

## Lesarten.

Vgl. die Vorbemerkung Bd. I, S. 494, und Bd. II, S. 517.

### Der Salon.

Der „Salon“ erscheint hier in Heines „Sämtlichen Werken“ zum erstenmale unter seinem alten Titel. Über die Bedeutung und Berechtigung des letzteren haben wir oben S. 3 gesprochen. Strodtmann hat unter ungenauer Anlehnung an die unvollständigen französischen Ausgaben, die Heine von seinen Werken veranstaltet hatte, diesen geistvollen Sammelnamen beseitigt, und ihm sind die neueren Herausgeber, die seinen Text abgedruckt haben, gefolgt. Wir halten dies Verfahren nicht für gerechtfertigt und geben daher die berühmten Aufsätze und Erzählungen wieder mit dem Titel, unter welchem sie zuerst bekannt geworden sind und eine bedeutende Stellung in der Geschichte der deutschen Litteratur erlangt haben.

In den zwei französischen Ausgaben erscheinen die Schriften des „Salons“ teils in den „Reisebildern“, teils in dem Buche „De l'Allemagne“ und teils in dem Buche „De la France“. Über den Inhalt der französischen „Reisebilder“ ist Bd. III, S. 506 berichtet worden. Der Titel der beiden andern lautet genau:

F<sub>1</sub> = *Œuvres de Henri Heine V und VI. De l'Allemagne, 1 und 2, Paris, Eugène Renduel, 1835.*

F<sub>2</sub> = *Œuvres de Henri Heine. (Auf dem sogen. Schmutztitel; dann:) De l'Allemagne par Henri Heine. Nouvelle édition entièrement revue et considérablement augmentée. Tome premier et tome deuxième. Paris, Michel Lévy frères, éditeurs, 1855.*

F<sub>1</sub> = *Œuvres de Henri Heine. IV. De la France. Paris, Eugène Renduel, libraire-éditeur, 1834. (So auf dem Umschlag; in dem Buch selbst fehlt die Bezeichnung *Œuvres de Henri Heine*, und als Jahreszahl ist 1833 angegeben.)*

F<sub>2</sub> = *Œuvres complètes de Henri Heine (auf dem sogen. Schmutztitel; dann:) De la France par Henri Heine, Paris, Michel Lévy frères, éditeurs, 1857.*

Der Inhalt beider Werke ist folgender:

I) *De l'Allemagne*, 1) F<sub>1</sub>:

Band I. *Dédicace* (S. I). — *Préface* (S. III) = „Romantische Schule“, Buch III, Abschnitt 6. — *Première partie* (S. I) = Zur

Gesch. d. Rel. u. Philos. (SII), Buch I. — *Deuxième partie* (S. 69) = Zur Gesch. d. Rel. u. Phil. (SII), Buch II. — *Troisième partie* (S. 145) = Zur Gesch. d. Rel. u. Phil. (SII), Buch III. — *Quatrième partie* (S. 241) = Romant. Schule, Buch I.

Band II. *Cinquième partie* (S. 1) = Rom. Schule, Buch II und III, 1–2. — *Sixième partie* (S. 119) = erster Abschnitt der Elementargeister (SIII, oben bis S. 416). — *Citations* (S. 207–316): *Frédéric le Grand et Gellert* (S. 209). Dies ist eine nahezu wortgetreue Übersetzung von Gellerts „Auszug eines Briefes aus Leipzig vom 27. Januar 1761“ (vgl. C. F. Gellerts Sämtl. Schriften, Leipzig, 1839, Bd. IX, S. 12–16). — *M. Victor Cousin* (S. 219) = Rom. Schule, Anhang. — *Fragments philosophiques par M. V. Cousin* (S. 231). Ist eine freie Übersetzung von Hinrichs' Besprechung dieses Werkes von Cousin in den Berliner „Jahrbüchern für wissenschaftliche Kritik“, August 1834, Nr. 35 und 36. — *La vie de Hoelty, par Voß* (S. 253). Übersetzung von Vossens Einleitung zu Hölty's „Gedichten“ (Hamburg 1783); gegen das Ende hat Heine einige Sätze ausgelassen. — *Fragments de Falk sur Goëthe* (S. 279). Übersetzung von Auszügen aus Johannes Falks Buch „Goethe aus näherm persönlichen Umfange dargestellt“ (Leipzig, 1832). Heine gibt daraus (ohne die Überschriften) die folgenden Abschnitte wieder: 1) „III. Goethes Ansicht der Natur“ (S. 26–49); 2) Teile aus dem Kapitel „Goethes Humor“ (S. 88–94: „Da sitzt das ... selbst davor.“); 3) „VI. 6. Goethe und Gleim“ (S. 139–142); 4) „VI, 7. Goethe und Herder“ (S. 142–149).

2) F<sub>2</sub>:

Band I: *Avant-propos* (S. V–XI). — *Préface de la première édition* (S. 1) = Rom. Schule, III, 6. — *Première partie. De l'Allemagne jusqu'à Luther* (S. 7). — *Deuxième partie. De Luther jusqu'à Kant* (S. 59). — *Troisième partie. De Kant jusqu'à Hegel* (S. 115). Diese drei Abschnitte entsprechen F<sub>1</sub>. — *Quatrième partie. La littérature jusqu'à la mort de Goëthe* (S. 185) = Rom. Schule, I (wie in F<sub>1</sub>). — *Cinquième partie. Poëtes romantiques* (S. 253) = Rom. Schule, II und III, 1–5.

Band II. *Sixième partie. Réveil de la vie politique* (S. 1) = Börne, Buch II. Vgl. den letzten Bd. dieser Ausgabe. — *Septième partie. Traditions populaires* (S. 41) = F<sub>1</sub>, *Sixième partie. — Huitième partie. La légende de Faust* (S. 119), vgl. den VI. Bd. dieser Ausgabe. — *Neuvième partie. Les dieux en exil* (S. 181) = zweiter Abschnitt der Elementargeister (SIII, oben S. 417ff.) und Die Götter im Exil (Verm. Schriften, Bd. I; im VI. Bd. dieser Ausgabe). — *Dixième partie. Aveux de l'auteur* (S. 243) = Geständnisse (Vermischte Schriften, Bd. I; Band VI dieser Ausgabe).

II) *De la France.*

F<sub>1</sub>: *Avertissement de l'éditeur* (S. I–XXIX). — *Préface* (S. 1) = Vorrede zu den Französischen Zuständen (Bd. V dieser Ausgabe). — *De la France* (S. 29–281) = Französische Zustände (Bd. V dieser Ausgabe). — *Salon de 1831* (S. 283) = Französische Maler (oben S. 23 ff.).

F<sub>2</sub>: Vorwort von dem Herausgeber Henri Julia. — *Préface de l'édition allemande* (S. 5) = *Préface* in F<sub>1</sub>. — *De la France* (S. 23) = Franz. Zust. wie in F<sub>1</sub>. — *Lettres confidentielles adressées à M. Auguste Lewald, directeur de la Revue dramaturgique à Stuttgart* = Über die franz. Bühne (SIV, oben S. 489 ff.). — *Salon de 1831* (S. 324), wie in F<sub>2</sub>. —

Über das Buch *De la France* vgl. ferner den nächsten Band dieser Ausgabe. — Aus dem Buch *De l'Allemagne* geben wir an dieser Stelle zunächst die Widmung an Prosper Enfantin aus F<sub>1</sub> und das Vorwort zu F<sub>2</sub>.

In dem Buch *De l'Allemagne* steht in F<sub>1</sub> folgende Widmung:

### *A Prosper Enfantin*

*en Egypte.*

*Vous avez désiré connaître la marche des idées en Allemagne, dans ces derniers temps, et les rapports qui rattachent le mouvement intellectuel de ce pays à la synthèse de la doctrine.*

*Je vous remercie de l'honneur que vous m'avez fait en me demandant de vous édifier sur ce sujet, et je suis heureux de trouver cette occasion de communier avec vous à travers l'espace.*

*Permettez-moi de vous offrir ce livre; je voudrais croire qu'il pourra répondre au besoin de votre pensée. Quoi qu'il en puisse être, je vous prie de vouloir bien l'accepter comme un témoignage de sympathie respectueuse.*

**Henri Heine.**

F<sub>2</sub> enthält folgendes

### *Avant-Propos*

*L'espace restreint d'un avant-propos ne m'aurait pas permis de faire ici un ample exposé de tout ce que j'avais de prime-abord à communiquer au public. J'ai donc préféré de donner en entier ces aveux de l'auteur dans la dernière partie de mon ouvrage, et j'avoue même que le cher lecteur ne ferait pas mal de commencer sa lecture par cette dernière partie. C'est un avis important. Les personnes qui connaissent par hasard la première édition de mon livre, découvriront au premier coup d'œil que la nouvelle édition est augmentée de plus de moitié, et qu'un grand nombre de morceaux en ont été éliminés, de sorte que ce livre de l'Allemagne a gagné une tout autre figure, et que ce n'est plus le même livre.*

*Dans plusieurs parties nouvelles que j'ai ajoutées, principalement dans celles qui forment tout le second volume, je me suis imposé la tâche de dévoiler aux yeux du public français ce que le peuple allemand possède de plus intime et de plus national, et en quoi s'exprime pour ainsi dire toute son âme rêveuse et forte à la fois. Je parle de ces traditions et légendes qui vivent dans la bouche des pauvres gens, et dont les meilleures et les plus originales n'ont jamais été écrites. J'en communique ici plus d'une que j'ai moi-même recueillies au foyer d'humbles cabanes, où les racontaient quelque gueux vagabond, quelque grand'mère vieille et aveugle; mais les reflets singuliers et mystérieux que les branchages flambants jetaient parfois*

sur le visage du narrateur, et les battements de cœur de l'auditoire qui écoutait avec un silence religieux, il m'était impossible de les rendre, et ces récits rustiques et presque barbares restent donc privés de leur charme natif le plus merveilleux.

Je m'abstiens de toute observation au sujet des éliminations que mon livre a subies. J'évite du moins ainsi le danger de me rendre coupable d'un manque de tact. J'ai supprimé des diatribes émanées autrefois d'une malice juvénile et injuste, et j'ai fait de même pour des hommages dédicatoires, qui seraient un anachronisme aujourd'hui, et dont la forme intempestive produirait surtout dans ce moment un effet tout contraire à celui où l'auteur visait lorsque parut la première édition de son livre. A cette époque, le nom auquel j'adressais ces hommages était pour ainsi dire un schibole, et désignait le parti le plus avancé de l'émancipation humaine, qui venait d'être terrassé par les gendarmes et les courtisans de la vieille société. En patronisant les vaincus, je lançais un superbe défi à leurs adversaires, et je manifestais ouvertement mes sympathies pour les martyrs qu'on outrageait alors, et qu'on bafouait sans merci dans les journaux et dans le monde. Je ne craignais pas de m'exposer au ridicule, dont leur bonne cause était, il faut l'avouer, un peu entachée. Les choses ont changé depuis: les martyrs d'autrefois ne sont plus honnis ni persécutés, ils ne portent plus la croix, si ce n'est par hasard la croix de la Légion d'honneur; ils ne parcourent plus nu-pieds les déserts de l'Arabie pour y chercher la femme libre; — ces émancipateurs des liens conjugaux, ces briseurs de chaînes matrimoniales, à leur retour de l'Orient ils se sont mariés et sont devenus les époux les plus intrépides de l'Occident, et ils ont des bottes. La plupart de ces martyrs sont à présent dans la prospérité; plusieurs d'entre eux sont néo-millionnaires, et plus d'un est arrivé aux places les plus honorifiques et les plus lucratives — on va vite avec les chemins de fer. Ces ci-devant apôtres qui ont rêvé l'âge d'or pour toute l'humanité, se sont contentés de propager l'âge de l'argent, le règne de ce dieu-argent, qui est le père et la mère de tous et de toutes — c'est peut-être le même dieu qu'on a prêché en disant: Tout est en lui, rien n'est hors de lui, sans lui on n'est rien — Mais ce n'est pas le dieu qu'adore l'auteur de ces lignes, je lui préfère même ce pauvre Dieu nazaréen qui n'avait pas le sou, et qui était le Dieu des gueux et des souffrants. Comme j'appartiens un peu à cette dernière catégorie, je ferais un acte de grande maïserie, si je voulais préconiser par des compliments surannés les hautains triomphateurs, les heureux du jour, qui peuvent bien s'en passer.

Je ne puis assez faire ressortir la remarque que je n'avais pas l'intention de donner un tableau complet de l'Allemagne. Je voulais seulement, à différents endroits, soulever le voile qui couvre ce mystérieux pays; et si le lecteur n'a pas vu tout, ou n'a vu qu'une petite partie, du moins il a vu cette petite partie dans sa vérité naturelle, tandis qu'il ne s'instruira que bien pauvrement, ou point du tout, par les livres où on lui promet les renseignements les plus complets et qui, au bout du compte, ne sont qu'une énumération et une nomenclature sèches et stériles, bien qu'exactes et sincères. Quant à la

*littérature allemande, mon livre n'embrasse que l'histoire de l'école dite romantique, et en me proposant de donner les informations les plus précises sur les écrivains qui y appartiennent, j'ai été forcé de parler d'eux avec plus de détails que je n'en ai accordé à des poètes allemands d'un ordre supérieur et doués de beaucoup plus de talent, mais qui ne font pas partie de l'école romantique. J'ai même passé sous silence plusieurs grands auteurs que l'on compte parfois parmi les adhérents de cette école, mais qui, à mon sens, n'y appartiennent nullement, comme, par exemple, Henri de Kleist et feu mes amis Charles Immermann et Christian Grabbe, tous les trois hommes d'un grand génie. Ce sont des géants, quand on les compare à ces auteurs de l'école romantique dont j'ai parlé dans mon livre, et ils peuvent sans contredit être regardés comme les poètes les plus distingués de l'Allemagne pendant la période de Goëthe. En tout cas, ils n'ont pas été surpassés depuis, quoique le théâtre allemand de nos jours possède deux poètes du mérite le plus rare en la personne de mes amis Frédéric Hebbel<sup>1</sup>, auteur de Judith, et Alfred Meissner, auteur de la Femme d'Uria. Le premier est de la parenté intellectuelle de Kleist et de Grabbe, et ce n'est pas l'affaire d'un critique banal que de savoir apprécier son esprit; l'autre, Alfred Meissner, est bien plus accessible à l'intelligence des masses, son public est plus grand; c'est une âme passionnée, et je suis persuadé qu'il saura un jour conquérir la popularité de Frédéric Schiller, dont il est l'héritier présomptif en Allemagne.*

*Je viens de faire remarquer que je n'ai pu parler dans mon livre de plusieurs de nos grands poètes allemands, parce qu'ils n'entraient pas dans mon cadre, destiné exclusivement à l'école romantique. Parmi ces grands poètes se trouvent aussi quelques poètes lyriques qui s'approchent de ladite école par la tournure de leur esprit imbu de romantisme. Aussi, par erreur, on les nomme parfois des romantiques. De ce nombre sont quatre dont le talent égale celui de nos plus grands poètes, ce sont: feu mon ami Adalbert de Chamisso, Français de naissance; puis le magnifique Frédéric Ruckert, dont l'imagination est d'une exubérance luxuriante et orientale; le troisième est mon ami le comte d'Auersberg, connu sous le nom d'Anastasius Grün, poète lyrique très-riche, presque trop riche en métaphores, et respirant une âme grande et noble; enfin, le quatrième, le dernier venu, est Ferdinand Freiligrath, talent de premier ordre, coloriste puissant et doué d'une grande originalité.*

*Dans un autre ouvrage, que je ne désespère pas de finir, j'aurai l'occasion de parler amplement de beaucoup d'auteurs allemands, qui ont été mes contemporains, et dont je n'ai donné aucune information dans mon livre de l'Allemagne. Je rachèterai alors avec usure les lacunes de ce dernier ouvrage, et je me fais fort que ni le public, ni les écrivains dont je n'ai pu m'occuper aujourd'hui, n'auront rien perdu pour avoir attendu.*

Paris, 15 janvier 1855.

Henri Heine.

<sup>1</sup> Hebel steht in dem Original.

## Der Salon. Erster Band. (S. 1 ff.)

Zu Grunde gelegt ist:

S<sub>1</sub> = Der Salon von G. Heine. Erster Band. Hamburg, bei Hoffmann und Campe. 1834.

Die zweite Auflage (S<sub>2</sub>) ist von Heine nicht durchgesehen worden (vgl. die Anmerkung oben, S. 4); sie unterscheidet sich von der ersten durch zahlreiche Verderbnisse; aber auch in S<sub>1</sub> hatte Heine „ekelhafte Druckfehler“ zu beklagen, die hier natürlich beseitigt worden sind; soweit dies nicht ganz äußerliche Versehen waren, wie u für n etc., berichten aber die Lesarten darüber. Es sind auch fast überall solche Fehler getilgt worden, die aus einem gewissen Schwanken Heines im Gebrauch des Dativs und Akkusativs hervorgegangen sind; Heine ließ sich dergleichen gerne verbessern, und es genügt, wenn dem Forscher Gelegenheit geboten ist, sich aus den Lesarten über die unbedeutende Unsicherheit von unsers Dichters Sprachgefühl zu überzeugen.

M = Morgenblatt für gebildete Stände, vom 27. Oktober bis 16. November 1831, Nr. 257—274 (enthält die „Französischen Maler“, ohne den Nachtrag).

F<sub>1</sub> und F<sub>2</sub> siehe oben.

EL = *L'Europe littéraire, Supplément, Tome III*, S. 49—57 (enthält nur die Vorrede von S<sub>1</sub>).

Seite

## Vorrede. (S. 13—22.)

13<sub>1</sub> Überschrift: *Une préface*. EL. Dazu die Anmerkung der Redaktion: *Cet article était sous presse, quand nous avons lu dans les journaux le fait suivant, qui nous dispense d'expliquer de quel livre vient cette préface:*

— *La Gazette d'Augsbourg annonce que les lettres de Henri Heine, dont il a paru une traduction française, est non-seulement défendue à Berlin et dans tout le royaume de Prusse, mais qu'il sera également adressé à la haute diète de Francfort la demande que des mesures soient prises pour en empêcher la circulation dans tous les états de la confédération, ainsi que tout écrit qui aurait une tendance hostile ou offensante pour les princes et les gouvernements allemands.*

*Quant à nous, on pense bien que nous continuerons à ouvrir nos pages aux publications mordantes de notre spirituel collaborateur; alors même que le roi de Prusse obtiendrait du ministère français ce qu'il obtient de la diète de Francfort<sup>1</sup>.* EL.

In F<sub>1-2</sub> bildet die „Vorrede“ das Schlußkapitel des „Schnabelewopski“ und trägt die Überschrift: *Explication*. Dazu die Anmerkung: *Les pages suivantes se trouvent dans l'original allemand en tête des Mémoires de M. de Schnabelewopski, et portent la date du 17 octobre 1833; F<sub>1-2</sub>, elles expliquent pourquoi les travaux littéraires de l'auteur ont subi tant d'inter-*

<sup>1</sup> Die Redaktion ging von dem Irrtum aus, daß diese Vorrede für die „Französischen Zustände“ (Bd. V) bestimmt sei

Seite

- ruptions par les exigences politiques du jour.* F<sub>2</sub>. — <sub>7</sub> an die Stirne S<sub>1-2</sub>. — <sub>12</sub> *au cartons du futur lion rouge.* EL. F<sub>1-2</sub>. — <sub>14</sub> *devenu bien modeste.* F<sub>2</sub>. — <sub>23</sub> Gebicht | parole F<sub>1-2</sub>.
- 14<sub>11</sub> thulich S<sub>1</sub>. — <sub>18</sub> nein, | non, certes, EL. F<sub>1-2</sub>. — <sub>36</sub> Robespierre fehlt EL. — <sub>38</sub> meines Herzen S<sub>1</sub>.
- 15<sub>8</sub> und <sub>11</sub> will | peux F<sub>2</sub>. — <sub>12</sub> als Knabe | jadis EL. — <sub>23-27</sub> *comme une gloire qui nous poursuit.* EL. F<sub>1-2</sub>. — <sub>30</sub> wünschte | souhaiterais de bon cœur EL. F<sub>1-2</sub>. — <sub>31</sub> wenigstens in Deutschland. fehlt EL. F<sub>1-2</sub>.
- 16<sub>31</sub> Vaterland in Glend S<sub>1</sub>.
- 17<sub>23-24</sub> also doppeltvermüthiger fehlt F<sub>1-2</sub>.
- 18<sub>35</sub> *leur métier régulier et ordinaire.* EL. F<sub>1-2</sub>.
- 19<sub>1</sub> *dans le sens le plus canaille des Teutomanes;* EL. F<sub>1</sub>. *d. l. s. l. pl. c. de nos patriotes teutomanes;* F<sub>2</sub>. — <sub>3</sub> *pendant la guerre avec la France.* EL. F<sub>1-2</sub>. — <sub>30</sub> *le passage suivant.* EL. F<sub>1-2</sub>. — <sub>31-32</sub> Ich will . . . herjehen: fehlt EL. F<sub>1-2</sub>.
- 20<sub>1</sub> *toute la nuit* EL. — <sub>13</sub> *et les serpents n'y sifflent pas d'un ton dévot et ne dardent pas le baiser de l'amour chrétien.* F<sub>2</sub>. — <sub>17 ff.</sub> Die Verse erst auf deutsch, dann folgt in Klammern die französ. Prosaübersetzung. EL. F<sub>1-2</sub>. — <sub>17</sub> *La pauvre petite* EL. F<sub>1-2</sub>.
- 22<sub>12-13</sub> Paris . . . Seine. fehlt F<sub>1-2</sub>.

### Französische Maler. (S. 23 ff.)

- 23 Titel: Französische Maler. fehlt M. Nach Gemäldeausstellung in Paris 1831. folgt: Erster Artikel. Geschrieben im September. M. — *Salon de 1831.* F<sub>1-2</sub>.
- 25<sub>1</sub> Salon von 1831 M. *salon de 1831.* F<sub>1-2</sub>. — geschlossen worden M. — <sub>2</sub> ausgestellt gewesen. M. — <sub>10</sub> hübschen fehlt F<sub>2</sub>. — <sub>10-11</sub> geschäftige fehlt F<sub>2</sub>. — <sub>19</sub> andern verwandt ist. M. — <sub>27</sub> katholische fehlt M.
- 26<sub>11-14</sub> Die Maler . . . Robert. fehlt F<sub>1-2</sub>.
- 27<sub>14</sub> Beide . . . Kniestücke. fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sub>30-31</sub> wie mit gebundenen Füßen | *échevelé* F<sub>1-2</sub>. — <sub>37</sub> Des Hiegengottes, fehlt F<sub>1-2</sub>.
- 28<sub>7</sub> hingen | hängen M. — <sub>8</sub> war | wird M.
- 29<sub>1</sub> Beginnt M. Nr. 258. — <sub>6</sub> freudentosen M. — <sub>15</sub> Nach Iaß. folgen in M zwei Zeilen Zensurstriche und dann die Worte: er sagte es im Scherze und meinte es im Ernste. Hierauf Fortsetzung wie oben: Es ist der Mann — <sub>15-17</sub> Es ist der Mann . . . schwände. fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sub>18-28</sub> und dessen . . . in London? | *dont le talent de mensonge a été mis à profit par tous les gouvernements qui se sont succédé en France et qui se sont légué, comme les Césars, cette Locuste toujours prête à les servir les uns contre les autres avec la même sûreté, la même discretion.* F<sub>1-2</sub>. — <sub>24</sub> ihrem | ihren M. — <sub>28</sub> Statt in London. zwei Striche in M. — <sub>29</sub> I nach Philipp fehlt F<sub>1-2</sub>.
- 30<sub>5-31</sub> Ich sah leytteres . . . oben schmal. fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sub>7</sub> Se. Majestät fehlt M. — <sub>15</sub> Se. Majestät der König | er M. — <sub>24</sub> *de grève* | *de la concorde* M.

Seite

- 31<sub>6</sub> Sonst ist das Bild ] *Ce tableau est certainement* F<sub>1-2</sub>. — <sub>8-9</sub> Das scheint . . . Porträtmalerei. ] *C'est un reproche que je dois faire à Scheffer.* F<sub>2</sub>. — <sub>34-32</sub> Statt Scheffers „Leonore“ . . . vielen Beifall, steht in M: Scheffers Leonore, die im vorbeiziehenden Heere ihren Wilhelm vermißt, verdient die wenigste Beachtung. Die Legende ist hier in die Zeit der Kreuzzüge verlegt, und das Costum derselben ist dem Charakter des Stoffes nicht angemessen. Dies Stück hat dennoch vielen Beifall gewonnen, — <sub>35</sub> Nach Stücke. folgt: *et montre avec quelle puissance d'attrait et de charme Scheffer pourrait peindre s'il le voulait.* F<sub>1-2</sub>.
- 32<sub>3</sub> fromme Zeit der Kreuzzüge ] *époque de foi pieuse et de catholicisme* F<sub>1-2</sub>. — <sub>8</sub> Nach erkämpfen, folgt: *Alors il y avait du doute et des blasphèmes.* F<sub>1-2</sub>. — <sub>12-13</sub> *Etrange époque! étrange délire!* F<sub>1-2</sub>. — <sub>15</sub> eroberen S<sub>1</sub>. — <sub>19-21</sub> Das Scheffersche . . . Frühlingslied. ] *C'est une douce composition, qui écarte toutes les pensées sombres et haineuses. C'est un tableau tout harmonieux, et dans la musique des couleurs règne l'unité la plus consolante.* F<sub>1-2</sub>. — <sub>24-25</sub> während . . . blieb, fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sub>29</sub> Beginnt M, Nr. 259.
- 33<sub>1</sub> steht ] ist M. — <sub>4</sub> zu den Füßen M. — <sub>5</sub> trägt sie fehlt M. — <sub>6</sub> den sie fehlt M. — <sub>8</sub> streift ] gestreift wird M. — <sub>24-25</sub> er lag . . . seinem Schoße; fehlt F<sub>1-2</sub>.
- 34<sub>12</sub> im Vordergrunde fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sub>14</sub> Lies: Hauptperson
- 35<sub>1-36</sub><sub>18</sub> Zu den weniger . . . bitterlich weinte, fehlt F<sub>1-2</sub>.
- 36<sub>14</sub> ein Freund ] der junge Carnot M. — <sub>15</sub> Bourboin d. Q. M. — <sub>19</sub> noch fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sub>23</sub> Beginnt M, Nr. 260.
- 37<sub>2</sub> worden ] geworden M. — <sub>3</sub> des Kolorits fehlt F<sub>2</sub>. — <sub>4</sub> etwaiger M. — <sub>18</sub> Philosophinnen ] *dévergondées* F<sub>2</sub>. — <sub>18-19</sub> an jene . . . Schnellliebende, fehlt F<sub>2</sub>.
- 38<sub>2-8</sub> Aber neidisch . . . hineinwachsen, fehlt F<sub>2</sub>. — <sub>16-40</sub><sub>17</sub> Unter den Beschauern . . . wiederflangen, fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sub>23</sub> Nach ausgestellt waren, folgt noch: Ein elsässischer Korporal sprach auf Deutsch zu seinem Kameraden: „Was ist doch die Malerei eine große Kunstlichkeit! Wie treu ist das Alles abgebildet! Wie natürlich gemalt ist der Todte, der dort auf der Erde liegt! Man sollte drauf schwören, er lebt!“ M. — <sub>24</sub> schmutzige ] häßliche M. — <sub>25</sub> „Nun freilich“, ] „Nun, so gar häßlich ist sie nicht“, M. — <sub>26</sub> Nach Lächeln; folgt: „sie sieht aus wie die schönste der sieben Todsünden.“ — „Und sie ist so schmutzig“, bemerkte die Kleine. Dann Fortsetzung wie <sub>26-27</sub>: „Nun freilich, liebes K. M.“
- 39<sub>28</sub> erhob sich ] stürmte M. — <sub>35</sub> Recht hatte Barthelemy, einer der tapfersten Dichter Frankreichs, den Vorschlag M.
- 40<sub>16</sub> ihre wohlverwandten M. — Vor <sub>18</sub>: Decamps heißt der Maler, der solchen Zauber übte. Also, fast dasselbe zweimal. S<sub>1</sub>. — <sub>18-19</sub> *Decamps est le nom du peintre qui, par d'autres moyens, a enchanté les esprits.* F<sub>1-2</sub>. — <sub>19</sub> Maler, der solchen Zauber übte. Bon ihm morgen. M. — Mit Leider beginnt M, Nr. 261. Überschrift: Zweiter Artikel. M. — <sub>29</sub> eins der besten Werke von Decamps, das M. — *l'Hôpital des chiens galeux* (räudig). F<sub>1-2</sub>.



Seite

- 41<sub>4</sub> Fensterlücke M. Fensterlücke S. — <sup>11</sup> *Patrouille turque*. F<sub>1-2</sub>. — <sup>28-30</sup> wenn man . . . sieht. fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>33</sup> Kabriolen S.
- 42<sub>10</sub> Zal fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>25-27</sup> Statt beiseite schöbe . . . abmähte. nur *émondait* (abschnitte) F<sub>1-2</sub>.
- 43<sub>3</sub> Lehren ] *patrons* F<sub>1</sub>, offenbar Übersetzung einer falschen Lesung „Lehrer“. — <sup>5</sup> wie Menzel sagt, ] *dit un auteur contemporain*, F<sub>2</sub>. — <sup>6-7</sup> Jeder . . . will. fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>26</sup> Selams ] *Salem's* M. — <sup>31-32</sup> Oder wählt . . . muß? ] *ou bien ne fait-il qu' obéir dans cette opération?* F<sub>1</sub>, Dasselbe mit Zusatz nach *opération*: *à une puissance occulte?* F<sub>2</sub>.
- 44<sub>2</sub> und <sup>16</sup> Salem M.
- 45<sub>1</sub> für die bildende Künste M. S<sub>1</sub>. — <sup>4</sup> die man . . . hat. fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>7</sup> Beginnt M, Nr. 262.
- 46<sub>3-8</sub> Nur der . . . verfehlt worden. fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>3</sup> Bürger des vollendetsten Jr. M. — <sup>9-10</sup> Ich fürchte, daß mich dieses Bild noch länger festhalte, und wende mich daher rasch zu M. — <sup>12</sup> zu lesen war fehlt M.
- 47<sub>9</sub> Nach Seele. Zusatz: *Son auteur porte un nom tout à fait inconnu dans le monde des beaux-arts*. F<sub>2</sub>. — <sup>11</sup> bekannter ] *moins obscur* F<sub>2</sub>. — <sup>12-13</sup> der bis . . . genannt worden. fehlt F<sub>2</sub>.
- 48<sub>14-16</sub> Statt überflügelt . . . erhalten hat. nur: *a dépassé, non seulement lui, Schnetz, mais tous ses confrères, à peu d'exceptions près*. F<sub>1-2</sub>.
- 49<sub>1</sub> *de l'art moderne*, F<sub>1-2</sub>. — <sup>15</sup> Beginnt M, Nr. 263. — <sup>10-20</sup> *de Gérard Dow, de Van der Werf* F<sub>1-2</sub>.
- 50<sub>7</sub> westöstliche ] *orientales* F<sub>1-2</sub>. — und hielt fehlt M. — <sup>7-8</sup> Mandoline oder einen Ruff oder ein br. M. — <sup>23</sup> Nach gebrauchten wäre. folgt noch: Noch unlängst tritt ich deshalb mit einem Philosophen aus Berlin, einer Stadt in Preußen, welcher mir die mystische Bedeutung des Tracts und die naturhistorische Poesie seiner Form erklären wollte. Er erzählte mir nämlich folgenden Mythos: Der erste Mensch sey nicht unanständig kleidlos, sondern ganz eingnäht in einem Schlafrock erschaffen worden, und als nachher aus seiner Rippe das Weib entstand, sey auch vorn aus seinem Schlafrock ein großes Stück geschnitten worden, welches dem Weibe als Schürze dienen mußte, so daß der Schlafrock durch jenen Ausschnitt ein Grad wurde und dieser in der weiblichen Schürze seine natürliche Ergänzung fand. Trotz dieser schönen Entstehung des Tracts und seiner poetischen Bedeutung einer Ergänzung der Geschlechter, kann ich mich doch nicht mit seiner Form befreunden; M. Statt der Fortsetzung <sup>23-24</sup> Die Maler . . . nach heißt es: auch die Maler theilen mit mir diese Abneigung, und sie haben sich nach M. — <sup>39-40</sup> meisten Malern, wegen ihres A. i. A., sehr nahe ist, und wo M. — <sup>40</sup> und jene vor uredle fehlt M.
- 51<sub>20</sub> Meisterwerken ] *œuvres* F<sub>2</sub>. — <sup>33</sup> Beginnt M, Nr. 264.
- 52<sub>5</sub> jenen ] den M. — <sup>16-17</sup> sitzt . . . Knaben. fehlt; vielmehr gleich Übergang: *le vicillard se tait*; F<sub>1-2</sub>. — <sup>18</sup> als den Vaterschmerz, wenn M. — <sup>34</sup> herrlicher ] seliger M. — <sup>37-53</sup> Das Pariser . . . Vorurteil. fehlt F<sub>1-2</sub>.

Seite

- 53<sup>15</sup> Blumen, belastet mit Ähren; ] *portant des épis*; F<sub>1-2</sub>. — <sup>23-24</sup> andern Seite e. m. d. Sohn; ein kühnruhtiger, männlicher M. M. — <sup>25</sup> Lies: des Herrschens — <sup>30-31</sup> Bruder, der gern beihülfe und die Leinwand M. — <sup>32-33</sup> und vielleicht . . . reißt, fehlt F<sub>1-2</sub>.
- 54<sup>10</sup> sondern nur ihre M. — <sup>18</sup> Beginnt M, Nr. 265. — <sup>30</sup> gedrängt in S. <sub>1-2</sub>; es ist aber mit M getränkt zu lesen; *imbu* F<sub>1-2</sub>. — <sup>36-55</sup> *le catholicisme est, sinon mort, du moins très-avancé dans son agonie*. F<sub>2</sub>.
- 55<sup>2-5</sup> ist nur eine . . . Doppelheutelei, ] *n'est qu'un pieux mensonge* F<sub>2</sub>. — <sup>15</sup> geistige Welt; M. — „denn . . . ist.“ fehlt F<sub>2</sub>. — <sup>19</sup> rein . . . heilig. ] *purs de toute tache originelle, saints et archi-saints*. F<sub>2</sub>. — <sup>29</sup> inwohnt ] *embellit* F<sub>2</sub>. — <sup>31</sup> Trabitionen ]  *Sujets* F<sub>2</sub>. — <sup>37</sup> 10<sup>2</sup> w ohl der Tradition als ] *ou* F<sub>1-2</sub>.
- 56<sup>12</sup> Nach Schule; folgt: von ihm ein andermal. M. — Vor Dieser Maler beginnt M, Nr. 269. Überschrift: Dritter Artikel. M. — Dieser Maler ] Delaroche M. — <sup>18</sup> Alfred Johannot M. — Nach Erwähnung folgt: Auch in den Schwesternkünsten herrscht eine solche Neigung, zumal in der poetischen Literatur der Franzosen, wo Viktor Hugo ihr am glänzendsten huldigt. Die neuesten Fortschritte der Franzosen in der Wissenschaft der Geschichte und ihre großen Leistungen in der wirklichen Geschichtschreibung sind daher keine isofirten Erscheinungen. M.
- 57<sup>9-10</sup> Die zwei . . . Greise. fehlt F<sub>1-2</sub>.
- 58<sup>5</sup> Blumen fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>9</sup> wie eine lauernde Schlange. M. — <sup>15</sup> in Mitte S<sub>1</sub>. — <sup>23</sup> dämmerungsfüchtig, M.
- 59<sup>1</sup> Beginnt M, Nr. 270. — <sup>9</sup> Ein Gefangener . . . Mörder. fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>19-60</sup> Ach! es hat . . . nur ein Traum. fehlt F<sub>1-2</sub>.
- 60<sup>6-7</sup> von Delaroche . . . darstellt, fehlt F<sub>1-2</sub>.
- 61<sup>1</sup> *une expression distinguée* F<sub>2</sub>. — <sup>9-10</sup> immer an vornehmer Unabhängigkeit, vornehmer L. u. v. R. M. *de toute la hauteur d'une indépendance, d'une absence de passion et d'une froideur de grand seigneur*. F<sub>1-2</sub>. — <sup>25</sup> Beginnt M, Nr. 271. — <sup>29</sup> eh'mals fehlt M. — <sup>36-37</sup> weil er schon d. Rr. v. hatte, als nachher sein Haupt fiel. M. — <sup>40</sup> adlig M.
- 62<sup>8</sup> *les romans de famille allemands d'Auguste L.* F<sub>2</sub>. — <sup>11-64</sup> „Un plagiat . . . gesprochen worden. fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>15</sup> hervorjublen M. S<sub>1</sub>. — <sup>24</sup> aus den leeren Herzen M. — <sup>33</sup> unsere legitimsten Freuden M. — <sup>34</sup> unsere legitimsten Schmerzen M.
- 63<sup>19</sup> erwägt ] erwägt M. — <sup>25</sup> Die Reden M.
- 64<sup>29</sup> Beginnt M, Nr. 272. — <sup>35-65</sup> (die Hinrichtung . . . Meuchelmord); fehlt F<sub>1-2</sub>.
- 65<sup>1-3</sup> *de se faire sacrer par un prêtre dans la nef de Notre-Dame et de cajoler ainsi le sacerdoce, lui le fils de la révolution victorieuse!* F<sub>2</sub>. — <sup>6-8</sup> Dem Bonaparte . . . Purpurmantel; fehlt F<sub>2</sub>. — <sup>8-9</sup> die Freiheit ] *La révolution de Paris* F<sub>2</sub>.
- 66<sup>3</sup> für dieses Kind M. — <sup>9</sup> hie ] hier M. — <sup>17</sup> andern M. — <sup>28-67</sup> verfehm . . . gefest, fehlt F<sub>1-2</sub>.
- 67<sup>10-11</sup> In F<sub>1-2</sub> hat Heine zu den englischen Worten in Klammer die Übersetzung hinzugefügt.

Seite

- 63<sub>4</sub> andern | frommen M. — <sub>5</sub> schöneren M. — <sub>6</sub> im klarstem M. — <sub>21</sub> noch vor größere fehlt M. — <sub>28</sub> Beginnt M, Nr. 273.
- 69<sub>1</sub> 70<sub>23</sub> Ach! wohl! thut es ... des Volkstums. fehlt F<sub>2</sub>. — <sub>4</sub> dröhnend M. — <sub>22-26</sub> Mirakulöse ... *laudamus*. fehlt M; statt dessen: Der junge englische Prinz sinkt zu Boden, und sterbend sieht er mich an mit den wohlbekannten Freundeßblicken, mit jener schmerzlichen Innigkeit, die den Polen eigen ist. M. — <sub>26</sub> der tote Karl | *Charles Stuart* F<sub>1</sub>.
- 70<sub>5-18</sub> Ach! ich wollte ... uns allen gnädig! fehlt F<sub>1</sub>. — <sub>6-28</sub> Statt Ach! ich wollte ... hätte ich hier steht in M nach mehreren Zeilen Zensurstrichen: Ach, Deutschlands rechte Hand war gelähmt, lahm geküßt, und unsere beste Schutzmauer fiel, unsere Avantgarde fiel, das muthige Polen liegt im Sarge, und wenn uns jetzt der Zar wieder besucht, dann ist an uns die Reihe, ihm die Hand zu küssen — Gott sei uns Allen gnädig!
- Da hier nicht mehr von Königsmord, — — — — —  
 — — — — — die Rede ist, so will ich alle weitere Erörterung übergehen und zu meinem eigentlichen Thema zurückkehren. Ich hätte hier — <sub>26</sub> *sir Hudson Lowe, le bourreau tory*. F<sub>1-2</sub>. — <sub>27</sub> Nach Demokratie. schließt F<sub>1-2</sub>; Schlusswort: *FIN*. F<sub>1-2</sub>. — <sub>29</sub> Nach rühmen, folgt noch: z. B. die beiden Seemater Gudin und Isabey, so wie auch einige ausgezeichnete Darsteller des gewöhnlichen Lebens, den geistreichen Destouches und den witzigen Rigal; M.
- 71<sub>25</sub> Beginnt M, Nr. 274. Dazu Bemerkung: Beschluß. M.
- 73<sub>18-19</sub> Jener überwiegende Spiritualismus, der sich jetzt mehr als je i. d. e. L. z., ist er vielleicht M. — <sub>21-22</sub> Lippen die Geheimnisse der Geisterwelt ausspr. M. — <sub>23</sub> dämmernde Tiefgeistigkeit M.
- 75—90 Nachtrag. fehlt M. F<sub>1-2</sub>.
- 81<sub>13</sub> antidelwianischem S<sub>1</sub>.
- 89<sub>2</sub> Allirten S<sub>1</sub>.

## Aus den Memoiren des Herren von Schnabelewopski.

(S. 91 ff.)

- 91<sub>1-4</sub> Titel: *Schnabelewopski. Fragment*. F<sub>1-2</sub>.
- 93<sub>1</sub> Statt Kapitel I. etc. stets nur I, II, III etc. F<sub>1-2</sub>. — <sub>4</sub> 1795 | 1895 F<sub>1</sub>, 1805 F<sub>2</sub>.
- 94<sub>14</sub> Nach *Wtrssnski* Zusatz: (*il faut éternuer si l'on veut bien prononcer ce nom*). F<sub>2</sub>. — <sub>28</sub> Der Cartuch S<sub>1</sub>.
- 95<sub>5, 12, 27</sub> und 96<sub>36</sub> *Albert* F<sub>1-2</sub>.
- 97<sub>1</sub> und er ... Hand fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sub>29-113, 20</sub> Die Stadt Hamburg ... Herr Bonved! fehlt F<sub>1</sub>. — <sub>29</sub> *il n'y a que des maisons solides, principalement les maisons de banque*. F<sub>2</sub>. — <sub>30-33</sub> Hier herrscht ... Senat. | *C'est de plus un Etat libre, gouverné par un sénat, dont les membres sont appelés votre haute et très-haute sagesse*. F<sub>2</sub>. — <sub>34-35</sub> und hier ... Freiheit. fehlt F<sub>2</sub>.
- 98<sub>3</sub> englisch | *anglaises* F<sub>2</sub>. — <sub>14-15</sub> und wissen ... beurteilen. fehlt F<sub>2</sub>. — <sub>17-20</sub> diese mögen ... Leibgericht. | *ces avocats, dis-je, se chaillaient au tribunal comme des enragés, ils sont d'accord sur le point essentiel que le gigot doit être tendre et saignant*. F<sub>2</sub>. — <sub>9</sub>, *Jean Fust*, F<sub>2</sub>.

Seite

- 99<sub>2</sub> *ultramontains* F<sub>2</sub>. — <sub>4</sub> *par le grand empereur Charlemagne*; F<sub>2</sub>. — <sub>5</sub> *avec le grand empereur*, F<sub>2</sub>. — <sub>13-14</sub> wohlhabenden ] *solide* F<sub>2</sub>. — <sub>16</sub> *de cette grande passion des femmes généreuses*, F<sub>2</sub>. — <sub>32</sub> Ehrentafel ] *tableau commémoratif* F<sub>2</sub>. — <sub>33</sub> *concitoyens distingués par des banqueroutes frauduleuses*; F<sub>2</sub>.
- 100<sub>9</sub> denn sie ] *le temps* F<sub>2</sub>. — <sub>4</sub> nämlich die Zeit fehlt F<sub>2</sub>. — <sub>5</sub> viel mehr und <sub>5-6</sub> und noch ... Zentralfassa. fehlt F<sub>2</sub>. — <sub>7</sub> *Parmi les curiosités de Hambourg se trouvent aussi: 4<sup>e</sup> la ville d'Altona*. Die Ziffern in <sub>7-9</sub> alle entsprechend geändert. F<sub>2</sub>. — *de feu M. Marr, aubergiste de beaucoup de mérite, comme tel*; F<sub>2</sub>. — <sub>13</sub> *Gotteshaufe* ] *école de haute moralité* F<sub>2</sub>. — <sub>20-21</sub> *l'on y nourrit le congrès des naturalistes*. F<sub>2</sub>. — <sub>23</sub> rannten ] rannen S<sub>1</sub>. — <sub>30</sub> Vogel ] *écureuil* (Eichhörnchen) F<sub>2</sub>.
- 101<sub>3</sub> Den Armen ... Wasser. ] *elle donnait tout ce que la plus belle fille peut donner quand elle est charitable, mais pas davantage*. *Pauvre Minka!* F<sub>2</sub>. — <sub>9</sub> weiser, fehlt F<sub>2</sub>. — <sub>30</sub> *dans le sac fatal*. F<sub>2</sub>.
- 102<sub>5-8</sub> und einige ... rüthmen; fehlt F<sub>2</sub>. — <sub>8</sub> in diesem Augenblick S<sub>1</sub>. — <sub>11-26</sub> ganz nach ... zu stande gekommen; fehlt F<sub>2</sub>. — <sub>29</sub> so habe ... aufgesetzt, ] *j'ai conçu le projet* F<sub>2</sub>.
- 103<sub>8</sub> vor letzteren, S<sub>1</sub>. — <sub>23-24</sub> und deren ... lang sind fehlt F<sub>2</sub>. — <sub>23</sub> *prêtresses de Venus Aphrodite*, F<sub>2</sub>. — <sub>30</sub> *Predigerstöchter* ] *filles de bonnes maisons* F<sub>2</sub>. — <sub>33</sub> Herr Seligmann ] *M. Moïse Offenbach* F<sub>2</sub>.
- 104 Nach <sub>20</sub> zwei Zeilen Punkte, aber keine Auslassung F<sub>2</sub>. — <sub>25</sub> *M. Moïse Offenbach* F<sub>2</sub>. — <sub>27</sub> „Seligmanns selige Witwe“ ] *« Veuve Offenbach et Israël Offenbach fils. »* F<sub>2</sub>. — <sub>30-35</sub> und schlechter Musik ] *dans le tourbillon de la danse et de la mauvaise musique des lieux mauvais*. F<sub>2</sub>.
- 105<sub>15</sub> sich einander eingeladen, fehlt F<sub>2</sub>. — <sub>22</sub> die vorüberwandlende W. S<sub>1</sub>. — <sub>28-29</sub> *et un sept impertinent et puant l'arrogance* — F<sub>2</sub>.
- 106<sub>17</sub> ein Reichen und Schöllern ] *des sanglots étouffés* F<sub>2</sub>. — <sub>18</sub> ein unbeschreibbar eiskalter Schmerzlaut ] *lamentables* F<sub>2</sub>. — <sub>31</sub> *dans une mare froide à Hambourg*, F<sub>2</sub>.
- 107<sub>3-113</sub><sub>30</sub> Das ganze Kapitel V fehlt F<sub>2</sub>.
- 113<sub>8</sub> mit seinen H. S<sub>1</sub>. — <sub>21</sub> Kapitel VI. ] V. F<sub>2</sub>. In F<sub>1</sub> Fortsetzung des III. Kapitels (vgl. 97<sub>29</sub>).
- 114<sub>18-115</sub><sub>14</sub> Die Ufergegenden ... Gold und Affen. fehlt F<sub>1-2</sub>.
- 116<sub>9</sub> Kapitel VII. ] IV. F<sub>1</sub>. VI F<sub>2</sub>. — <sub>25</sub> *par le diable* F<sub>1-2</sub>. — <sub>32</sub> den ver- wünschsten S<sub>1</sub>. — <sub>34-117</sub><sub>1</sub> von der ... Erlöserin ] *de sa chère épouse* F<sub>1-2</sub>.
- 117<sub>7</sub> dem er ] den er S<sub>1</sub>. — <sub>23</sub> Auch jener ] *Le futur* F<sub>1-2</sub>. — <sub>30-37</sub> wie sein Leib ... Hoffnung, ist in F<sub>1-2</sub> in direkter Rede gegeben, beginnend: *« Hélas! dit-il, son corps*
- 118<sub>17</sub> zog ... ringelte sich ] *se contournait* F<sub>1-2</sub>. — <sub>20</sub> *chez le diable* F<sub>1-2</sub>. — <sub>35-36</sub> an die Brüden S<sub>1-2</sub>. — <sub>37</sub> bis an den Nabel, ja noch tiefer, ] *jusqu'au fond de l'âme*, F<sub>1-2</sub>.
- 119<sub>1-2</sub> angenehm ... Bestunde; ] *une édifiante lecture*; F<sub>1-2</sub>.
- 120<sub>5</sub> Kapitel VIII. ] V. F<sub>1</sub>. VII F<sub>2</sub>. — <sub>36</sub> *après les stuffati<sup>1</sup> et les zampetti lombards, après les fegatelli, les tagliarini* F<sub>1-2</sub>.

<sup>1</sup> *stuffadi* F<sub>1</sub>.

Seine. IV.

Seite

- 121<sub>10</sub> tüchtige Dampfnebeln ] *de sincères boulettes aux prunes* F<sub>1-2</sub>. —  
<sub>35-36</sub> den Rauchfleischlichkeiten . . . *Sammonias!* ] *les tendres viandes  
 des hambourgeoises!* F<sub>1-2</sub>.
- 122<sub>14</sub> Pyramiden, fehlt F<sub>1-2</sub>.
- 123<sub>5</sub> feuriges ] *séduisant* F<sub>1-2</sub>. — <sub>22</sub> karthaginenfische S<sub>1</sub>.
- 124<sub>1-2</sub> *et fait des méditations sur les ruines de Carthage*, F<sub>1-2</sub>. —  
<sub>4</sub> Kapitel IX. ] VI. F<sub>1</sub>. VIII F<sub>2</sub>. — <sub>15</sub> ein Treßschute, S<sub>1</sub>.
- 125<sub>31</sub> ihres Jehovah, fehlt F<sub>2</sub>. — <sub>34</sub> dieser Gott: reiner Geist, S<sub>1</sub>. — <sub>39</sub>  
 obfturen fehlt F<sub>1-2</sub>, dafür: *qui datent de la chétive Palestine*.  
 F<sub>1-2</sub>. — <sub>40</sub> *d'origine hébraïque*, F<sub>1-2</sub>.
- 126<sub>1-2</sub> *et qu'il s'est appelé jadis le dieu d'A., d'I. et de Jacob*. und  
 damals Jehovah fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sub>3</sub> Kapitel X. ] VII. F<sub>1</sub>. IX F<sub>2</sub>.
- 127<sub>20</sub> von rothen Sammet S<sub>1</sub>.
- 128<sub>3</sub> Kapitel XI. ] VIII. F<sub>1</sub>. X F<sub>2</sub>. — <sub>15</sub> farbiger fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sub>24</sub> *pen-  
 dant des heures entières*, F<sub>1-2</sub>.
- 129<sub>32</sub> *Ce n'était pas un triste revenant du moyen âge*, F<sub>2</sub>.
- 130<sub>17</sub> *les réveils fréquents* F<sub>2</sub>. — <sub>24</sub> *d'une ou deux mesures*, F<sub>1-2</sub>. —  
<sub>34</sub> Violin S<sub>1</sub>.
- 131<sub>4-5</sub> *en sainte société de sa majesté le Très-Haut*, F<sub>2</sub>. — <sub>27</sub> attesta-  
 mentalischen S<sub>1</sub>. — <sub>32</sub> *un libertin biblique, un saint roué*. F<sub>1-2</sub>. —  
<sub>33</sub> nacten ] *vertueuse* F<sub>1-2</sub>.
- 132<sub>1</sub> Kapitel XII. ] IX. F<sub>1</sub>. XI F<sub>2</sub>. — <sub>28</sub> *à la croix du calvaire* F<sub>2</sub>.
- 133<sub>18</sub> in einem gesellschaftlichem S<sub>1</sub>.
- 134<sub>21</sub> zu einen K. S<sub>1</sub>. — <sub>35</sub> *du pauvre bandagiste*. F<sub>1-2</sub>. — <sub>36</sub> de son  
 rêve persan, F<sub>1-2</sub>.
- 135<sub>3</sub> *toute nue* F<sub>1-2</sub>. — <sub>10</sub> Kapitel XIII. ] X. F<sub>1</sub>. XII F<sub>2</sub>. — <sub>20</sub> Rind-  
 fleisch ] *vache* F<sub>1-2</sub>. — <sub>21</sub> aus dem Halse fehlt F<sub>1</sub>.
- 136<sub>1</sub> gestout ] gestopft S<sub>1</sub>. — <sub>29-31</sub> *Dricksen devint rouge de colère,  
 et répliqua: «Je ne sais pas de quel métal je suis fabriqué, mais  
 ma rapière n'est pas d'étain doré.» Et de ce moment il cessa de  
 molester le petit homme.* F<sub>2</sub>. — <sub>39</sub> des alten Jehovah, ] *pour le  
 dieu d'Israël*, F<sub>2</sub>.
- 137<sub>4</sub> Kapitel XIV. ] XI. F<sub>1</sub>. XIII F<sub>2</sub>. — <sub>8</sub> *vers la Vache-Rouge*. F<sub>1-2</sub>. —  
<sub>22</sub> ich weiß, . . . können; ] *vous connaissez le pouvoir de vos larmes*,  
 F<sub>1-2</sub>. — <sub>28</sub> Nach gestürzt? Zusatz: *Qui fit assassiner Marcus Tul-  
 lius Cicero?* F<sub>1-2</sub>.
- 138<sub>5</sub> *pour la portion mensuelle*, F<sub>1-2</sub>. — <sub>6</sub> *le gros aubergiste du Grand-  
 Doolen* F<sub>1-2</sub>. — <sub>17</sub> Schließt F<sub>1</sub>. — <sub>18</sub> *Beginnt neues Kapitel: XIV*  
 F<sub>2</sub>. — <sub>36-37</sub> *c'est le saint héritage de leur Père céleste — que son  
 nom soit béni!* F<sub>2</sub>. — <sub>40</sub> *du Dieu d'Israël*, F<sub>2</sub>.
- 139, Nach Götter, Zusatz: *qui laisse son peuple languir dans une mi-  
 sère séculaire*, F<sub>2</sub>. — <sub>2</sub> Nach geschlagen — Zusatz: *Il n'a pas  
 daigné te protéger dans ce malheureux duel avec un impie!*  
 F<sub>2</sub>. — <sub>20</sub> *à l'hôtel du Cheval Blanc, au bastringue de Bocken-  
 heim!* F<sub>2</sub>. — <sub>24</sub> *le seizième chapitre de l'histoire de l'Hercule de  
 la Judée*. F<sub>1</sub>.
- 140<sub>9-12</sub> und sie . . . zu ihm: ] *je deviendrais faible comme les autres  
 hommes.* — *«Les princes des Philistins apportèrent donc à la  
 femme sept cordes comme elle avait dit, dont elle le lia.* — *Et*

Seite

*ayant fait cacher dans sa chambre des hommes qui attendaient l'événement de cette action, elle lui cria: F<sub>2</sub>. — 23-24. «Da . . . sprach: ] «Dalila l'ayant encore lié, après avoir caché des gens dans sa chambre, elle lui cria: F<sub>2</sub>. — 24-25 (man hielt . . . Kammer; fehlt F<sub>2</sub>. — 27 s'écria le petit, «je vous reconnais à vos sottises!» — «Ne parle pas.» s'écria Van Maulen, «tais-toi et reste tranquille,» puis il continua. F<sub>2</sub>. — 36-37 dans la rue d'Eschenheim un jour que j'y passais, seulement . . .» — Mais Van Maulen lui imposa silence et continua: F<sub>2</sub>.*

141<sub>7</sub> Nach Menschen. Zusatz: — «Quelle bêtise!» dit le petit tout bas en soupirant. Van Maulen continua: F<sub>2</sub>. — 15 ihn zu zwingen. ] à le chasser et à le repousser d'auprès d'elle; F<sub>2</sub>. — 18 mehrmals ] auparavant F<sub>2</sub>. mehrmals, nicht ehemals in S<sub>1</sub>. — 34-35 et après le dîner ils firent venir Samson F<sub>2</sub>.

142<sub>10</sub> avec un sourire d'indéfinissable tristesse, F<sub>2</sub>.

### Der Salon. Zweiter Band. (S. 143 ff.)

Zu Grunde gelegt ist:

S<sub>2</sub> = Der Salon von H. Heine. Zweiter Band. Zweite Auflage. Hamburg. Hoffmann und Campe. 1852. Dieser Text wurde ergänzt durch

HSt = (Handschrift Strodtmann), die Originalhandschrift von S<sub>1</sub>, die Heine der zweiten Auflage zu Grunde legen wollte, aber nicht erlangen konnte (vgl. oben S. 147). Die Zusätze aus HSt, die nicht erheblich sind, werden im folgenden genau angegeben.

Verglichen wurden:

S<sub>1</sub> = Der Salon von H. Heine. Zweiter Band. Hamburg, bei Hoffmann und Campe. 1834.

RM = *Revue des deux mondes, tome premier, troisième série, 1<sup>er</sup> mars 1834, S. 473—505. — Tome quatrième, troisième série, 15 novembre 1834, S. 373—408. — Derselbe Band, 15 décembre 1834, S. 633—678.*

F<sub>1</sub> und F<sub>2</sub> des Buches *De l'Allemagne*, vgl. oben S. 566 f.

D = Dobeneck, *Des deutschen Mittelalters Volksglauben und Heroensagen*. Berlin 1815, 2 Bde. Die abweichenden Lesarten einzelner von Heine aus diesem Buche entlehnter Stellen sind zur Kennzeichnung seines Verfahrens hier ausgehoben worden.

Seite

153, Natürlich schlechthin **Vorrede**. S<sub>1</sub>.

**Zur Geschichte der Religion und Philosophie in Deutschland.**

(S. 161 ff.)

161 In F gilt für das vorliegende Werk der Gesamttitel *De l'Allemagne*, und dazu kommen die besonderen Überschriften der ein-

Seite

zelnem Bücher. — *De l'Allemagne depuis Luther*. RM. Die oben S. 145 angegebenen Überschriften finden sich nur in der *Table générale 1831—1874* von RM und rühren nicht von Heine her.

- 163, Überschrift: *Première partie* RM. F<sub>1</sub>. *Première partie — De l'Allemagne jusqu'à Luther* — F<sub>2</sub>. — <sub>2</sub> 164<sub>25</sub> Die Franzosen ... ängstigen. ] *Au moment de parler de l'Allemagne et de la littérature allemande, je dois m'arrêter d'abord à la religion, pour mieux faire comprendre cette littérature. Ce n'est pas seulement dans le passé que la religion a donné la forme et le mouvement de notre vie sociale et politique, mais elle exerce encore la plus grande influence sur le présent. Je dois donc parler du christianisme en général, et particulièrement du protestantisme; je montrerai par la suite comment toute notre littérature actuelle, sciences et arts, en a découlé.* RM.

*Après avoir travaillé pendant long-temps à faire comprendre la France en Allemagne, à détruire ces préventions nationales que les despotes savent si bien exploiter à leur profit, j'entreprends aujourd'hui un travail semblable et non moins utile en expliquant l'Allemagne aux Français.*

*La Providence, qui m'a imposé cette tâche, me donnera aussi les lumières nécessaires. J'accomplis une œuvre profitable à deux pays, et j'ai pleine foi dans ma mission.*

*Autrefois, l'ignorance la plus parfaite régnait en France à l'égard de l'Allemagne intellectuelle, ignorance qui devenait très funeste en temps de guerre. Aujourd'hui, au contraire, surgissent un demi-savoir, une interprétation erronée de l'esprit allemand, une confusion de doctrines tudesques, qui est redoutable et très dangereuse en temps de paix.*

*La plupart des Français se sont imaginé qu'il suffit de connaître les chefs-d'œuvre de l'art allemand pour comprendre la pensée de l'Allemagne: mais l'art n'est qu'une seule face de cette pensée; et encore pour la comprendre, il faut reconnaître<sup>1</sup> les deux autres faces de la pensée allemande: la religion et la philosophie.*

*Ce n'est que par l'histoire de la réforme religieuse, proclamée par Luther, qu'on peut apprendre comment la philosophie a pu se développer chez nous, et seulement par l'exposition de nos systèmes philosophiques, qu'on<sup>2</sup> saurait apprécier cette grande révolution littéraire, qui a commencé par la théorie, par les principes d'une nouvelle critique, et qui a produit ce romantisme que vous avez tant admiré. Vous avez admiré des fleurs dont vous ne connaissiez ni les racines ni le langage symbolique. Vous n'avez vu que les couleurs; vous n'avez senti que les parfums.*

*Pour dévoiler la pensée allemande, je dois donc parler d'abord de la religion. Cette religion, c'est le christianisme.* F<sub>1-2</sub>.

- 164<sub>34</sub> comme l'ignoble hache de Samson. F<sub>2</sub>.

<sup>1</sup> connaître F<sub>2</sub>. — <sup>2</sup> qu'on ] on F<sub>2</sub>.

Seite

- 165<sub>1</sub> *ce saint livre* RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>20-21</sup> *Feuilletez toute la collection des actes des conciles, le code de la liturgie*, RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>24</sup> *dans la soit-disant histoire* F<sub>2</sub>.
- 166<sub>6</sub>—167<sub>9</sub> ob 3. B. . . beschützt, fehlt F<sub>2</sub>.
- 167<sub>17</sub> *Et cette idée, je le demande encore, quelle est-elle?* RM. F<sub>1-2</sub>.
- 169<sub>32</sub> wie eine ansteckende Krankheit, fehlt RM. F<sub>1-2</sub>.
- 170<sub>10-12</sub> und durch . . . verblichen sind! ] *et où les chaudes et brillantes émotions des sens étaient frappées d'une mortelle flétrissure*. F<sub>2</sub>. — <sup>23</sup> apostolisch-katholischen ] *chrétien* RM. F<sub>1</sub>. *religieux* F<sub>2</sub>. — <sup>24-40</sup> Die Menschheit . . . Mühe geben! fehlt S<sub>1</sub>. — <sup>28</sup> müßte ] mußte S<sub>2</sub>. — Christentum ] *catholicisme* RM. F<sub>1</sub>. *religion* F<sub>2</sub>. — <sup>35-40</sup> Vielleicht . . . geben! fehlt F<sub>2</sub>. — <sup>36-37</sup> zu unserem Unglück fehlt RM. F<sub>1</sub>.
- 171<sub>1-2</sub> *La durée des religions a toujours dépendu de leur nécessité. Pendant dix-huit siècles, le christianisme a F<sub>2</sub>. — <sup>12</sup> Christus ] Dieu* RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>17-19</sup> In der . . . Architektur! ] *Quelle colossale unité dans l'art chrétien, quelle unité dans ses œuvres!* F<sub>1-2</sub>.
- 172<sub>16-17</sub> daß solches . . . zugehe, ] *que tout ceci ne lui semblait pas très canonique*, RM. F<sub>1-2</sub>.
- 173<sub>2-13</sub> gründlich fehlt F<sub>1-2</sub>.
- 174<sub>3-4</sub> Bethebens, S<sub>1</sub>. — <sup>4</sup> Tanhauser RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>11-12</sup> war . . . nicht sicher, fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. Statt dessen nur: *Diane . . . était accusée* RM. F<sub>1-2</sub>.
- 175<sub>7-8</sub> *vous aviez trouvés et traités les premiers*, RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>19-23</sup> und ein französischer . . . unterscheidet, fehlt F<sub>2</sub>.
- 176<sub>6</sub> kein . . . sondern fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>8</sup> und j.: D. Dond.: fehlt RM. F<sub>1-2</sub>.
- 177<sub>5</sub> *Antropodemus phutonicus* RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>6</sup> nach Dobeneck fehlt F<sub>2</sub>. — <sup>9-16</sup> Kleiden; darzu etliche setzen, daß sie D. — <sup>11</sup> gestalt weren. D. — <sup>13</sup> seien ] seyn. D. — Uberglaubischen h. davor D. — <sup>18</sup> g. d. Kobolden D. — <sup>19</sup> gewünschet D. — <sup>20</sup> begehret D. — niemals D. — <sup>21-22</sup> sehen könnte oder sich drüber entsetzen würde. D. — <sup>22</sup> d. Küsterne D. Küsternen fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>24</sup> benannt ] beniemet D. — <sup>24-25</sup> prasentiren D. — <sup>25</sup> müße ] müste D. — eine Cymer D. — <sup>26-27</sup> daß ein dergleichen Kobold etwan aufn Boden in ein Küßgen natigt gelegen, und ein D. — <sup>28-29</sup> Hierüber ] Drüber D. — <sup>29</sup> war ] war D. — <sup>30</sup> Drauff d. D. also bald D. — <sup>32</sup> und Court Chingen niemalsen Dazu Anmerkung: d. i. lieb Joachingen. D. zu *le petit Chim* Anmerkung: *Diminutif de Joachim*. RM. — <sup>34-35</sup> haben. Nehmsich sie sollen auch alle D. — <sup>35</sup> in gemein D.
- 178<sub>8</sub> die Küche S<sub>1-2</sub>; Sinn annehmbar; aber mit D zu lesen die Küche la cuisine RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>5-7</sup> nehmen und das Vieh auch von ihnen wohl zunehmen und gedeyen soll. Dafür die K. von d. Ges. wohl müssen *charisiret* m.; D. — <sup>7</sup> nur fehlt D. — <sup>8</sup> auslachen noch versprechen oder Besseimung in speisen. D. — <sup>8-9</sup> Nehmlich hat D. — <sup>11</sup> bestimmten ] besonders D. — <sup>13</sup> nach gehen; Zusatz: *sans regarder derrière elle*; RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>14</sup> so kann sie h. D. — auf den ] aufn D. — <sup>14-15</sup> gehen, und wird dennoch ihre A. früe Morgens beschifft gefunden. D. — <sup>15-17</sup> einmal . . . Mißgeschick: ] einmahl, wiewohl ungefahr mit der unterlassenen Speise; so hat sie hinwieder ihre Arbeit für sich zu verrichten, zum besten gehabt, nebenst allerhand unglück-



Seite

- lichen Handgriffen: D. — <sup>18</sup> verbrandt, D. — zerbricht ] zerbrochen D. — <sup>18-19</sup> das Essen . . . gefallen ist ] *elle renverse les sauces* RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>20</sup> Hausfrau ] Frauen D. — <sup>20-21</sup> zur Strafe müssen ausgemacht werden: Driber man D. — <sup>22</sup> so ein dergleichen K. D. — <sup>23</sup> wenn sich das G. gleich D. — <sup>24-25</sup> recommandiren D. — <sup>26</sup> diese ] sie D. — <sup>27</sup> kontinuierlichen D. — sie hat fehlt D. — <sup>31-179</sup> „Eine Magd hatte allezeit einen Teufel bei ihr am Herde sitzen, da er ein eigen Stättlein hatte, das er sehr rein hielt, wie es der Teufel denn gerne pflegt rein zu halten wo er ist, wie die Fliege auch gerne aufs Meinste scheißet, als auf weißes Papier. Nun hat einmahl die Magd das Heinzlein, denn also hieß sie den Teufel, er sollte sich doch sehen lassen, wie er gestalt wäre, aber das Heinzlein wollts nicht thun, bis daß die Magd einmahl in einen Keller gehet, so siehet sie in einem Faß ein todt's Kindlein schwimmen. Da erzeiget er sich, wie der Teufel wäre, nemlich Autor caedis (die Ursache des Mordes), denn die Magd hatte einmahl ein Kind gehabt und es erwürget, und ins Faß gesteckt.“ D.
- 179<sub>14-15</sub> Eine . . . Kunde: ] *J'emprunte à la chronique du cloître de Hirschau, par l'abbé Trithème, le passage suivant:*<sup>1</sup> RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>18</sup> weßwegen D. — <sup>19</sup> Sedekin, (vermuthlich Hüdeken) nannten. D. — Zu *Hudeken* Zusatz: (*petit chapeau*). RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>22</sup> niemand D. — <sup>25</sup> Burcard de Luca D. — <sup>25</sup> und <sup>29-30</sup> *Wissenbourg*, RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>26</sup> leßtern D.
- 180<sub>1</sub> Stifte. D. — <sup>9</sup> Nach möchte, Zusatz: weil er sich sonst hart rächen würde. D. — <sup>14</sup> an einem Abende ganz allein D. — Zustande D. — <sup>18</sup> an Spieße D. — <sup>25</sup> als ] da D. — <sup>30</sup> Als ] Da D. — <sup>31</sup> da ] so D. — <sup>33</sup> aufgelegt D. — <sup>34</sup> deine Frau ] sie D. — <sup>35</sup> nie ] nicht D. — <sup>37</sup> durch so viele Ränke D. — durch Ränke fehlt RM. F<sub>1-2</sub>.
- 181<sub>6</sub> *Anderson*, RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>11-12</sup> und wenn . . . wollen, fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>17-18</sup> Dieses . . . geworden, fehlt RM. F<sub>1-2</sub>.
- 182<sub>1</sub> christliche ] *catholique* RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>9</sup> zu indirect Zusatz: *sans aucun doute* RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>10</sup> das Christentum ] *le culte officiel de nos jours* F<sub>2</sub>. — <sup>11</sup> lies: welches nicht wie jener — so S<sub>1</sub>; nicht fehlt S<sub>2</sub>. — <sup>23</sup> Schlaugigkeit S<sub>1</sub>. — <sup>24</sup> Tischreden sogar S<sub>1</sub> — <sup>26</sup> erzählte ] sagte zu Eißleben D. — <sup>27</sup> waren ] wären D. — <sup>28</sup> wüßte K. S<sub>1</sub>. — wüßte K. unter ihnen gewesen, D. — <sup>32</sup> andern D.
- 183<sub>4</sub> kömmt D. — <sup>5</sup> andern D. — <sup>6</sup> gehöret D. S<sub>1</sub>. — <sup>9</sup> saget's D. — <sup>10</sup> darzu, D. — <sup>13</sup> unjeren S<sub>1</sub>. — <sup>22</sup> *contre le zèle par trop ardent du grand homme*. RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>24-25</sup> weit . . . Luther, ] *n'avait pas du tout tort au fond*, RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>30</sup> der Katholizismus ] *le christianisme*<sup>2</sup>, *tel qu'il se trouvait alors*, RM. F<sub>1-2</sub>.
- 184<sub>20</sub> *comme la pyramide de Rhodope*, RM. F<sub>1-2</sub>.
- 185<sub>11</sub> vielleicht schon ] *sans doute* RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>14-23</sup> Ich habe mich . . . vindizieren sucht, fehlt RM. Die Fassung in F ist etwas abweichend: *Je viens de me servir des mots spiritualisme et sensualisme. Je les expliquerai plus tard, quand je parlerai de la philosophie allemande. Il me suffit ici de faire observer que je*

<sup>1</sup> *suiçant qui a été souvent réimprimé*: RM. — <sup>2</sup> *le catholicisme* RM.

Seite

*n'emploie pas ces expressions en vue de systèmes philosophiques, mais seulement pour distinguer deux systèmes sociaux, dont l'un, le spiritualisme, est basé sur le principe, qu'il faut annuler toutes les prétentions des sens pour donner la domination entière à l'esprit, qu'il faut mortifier, flétrir, écraser notre chair pour glorifier d'autant plus notre âme; pendant que l'autre système, le sensualisme, revendique les droits de la chair, qu'on ne devrait et qu'on ne pourrait pas annuler.* F<sub>1-2</sub>. — <sup>18</sup> Rede immer von S<sub>1</sub>. — <sup>24-29</sup> Auf obige ... geltend machen. ] *A ces commencemens de la réformation de Luther qui en révèlent déjà tout l'esprit, je dois ajouter qu'on a conçu en France les idées les plus fausses au sujet de la réforme, et que ces idées empêcheront peut-être les Français d'arriver jamais à une juste appréciation de la vie allemande.* RM. *Les commencemens de la réforme révèlent déjà toute sa portée. Aucun Français n'a encore compris la signification de ce grand fait. Les idées les plus erronées règnent en France au sujet de la réforme; et je dois ajouter que ces idées* F<sub>1-2</sub>. Dann Schluß des Satzes wie in RM.

- 186<sub>11-12</sub> im siebengehten u. a. Jahrhundert fehlt RM. — <sup>25</sup> und zur ... nehmen, fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. Statt dessen: *tout<sup>1</sup> en se livrant aux jouissances<sup>1</sup> terrestres.* RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>28-29</sup> und sie ... erschüttern, fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>32</sup> Christentum ] *catholicisme* RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>35</sup> die Worte ] *les paroles qu'il dit à Elmire:* RM. F<sub>1-2</sub>.
- 187<sub>4-5</sub> lies: Unausführbarkeit, so in S<sub>1</sub>. — <sup>10</sup> immer eben so S<sub>1</sub>. — <sup>17</sup> und namentlich S<sub>1</sub>. — <sup>21</sup> que l'idée catholique RM. F<sub>1</sub>. que l'idée spiritualiste F<sub>2</sub>. — <sup>23</sup> Christentum fehlt RM. F<sub>1</sub>. — Nach Christentum Zusatz: *et sa bannière* RM. F<sub>1</sub> et s. b. *de la croix.* F<sub>2</sub>.
- 188<sub>18</sub> depuis bien des siècles. F<sub>2</sub>. — <sup>27</sup> im ] in S<sub>1</sub>.
- 189<sub>13</sub> heurathen S<sub>1</sub>. — <sup>16</sup> nach indépendance Zusatz: *tant temporelle que spirituelle.* F<sub>1-2</sub>.
- 190<sub>6</sub> de Brunswick qui était assis près de lui; F<sub>2</sub>. — <sup>8-9</sup> cette noble action, qui fait tant d'honneur à la maison de Brunswick. RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>10-11</sup> que du principal personnage qui y figurait. F<sub>2</sub>. — <sup>20-21</sup> Il parlait, et chose rare, il agissait aussi; RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>23</sup> comme une vierge amoureuse et passionnée. RM. — <sup>30</sup> Sephyr, S<sub>1</sub>. — <sup>37-38</sup> ein absoluter ... getrennt sind, fehlt F<sub>1-2</sub>.
- 191<sub>3-4</sub> etwas Unbezwingbar-Dämonisches, fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>17-18</sup> und alle ... machen fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>20</sup> theuern S<sub>1</sub>. — <sup>31</sup> göttliche fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>32</sup> der Irrtum ... Beginnes ] *ses erreurs elles-mêmes* F<sub>1-2</sub>.
- 192<sub>8-13</sub> es verschwindet ... Wahrheit ] *Au lieu du spiritualisme indien gnostique, du bouddhisme de l'Occident, qui s'était changé en christianisme romain-catholique-apostolique<sup>2</sup>, naquit le spiritualisme judaïque et déiste<sup>3</sup>, qui reçoit sous le nom de christianisme évangélique<sup>4</sup> un développement conforme aux temps et aux lieux. Cette dernière croyance n'est pas étrange<sup>5</sup> comme ce gnosticisme*

<sup>1</sup> tout fehlt, dafür: *a toutes les j.* RM. — <sup>2</sup> changé en Église romaine, F<sub>2</sub>. —

<sup>3</sup> judaico-déiste F<sub>1-2</sub>. — <sup>4</sup> de foi évang. F<sub>2</sub>. — <sup>5</sup> outrée F<sub>1-2</sub>.

Seite

- indien, elle peut être plus aisément mise en pratique, elle laisse à la chair ses droits naturels; la religion redevient une vérité, RM. F<sub>1-2</sub>. — 14 und zeugt Kinder ] et en montrant au grand jour ses enfans. RM. F<sub>1-2</sub>. — 16 ohne Familie fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — 23-24 sei es auch . . . fonturrieren will; ] soit par tout autre motif, RM. F<sub>1-2</sub>. — 28-29 sich auf gar . . . Lehren fehlt, Subjekt ist les nouvelles religions RM. F<sub>1-2</sub>.
- 193<sub>6-7</sub> Zunge . . . Zeugnis. ] Et les épiciers de s'étonner de cette transsubstantiation moderne du papier en or; RM. Et les é. de se regarder l'un l'autre la bouche béante; F<sub>1-2</sub>. — 9 sehr viel S<sub>1</sub>. — 10 und edler fehlt F<sub>2</sub>. — 14-15 in manchen Gemeinden fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — 16-17 und das . . . gültig bleibt, fehlt RM. F<sub>1-2</sub>.
- 194<sub>1</sub> in schweigender Ferne ] derrière la mère, dans un parfait silence F<sub>2</sub>. — 14 Dinge ] sujets cabreux F<sub>2</sub>. — 24 Nach dann und wann Zusatz: comme pour protester, RM. F<sub>1-2</sub>. — 40-195<sub>23</sub> Seitdem freilich . . . zu treten, fehlt S<sub>1</sub>.
- 195<sub>30</sub> folglich ] jogleich S<sub>2</sub> (Druckf.). — 22 dürfte ] durfte S<sub>2</sub>.
- 196<sub>9-14</sub> Und was . . . weichen, fehlt S<sub>1</sub>. — 23 une lâche intrigue, RM. F<sub>1-2</sub>. — 23-24 diese feigen Heuchler ] Ceux-là RM. F<sub>1-2</sub>.
- 199<sub>20-28</sub> Dieser . . . biblisch sein, fehlt S<sub>1</sub>, F<sub>2</sub>. — 32 plebeischen S<sub>1</sub>.
- 200<sub>18</sub> nach bewahrt. Zusatz: et peut-être entonnerons-nous bientôt dans des combats semblables ces vieilles paroles retentissantes et bardées de fer: RM. F<sub>1-2</sub>. — 26 Votre puissance RM. F<sub>1-2</sub>. — 27 Vous RM. F<sub>1-2</sub>. — 32 Der Herr Zebaoth ] Le vrai grand seigneur F<sub>1-2</sub>. — 34 Il gardera le champ, il donnera la victoire, RM. F<sub>1-2</sub>.
- 201<sub>11</sub> Et nous ne dirons pas merci pour cela, RM. F<sub>1-2</sub>. — 12  $\text{E}\ddot{\text{s}}$  ] La parole RM. F<sub>1-2</sub>. — 19 unserem S<sub>1</sub>. — 38 Nach betrachten, schließt das erste Buch in F<sub>1-2</sub>. — 38-202<sub>2</sub>  $\text{E}\ddot{\text{s}}$  wird . . . erörtern. ] Il n'est besoin pour cela que d'indiquer en peu de mots, comme je ne puis me dispenser de le faire dans la seconde partie de ce travail, les différences de la littérature moderne et de la littérature du moyen-âge, RM. Dann Schluß des ersten Buchs und Unterschrift: Heuri Heine, RM.
- 203<sub>34</sub> alle andere S<sub>1</sub>.
- 204<sub>8</sub> lies Erfindungen, so in S<sub>1</sub>, Empfindungen S<sub>2</sub>.
- 205<sub>1</sub> Überschrift: De l'Allemagne depuis Luther. Deuxième partie. RM. Deuxième partie, F<sub>1</sub>. Deuxième partie — De Luther jusqu'à Kant — F<sub>2</sub>. — 2 Dans la première partie de notre travail RM. D. l. p. p. de ce livre F<sub>1-2</sub>. — 7 Emmanuel RM. F<sub>1-2</sub> (so stets). — 8 wir zu streichen, aus Versehen aus S<sub>2</sub> aufgenommen. — 11-12 Reibungen . . . u. dgl. m. ] leurs dissonances, RM. F<sub>1-2</sub>.
- 206<sub>10</sub> philosophischen fehlt RM. F<sub>1-2</sub>.
- 208<sub>6</sub> rosa S<sub>1</sub>. — 27 Nach leugnen, Zusatz: Je laisse donc à ces deux systèmes sociaux les noms de spiritualisme et de sensualisme, RM. F<sub>1-2</sub>. — Nach leugnen, ausgestrichener Zusatz: [Auch diese zwei Systeme stehen sich seit Menschengedenken entgegen; denn zu allen Zeiten giebt es Menschen von unvollkommener Genüßsüßigkeit, verkrüppelten Sinnen und zerknirschtem Fleische, die alle Weintrauben dieses Gottesgartens sauer finden, bei jedem Paradiesäpfel

Seite

die verlockende Schlange sehen, und im Entfagen ihren Triumph und im Schmerz ihre Wollust suchen. Dagegen giebt es zu allen Zeiten wohlgenährte, leibbesitzende Naturen, die gern das Haupt hoch tragen; allen Sternen und Rosen lachen sie einverständlich entgegen, sie hören gern die Melodien der Nachtigall und des Rossini, sie lieben das schöne Glück und das Titian'sche Fleisch, und dem kopfhängerischen Geßell, dem Solches ein Argerniß, antworten sie wie der Shakespeare'sche Narr: Meinst du, weil du tugendhaft bist, solle es keinen süßen Sekt und keine Torten auf dieser Welt geben? — Diesen beiden socialen Systemen lasse ich daher die Namen Spiritualismus und Sensualismus.] HSt.

- 209<sup>19</sup> Merkur ] *une panacée souveraine* RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>20</sup> John fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>22</sup> *on the human* F<sub>1-2</sub>. — <sup>25</sup> Kombinieren, Konstruieren fehlt RM. F<sub>1-2</sub>.
- 211<sup>8-14</sup> *Ja, es ist dort ...* Blätter lesen. ergänzt aus HSt; fehlt auch in RM. F<sub>1-2</sub>.
- 212<sup>23</sup> gar fehlt RM. F<sub>1-2</sub>.
- 213<sup>34-35</sup> die weit ... Weltmenagerie, ] *qui était bien le plus curieux.* RM. F<sub>1-2</sub>.
- 214<sup>3</sup> *sur les quadrupèdes de Babylone* RM. F<sub>1-2</sub>. s. l. q. de *l'Assyrie* F<sub>2</sub>. — <sup>3</sup> Papagoien S<sub>1</sub>. — <sup>13</sup> verschlangen ] verschlungen S<sub>1-2</sub>.
- 216<sup>1</sup> Don fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>28</sup> Nach Praxis Zusatz: *autant que par la théorie.* RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>84</sup> *Vande Ende*; F<sub>2</sub>.
- 218, Du Dessant S<sub>1</sub>. *Du Dessant* RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>21-22</sup> M. J. Schelling RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>25</sup> unterscheiden S<sub>1</sub>. — <sup>34</sup> de *Benoit Spinoza* F<sub>1-2</sub>.
- 220<sup>2</sup> hasodach fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>12</sup> Nach Christen Zusatz: *ultras de spiritualisme*, RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>18</sup> Seligkeit ] Süßigkeit S<sub>1</sub>. *douceur* RM. F<sub>1-2</sub>.
- 221<sup>2-4</sup> Nicht bloß ... der Völker. ergänzt aus HSt. — <sup>7-8</sup> geben sie ... entfagen sie ] *ils renoncent* RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>9</sup> sie sehen ... auf ] *et prendre nos couleurs ...* RM. F<sub>1</sub>. *en s'affublant de nos couleurs.* F<sub>2</sub>. — <sup>9-17</sup> sie schwören ... dieses Gift. fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>10</sup> den sieben Blutsäufern, ergänzt aus HSt. — <sup>17</sup> denn sie ... Gift. aus HSt. — <sup>19-20</sup> *après des mets plus solides que le sang et la chair du Christ.* F<sub>1</sub>. a. d. m. pl. s. que *le sang et la chair symbolique de l'eucharistie.* F<sub>2</sub>. — <sup>26-36</sup> Da ist wahrlich ... entlastet. aus HSt. Fehlt in RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>37</sup> Christentum ] *spiritualisme nazaréen* F<sub>2</sub>.
- 222<sup>7</sup> *Praxiti* S<sub>1-2</sub>. RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>21</sup> vor rächt; Zusatz: *sournoisement* F<sub>2</sub>.
- 223<sup>15-19</sup> Die politische ... geschöpft haben. aus HSt. — <sup>35-36</sup> kostbare ... Pracht, ] *la volupté des parfums*, RM. F<sub>1-2</sub>.
- 224<sup>7-8</sup> wenigstens für einige Zeit. fehlt F<sub>2</sub>. — <sup>9</sup> *est à présent la terre fertile du p.* RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>12-14</sup> Er erhält ... manches andere. aus HSt. Fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>17</sup> feinen ] keines S<sub>1-2</sub>. — <sup>27</sup> jänischer Schleiher ] *vieille commère* RM. F<sub>1-2</sub>.
- 225<sup>5</sup> *Jakobi's* S<sub>1</sub>. — *contre Spinoza, le grand athée.* RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>8-9</sup> nur: *L'aspect de cette armée est fort amusant.* RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>19</sup> lies: Ausflug, obwohl Aufzug in S<sub>1-2</sub> und dem Sinne nach zulässig; aber *excursion* RM. F<sub>1-2</sub>.
- 226<sup>1-2</sup> ebendasselbst, ich glaube fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>9</sup> zu den merkwürdig-

Seite

- stien Denkmälern S<sub>1</sub>. *les monuments les plus remarquables*. RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>27</sup> Werk | Wort S<sub>1</sub>.
- 227<sup>13</sup> Böhm S<sub>1-2</sub>. *Böhm* RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>15</sup> und wird ... gelobt. fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>16</sup> nach lesen. Zusatz: *même une seule fois*: RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>23</sup> *Wærlicz* RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>23</sup> Böhm's S<sub>1-2</sub>. *Böhm* RM. F<sub>1-2</sub>.
- 228<sup>27</sup> wägrigter S<sub>1</sub>.
- 229<sup>5</sup> große fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>25</sup> Franz fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>26-27</sup> er war ... Wortes. fehlt RM. F<sub>1-2</sub>.
- 230<sup>5</sup> Francke | Franz S<sub>1</sub>. RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>10-20</sup> einen Skandal ... verbreitete. | *scandalisé toute l'Allemagne*. RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>23</sup> ist | sind S<sub>1-2</sub>. — <sup>24</sup> 231<sup>20</sup> Die ihr keinen ... bedeutet beides. fehlt S<sub>1</sub>. — <sup>27-29</sup> Statt: In meinen ... Protestantismus. steht: *le protestantisme fut pour moi plus qu'une religion, ce fut une mission; et depuis quatorze ans, c'est pour ses intérêts que je combats contre les machinations des jésuites allemands. Plus tard, il est vrai, s'éteignit ma ferveur pour le dogme, et je déclarai franchement, dans mes écrits, que tout mon protestantisme consistait encore à être<sup>1</sup> inscrit comme chrétien évangélique sur les registres de la communion luthérienne ... Mais une secrète prédilection pour la cause qui nous fit jadis combattre et souffrir, demeure toujours dans notre cœur et mes convictions religieuses d'aujourd'hui sont encore animées de l'esprit du protestantisme*. RM. F<sub>1-2</sub>.
- 231<sup>28</sup> fühlte | fühlt S<sub>1-2</sub>.
- 232<sup>9-19</sup> Sobald die Religion ... aufrecht erhalten. aus HSt. — <sup>11</sup> offizielle | *explicative* F<sub>1-2</sub>. — <sup>15-19</sup> Es ist ... aufrecht erhalten. fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>21-22</sup> außer ... Einleitung, noch fehlt RM. F<sub>1-2</sub>.
- 233<sup>14</sup> *avec Barth au front d'airain*. RM. F<sub>1-2</sub>.
- 234<sup>12</sup> welche. S<sub>2</sub>. — <sup>13</sup> Nach Kapitel X Zusatz (aus der Vulgata), der Heines Witz erst klar macht: *Classis regis per mare cum classe Hiram semel per tres annos ibat, deferens inde aurum et argentum, et dentes elephantorum, et simias et pavos*. RM. F<sub>1-2</sub>.
- 235<sup>31</sup> Die griechischen Worte durch Punkte ersetzt RM. F<sub>1-2</sub>.
- 236<sup>19-20</sup> Glaubensstall | *étales* RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>22</sup> nicht: hören S<sub>1</sub>. — <sup>30</sup> 237<sup>2</sup> In dem heutigen ... dabei zu lesen. fehlt S<sub>1</sub>.
- 237<sup>17</sup> Mendelsohn S<sub>1</sub>. RM. F<sub>1-2</sub>. — (stets so).
- 238<sup>15-18</sup> Oder ... trösten kann? fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>37</sup> Rome S<sub>1-2</sub>.
- 239<sup>8</sup> blonder junger Mensch | *homme d'assez bonne mine* F<sub>2</sub>. — <sup>10</sup> der dennoch ... aussieht, fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>15</sup> *James Rothschild* F<sub>1-2</sub>. — *Grimbaldi* fehlt RM. F<sub>1</sub>. *Garibaldi* F<sub>2</sub>.
- 240<sup>6-13</sup> In der Triebnis ... Morgenrot! aus HSt. — <sup>10</sup> und dessen ... bedarf, — fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>38</sup> Schwert | *logique tranchante* RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>40</sup> Weife | *Feinde* S<sub>2</sub>.
- 241<sup>29</sup> *le style est tout l'homme!* RM. F<sub>1-2</sub>.
- 243<sup>28-29</sup> Testamente S<sub>1</sub>.
- 244<sup>21</sup> Der gute | *l'excellent* RM. F<sub>1-2</sub>.
- 245<sup>1</sup> schreiend, aber gleichgültig fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>4</sup> jetzt | ist S<sub>1</sub>. — <sup>8</sup> Nach aber Zusatz: *pour Lessing* F<sub>2</sub>. — <sup>34</sup> Der Alte | der alte

<sup>1</sup> ne consistait plus que dans le fait d'être F<sub>2</sub>.

Seite

- Jehova S<sub>1</sub>, *le vieux Jehovah* RM. F<sub>1</sub>, *le vieux du ciel* F<sub>2</sub>. — 40-246<sub>1</sub> und in ... wohnte — fehlt RM. F<sub>1-2</sub>.
- 246<sub>2</sub> gelangte ] gelang S<sub>1</sub>.
- 247<sub>1</sub> Titel: *De l'Allemagne depuis Luther. Troisième partie.* RM. *Troisième partie.* F<sub>1</sub>. *Tr. p.* — *De Kant jusqu'à Hegel* — F<sub>2</sub>.
- 248<sub>14-23</sub> Dieses merkt ... zur Welt kommen? fehlt. RM. F<sub>1-2</sub>.
- 249<sub>7</sub> viele von euch ] *beaucoup d'entre mes compatriotes* RM. — 22-23 und dieser ... köpft. fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — 34 vor seinem S<sub>1-2</sub>. — 36 lebte ] lehrte S<sub>1-2</sub>.
- 250<sub>4-5</sub> halb vier ] *deux heures et demie* RM. F<sub>1-2</sub>. — 27 Nach schneidende Zusatz: *incommode*, RM. F<sub>1-2</sub>. — 27-28 nüchterne ] *toute triviale* RM. fehlt F<sub>1-2</sub>. — 32 *le type du badaud, du boutiquier* RM. F<sub>1-2</sub>.
- 253<sub>4</sub> und die ... nachplappert. fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — 20-26 Wie ich höre ... wichtiges Buch. aus HSt., fehlt auch in F<sub>2</sub>.
- 255<sub>34</sub> Lies: Die Danteschen W. Aber Die Kanteschen S<sub>1</sub>. Die Kant'schen S<sub>2</sub>. — *Lasciate ogni speranza*, RM. F<sub>1-2</sub>.
- 256<sub>9</sub> und vernichtet ... Deisten. aus HSt. — 13-14 *peut détruire les deux dernières plus facilement que l'autre*. RM. F<sub>1-2</sub>. — 31 Kanteschen S<sub>1</sub>.
- 257<sub>7</sub> auch ] aber S<sub>1</sub>. — 17-258<sub>13</sub> Der Verfasser ... reiften Deisten. fehlt F<sub>2</sub>.
- 258<sub>13-15</sub> Um von ... erschöpft. ] *En Occident comme en Orient ils se sont épuisés en hyperboles*. Unmittelbar anschließend an 257<sub>17</sub>. F<sub>2</sub>. — 16 aber ] *Car* F<sub>2</sub>. — 18-21 von der Natur ... zerstörte. ] *de la nature de Dieu, de leurs preuves de son existence, et nous n'éprouvons pas trop de peine en voyant comment Kant a détruit ces preuves de l'existence de Dieu*. F<sub>2</sub>. — 32 Kanteschen S<sub>1</sub>.
- 259<sub>4</sub> Nach lassen, Zusatz: *Vous voyez étendus sans vie les gardes-du-corps ontologiques, cosmologiques et physico-théologiques de Dieu*<sup>1</sup>; RM. F<sub>1-2</sub>. — Der Oberherr der Welt ] *lui-même* RM. F<sub>1</sub>. — Der Oberherr ... Blute, ] *la déité elle-même, privée de démonstration, a succombé*; F<sub>2</sub>. — 9 steht ... Arm ] *laisse tomber son parapluie* RM. F<sub>1-2</sub>. — 24 Hat er uns eben S<sub>1-2</sub>. — 28 und 31 Lanternen S<sub>1</sub>. — 38 Kantescher S<sub>1</sub>.
- 260<sub>4</sub> den Einen S<sub>1</sub>. — 5 den Anderen S<sub>1</sub>. — 13, 15 und 16 Greul. S<sub>1</sub>. — 19 Manche unserer Pessimisten ] *Comme il y eut dans ce pays des gens qui prétendaient que Kobespierre n'était qu'un agent de Pitt, ainsi chez nous quelques-uns* F<sub>1-2</sub>. — 32 kanteschen S<sub>1</sub>. — 34 kantesche S<sub>1</sub>.
- 261<sub>36-37</sub> Kanteschen S<sub>1</sub>.
- 262<sub>2</sub> Kanteschen S<sub>1</sub>.
- 263<sub>18-19</sub> sie fügt ... zusammen, fehlt RM. F<sub>1-2</sub>.
- 264<sub>2</sub> Fichteana. S<sub>1-2</sub>, RM. F<sub>1-2</sub>.
- 266<sub>3</sub> «Le 23 juin, F<sub>1-2</sub>.
- 269<sub>4</sub> Genischer S<sub>1-2</sub>, *Genischen* RM. F<sub>1-2</sub>. — 23 ihm ] ihn S<sub>1</sub>. — 30 einem ] einen S<sub>2</sub>.
- 270<sub>15</sub> v. vor Herder fehlt RM. F<sub>1-2</sub>.
- 272<sub>9</sub> bedauerlich.“ S<sub>1</sub>, *regrettions* RM. F<sub>1-2</sub>. — 9 seit Kant fehlt RM. F<sub>1-2</sub>.
- 273<sub>16</sub> mit den Schl. Emeuten, fehlt F<sub>1-2</sub>.

<sup>1</sup> de Dieu fehlt F<sub>2</sub>.

Seite

- 274, <sup>10</sup>bergleichen ] *ces restes sacrés du germanisme* RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>20</sup>Nach Hölzenwang's, ausgestr. Zusatz: [des alten Zauberbuchs, das ich mal in einer alten Klosterbibliothek gesehen, wo es an der Kette lag; das Titelblatt zeigt das Bild des Feuerkönigs, an dessen Lippen ein Schloß hängt, und auf dessen Haupt der Vogel Specht steht mit der Wünschelruthe im Schnabel.] HSt. Dasselbe in RM. F<sub>1-2</sub>, nur steht statt der Vogel Specht *un corbeau* in F.
- 275, <sup>16</sup>Philosoph aber hat S<sub>1</sub>. — <sup>29</sup>und kennt ... Wesen; fehlt RM. F<sub>1-2</sub>.
- 276, <sup>3</sup>*sa voix sacrée*: RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>9</sup>bloßer Wahnsinn ] *extravagance* RM. F<sub>1-2</sub>.
- 277, <sup>10</sup>damaligen fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>29</sup>*des ambassadeurs français* RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>30</sup>*Schiller et Goëthe* RM. F<sub>1-2</sub>.
- 278, <sup>17</sup>*les explications de R.* RM. F<sub>1-2</sub>.
- 279, *que je me taise alors?* RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>15</sup>*de mon innocence.* RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>17-18</sup>Je klarer ... erscheine, ] *Plus je me laverai, plus je me justifierai*, RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>22</sup>verschrieenen fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>25-28</sup>Ich bemerke ... in der Fremde. fehlt S<sub>1</sub>.
- 280, <sup>3</sup>jenseits des Rheins fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>22</sup>dänische fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>28</sup>*de l'idéalisme.* F<sub>2</sub>.
- 281, <sup>11-12</sup>faßt bloßsinnig fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>26</sup>Laßt uns ... reden! aus HSt.
- 282, <sup>1-3</sup>man habe ... verstanden. fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>16-17</sup>ein späteres ... widmen. fehlt RM. F<sub>1-2</sub>.
- 283, <sup>3</sup>erschiene, S<sub>1</sub>.
- 284, <sup>3</sup>nicht bloß von ihm, sondern und gleichgestimmten fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>11</sup>Wofabeln ] *syntaxes* RM. F<sub>1-2</sub>.
- 287, <sup>4-5</sup>wie ... erzählt, fehlt RM. — <sup>5</sup>Jules vor David fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>27</sup>*à son ci-devant maître M. Jos. Sch.*, RM. F<sub>1-2</sub>.
- 288, <sup>1-2</sup>er machte ... Fehl, fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>7</sup>Lichtmensch fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>17</sup>*dans les cryptes religieuses du passé*; F<sub>2</sub>. — <sup>17-18</sup>er ist jetzt gut katholisch fehlt F<sub>2</sub>.
- 289, <sup>36-37</sup>restaurierende fehlt RM. F<sub>1-2</sub>.
- 290, <sup>2-3</sup>die erst ... verfließt. ] *avant Socrate.* RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>9</sup>*dans le plus mauvais sens* RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>14</sup>lies: entsetzte so S<sub>1</sub>. entsetzliche S<sub>2</sub>. — <sup>17-18</sup>umhergeschwanen S<sub>1</sub>. — <sup>33</sup>Nach erfahren. Zusatz: (*au moins pour le moment*), RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>37</sup>vor vier Jahren ] *en 1830* F<sub>2</sub>.
- 291, <sup>3</sup>*une généreuse unité*, RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>7-8</sup>euer großer Gflettifer ] *certain missionnaires allemands* F<sub>2</sub>. — <sup>22</sup>naturwissenschaftlichen ] *philosophique* RM. F<sub>1-2</sub>.
- 292, <sup>3</sup>*un autre philosophe de la nature, M. Steffens*, RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>8-9</sup>ich glaube ... Harthausen, fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>25-296</sup>Wir werden nicht ... der Weisheit. fehlt S<sub>1</sub>.
- 294, <sup>4-5</sup>-- und das ... Verdienst -- aus HSt., fehlt in RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>10</sup>Jener ... morsch, und fehlt RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>11</sup>er kl. zusammenbricht fehlt, Fortsetzung gleich die alten st. G. RM. F<sub>1-2</sub>.
- 295, <sup>30</sup>*de raisons d'Allemand.* RM. F<sub>1-2</sub>. — <sup>32</sup>Kronprinz von Preußen ] Prinz von Kyritz HSt.
- 296, <sup>2</sup>*Parmi les joyeuses divinités* RM. F<sub>1-2</sub>. — Nach 7 Unterschrift: *Henri Heine.* RM.

## Der Salon. Dritter Band. (S. 297 ff.)

Zu Grunde gelegt ist:

- 1) Für die „Vorrede“:  
 V = Ueber den Denunzianten. Eine Vorrede zum dritten Theile des Salons von G. Heine. Hamburg 1837, bei Hoffmann u. Campe.
- 2) Für das Werk selbst:  
 S<sub>1</sub> = Der Salon von G. Heine. Dritter Band. Hamburg, bei Hoffmann und Campe. 1837. — S<sub>2</sub>, zweite Aufl. desselben, Hamburg 1857, ist ein wertloser Abdruck von V und S<sub>1</sub>.
- M = Morgenblatt für gebildete Stände. Enthält in Nr. 83–125 vom 6./4. bis 25./5. 1836: Florentinische Nächte, von G. Heine. Der Verfasser nur in Nr. 83 genannt.
- RM = *Revue des deux mondes. Quatrième Série. Tome sixième.* 1836, S. 202 ff. und 325 ff. (Heft vom 15. April und vom 1. Mai). Enthält *Les nuits florentines*.
- F = *Reisebilder, Tableaux de voyages*, Band II, S. 291 ff. Enthält die „Florent. Nächte“. Vgl. Bd. III., S. 506.
- F<sub>1</sub> und F<sub>2</sub> = *De l'Allemagne*, Bd. II (vgl. oben, S. 566 f.).  
 F<sub>1</sub>, Band II, S. 119 ff., bringt in der *Sixième partie* nur den ersten Abschnitt der „Elementarg.“ (oben bis S. 416), dagegen bringt Bd. II von F<sub>2</sub> in der *Septième* und *neuvième partie* beide Abteilungen der „Elementargeister“ (vgl. oben, S. 567).
- H = Handschrift von beiden Abteilungen der „Elementargeister“, im Besitze des Herrn Karl Meinert in Dessau. Die Handschr. der ersten Abteilung besteht aus 68 Seiten in 4<sup>o</sup> (bläuliches Papier, Fabrikstempel *Bath, Wasserz. J. Whatman*; nur das letzte Blatt, S. 67–68, ohne beides, stärkeres Pap., Wasserz. 1830). Die Handschr. der zweiten Abteilung hat 38 Seiten in 4<sup>o</sup> (bläuliches Papier, Wasserz. *J. Whatman 1833*).

Seite

- 305 **Vorwort.** Überschrift aus S<sub>2</sub>, diejenige des ersten Sonderdruckes s. o.
- 309<sub>27</sub> schüßigen V. — 30 jahrenlang, V.

## Florentinische Nächte. (S. 321 ff.)

- 323<sub>6-7</sub> durch kein Geräusch ] *sous aucun pretexte* RM. F. — <sub>9</sub> darf nicht reden, fehlt RM. F. — <sub>18</sub> feinhörig M. — <sub>21</sub> b. f. Freundin Maria. M. *son amie Maria*. RM. F. — <sub>24</sub> franten fehlt RM. F. — <sub>15</sub> grünfeidenen M.
- 324<sub>4</sub> Traums M. — <sub>11</sub> erhob ] hob M. — <sub>13</sub> „Um Gott!“ rief ] „Ach!“ sagte M. — <sub>22</sub> gesagt ] genannt M. — <sub>24-25</sub> besondern M. — <sub>33</sub> der Zunge ] *le petit* RM. F. (ebenso später).
- 325<sub>3</sub> oft fehlt F. — <sub>9</sub> Bettzeug M. — <sub>34</sub> straffgetheilten fehlt M. — <sub>38</sub> à *cette contemplation séduisante*. RM. F. — <sub>39</sub> Beginnt M 7./4. 36, Nr. 84.



Seite

- 326<sub>4</sub> Johannes N. S<sub>1</sub>. — ordentliches Bette M. — <sub>14</sub> zerbrochenen M. — <sub>15</sub> wolle es mich M. — <sub>17</sub> oder ungeduldig wieder M.
- 327<sub>5</sub> Verzweiflung | *délire* RM. F. — <sub>21</sub> *ne me laissa pas* RM. F. — *ma main* RM. F. — <sub>27</sub> *et je ne l'ai plus revue* RM. F. — <sub>36-37</sub> Kraft ihres Schöpfers zeugt, M. nur: *d'une force audacieuse* ohne des Michelangelo RM. F.
- 328, *dans les œuvres du même sculpteur*. RM. F. — <sub>8</sub> Beginnt M 8./4. 36, Nr. 85. — <sub>8-9</sub> Maximilian nach einer Pause fort, M. — <sub>9-11</sub> als marmorne Statuen. N. e. ergriff mich ein Gemälde. Es w. e. himmlische N., M. — <sub>12</sub> kennen lernte | sah M. — <sub>12-23</sub> Ich wurde ... gefangen hielt." fehlt M. — <sub>16</sub> Nach Erde! Zusatz: *Je devins froid à l'égard de Dieu le père, chose très pardonnable dans la fausse position où je ne trouvais vis-à-vis de lui. Pour le Fils, au contraire, j'éprouvais un penchant bienveillant et presque paternel. Jamais son caractère noble et enthousiaste. Qu'il se fût sacrifié avec tant de désintéressement pour le salut de l'humanité, je ne pouvais sans doute l'approuver tout-à-fait, à cause de la grande douleur que cela fit à sa mère.* RM. F. — <sub>21</sub> Antifengalerie | *musée de Cassel* RM. F. — <sub>24</sub> „Und es interessierten Sie immer nur M. — <sub>26</sub> *j'aime aussi* RM. F. — <sub>35-36</sub> *de ce charmant petit être* RM. F.
- 329<sub>9</sub> sie nach erschrecken fehlt M.
- 330<sub>6</sub> Jahreszeiten M. — <sub>25</sub> und <sub>29</sub> Verejina M. — <sub>32</sub> Beginnt M 9./4. 36, Nr. 86.
- 331<sub>4</sub> ungewöhnliche M. — <sub>29</sub> und religiöser Güte, M. — <sub>33</sub> seidenes M. — Prignoir S<sub>1</sub>.
- 332<sub>4</sub> uns vor einander fehlt M. — <sub>7</sub> Nachgefühle M. Nachgewühle S<sub>1-2</sub>. *arrière-délites de cet amour*. RM. F. — <sub>15-16</sub> *à bonnes fortunes* ... RM. F. — <sub>16</sub> Laurezza M. — <sub>24</sub> noch zu viel M. — <sub>32</sub> Volks M.
- 333<sub>5</sub> goldener M. — <sub>7</sub> ich nach überlasse fehlt S<sub>1</sub>. — <sub>9-10</sub> *et des yeux si doucement circonspects*. RM. F. — <sub>19</sub> *les filles de son parrain, le marquise Trivulce*, F. — <sub>22</sub> Beginnt M 11./4. 36, Nr. 87. — Aber fehlt M. — <sub>31</sub> Stalierinnen M. — <sub>33-34</sub> alle Augenblicke M.
- 334<sub>5</sub> O! da ist es M. — *A certains passages de Rossini, c'est plaisir de regarder* RM. F. — <sub>16</sub> oder Meyerbeer, fehlt F. — <sub>17</sub> Müßiger | Genien M. — *les chefs-d'œuvre de ce génie septentrional* F. — <sub>19</sub> *il appartient* F.
- 335<sub>4</sub> Strafford M. Stafford S. *Strafford* RM. F. — <sub>12</sub> Jahre M. — <sub>16</sub> Tons M. — <sub>18</sub> Sattatore M. — Sattatorezeichen M. — <sub>19</sub> gerne M. — <sub>23</sub> ihn | ihn S<sub>1</sub>. — <sub>25-26</sub> Sattatorez. M. — <sub>29-30</sub> unserm M. — <sub>34</sub> gerade N. M.
- 336<sub>3</sub> Gesicht M. — <sub>11</sub> in unsern Sch. M. — <sub>11-12</sub> und hellfarbigen ... Höschen | *et culotte de tafetas rose* RM. F. — <sub>42</sub> hellfarbig seidenen S. M. — <sub>18-19</sub> Mit Obgleich Bellini beginnt M 12./4. 36, Nr. 88. — <sub>23-24</sub> *Il faudrait dire: effroyable! à faire dresser les cheveux!* RM. F. — <sub>24-35</sub> Ja, wenn man ... verbeissen ließ. fehlt RM. F. — <sub>29</sub> *Cogs-à-l'âne* M. — <sub>35</sub> daher fehlt RM. F.
- 337<sub>3</sub> in ihrer p. Abgeschmacktheit fehlt RM. F. — <sub>19</sub> einige | innige M. — <sub>19-21</sub> Diese entstand M. — <sub>22</sub> Lebensberührungen M. — <sub>33</sub> nach-

Seite

- dem ] als M. — <sup>33-34</sup> im Hause ... Paris hat, | *chez un ami*, RM. *chez notre ami le conseiller Jaubert*; F. — <sup>35</sup> Melodien M. — Nach erklingen ... Zusatz: *La maîtresse de la maison, la jolie petite fée, était, plus que jamais, rayonnante d'esprit et de gaieté ...* F. — <sup>38</sup> fast fehlt F.
- 338, Dame ] *Italienne* F. — <sup>4</sup> Bellini ] ihn M. — diejer ] er M. — <sup>9</sup> die schöne Dame ] *la bellissima principessa* F. — <sup>18</sup> eins ] eines M. — <sup>21</sup> spitzzulaufendem S<sub>1</sub>. — <sup>24</sup> allitalienischem S<sub>1</sub>. — Porträt M. — <sup>27-28</sup> woran die Dichter ... sangen, fehlt RM. F. — <sup>29</sup> wornach M. — <sup>30</sup> thatendurstig fehlt RM. F. — <sup>33</sup> während die schöne M. — <sup>26-339</sup> wie umgewandelt ... vergessen ... ] *Le sourire de sa belle compatriote avait jeté un reflet idéal sur son visage; il était comme transfiguré par l'éclat divin de ce sourire. — Dans ce moment il devint pour moi un être sympathique — je l'aimais ... Hélas! F.*
- 339, <sup>12</sup> Beginnt M 13./4. 36, Nr. 89. — fragte M. — <sup>17</sup> vollkommen fehlt M. — <sup>23</sup> *c'est un peintre sourd et fou*, F.
- 340, <sup>2</sup> Spiels M. — <sup>21</sup> *quelque petit singe d'abbé*, RM. F. — ward viel leicht kotü fehlt M. — kotü ] *trompé* RM. F. — <sup>33</sup> dunkeln M.
- 341, <sup>1</sup> düstern M. — <sup>9</sup> auf immer diesen Gang ang. M. — <sup>15</sup> Georg Harris M. *George Harrys* RM. F. — <sup>19</sup> neben andern M. — <sup>24</sup> Beginnt M 14./4. 36, Nr. 90. — <sup>25</sup> *Jungfernsteg* RM. F. — <sup>29</sup> Konzerts M. — <sup>36</sup> Wantram S<sub>1</sub>, RM. F. — *Vénus de l'impasse Dreckwall*, RM. F.
- 342, <sup>11</sup> *flottait pauvrement autour* RM. F. — <sup>30</sup> in unseren Köpfen, M. — <sup>37</sup> seines ] des M.
- 343, <sup>2-3</sup> daß er vor ... hingaufeln ließ, fehlt RM. F. — <sup>4-5</sup> Schon mit seinem M. — <sup>16</sup> Sammt M. — <sup>30-21</sup> während ... spielte, fehlt RM. F.
- 344, <sup>2</sup> und <sup>3</sup> dem andern M. — <sup>4</sup> goldenen M. — <sup>4-5</sup> Aber eine Spinne, eine schwarze Spinne f. M. — <sup>5</sup> *une araignée, une hideuse araignée* RM. F. — <sup>9</sup> mal ] einmal M. — <sup>8-9</sup> entzückendsten Melodien M. — <sup>10</sup> werden ] wurden M. — <sup>22</sup> Konzerts M. — <sup>27</sup> *le connaisseur en fourrures*; RM. F. — <sup>30</sup> Beginnt M 15./4. 36, Nr. 91. — <sup>31-32</sup> Die Töne ... Farben; fehlt RM. F. — <sup>32</sup> verhüllte sich M. — <sup>22-33</sup> vielmehr fehlt RM. F. — <sup>33</sup> *ombres plus épaisses*, RM. F. — <sup>38</sup> gespalten M.
- 345, <sup>1</sup> haarige M. — <sup>3-4</sup> ihn wohl auch M. — <sup>4</sup> womit ... hielt, fehlt RM. F. — <sup>10-11</sup> in d. finsternen Untiefen M. — <sup>11-14</sup> Wenn die ... Säupter! fehlt M. — <sup>14-15</sup> Quälnisse M. — <sup>32</sup> eine Saite M.
- 346, <sup>15</sup> Meers M. — <sup>22</sup> dort fehlt M.
- 347, <sup>1</sup> rasenden ] wilden M. — <sup>4</sup> Beginnt M 16./4. 36, Nr. 92. — <sup>4-5</sup> nicht wahrwüsig M. — <sup>17</sup> gestalteten M. — <sup>38</sup> wovon Dichter und Propheten M.
- 348, <sup>3</sup> und <sup>6</sup> goldenen M. — <sup>9</sup> Violintöne. M. — <sup>12</sup> süßschauerlich fehlt F. — <sup>17</sup> des vor Nachts fehlt M. — <sup>23</sup> unsern M. — <sup>30</sup> eigenen M.
- 349, <sup>5</sup> mehr und als erfreuen, fehlt RM. F. — <sup>15</sup> frag ] fragte M. — Nach <sup>16</sup> Bemerkung: (Beschluß der ersten Nacht.) M.
- 350, <sup>1</sup> Beginnt M 12./5. 36, Nr. 114. — Zweite Nacht. ] *II*. RM. F. — <sup>25</sup> Ich habe Gite." fehlt RM. F. — <sup>28</sup> in beider Seelen M.

Seite

- 351<sup>17</sup> einseitige M. — <sup>20</sup> jedoch ] doch M. — <sup>25</sup> und er überhäutet M. — <sup>34</sup> mit ernsthaften M. — mit d. ernsth. W. fehlt RM. F. — <sup>38</sup> Guteß besitzten. M. — Christenmenschen M.
- 352<sup>8</sup> und <sup>9</sup> Geschlechts M. — <sup>10</sup> Leiber ] Gestalten M. — <sup>18-19</sup> Gesichtern ... sind, ] *visages antiques des Italiens*, RM. F. — <sup>25</sup> Beginnt M 13./5. 36, Nr. 115.
- 353<sup>2</sup> *Old-Bailey*, RM. F. — <sup>5-6</sup> den abscheulichsten Verbrechen, fehlt RM. F. — <sup>9-10</sup> das Fetz ... Sünderß. fehlt RM. F. — <sup>11</sup> N. i. jah ich einen Zrl. hängen, der M.
- 354<sup>1</sup> Bessertats ist M. — <sup>17</sup> speiste ] aß M. — <sup>20</sup> u. i. guten Freunden M. — <sup>31</sup> ganz vor schwarz fehlt M. — <sup>33</sup> über diesem Bauch M. — <sup>37</sup> bordirtes M. — <sup>40</sup> ein junges etwa fünfzehn. Mädchen M.
- 355<sup>4-5</sup> *menton fuyant et arrondi*; RM. F. — <sup>18</sup> *grand héros*. F. — <sup>14</sup> an seinem geist. M. — <sup>14-15</sup> anmerken ] erkennen M. — <sup>15-16</sup> andern M. — <sup>20</sup> Beginnt M 14./5. 36, Nr. 116. — <sup>21</sup> *M. Turbulutu* RM. F. (so stets). — <sup>31</sup> mit Sr. höchstseligen M. — <sup>39</sup> *Kouhriz* F. — <sup>40</sup> Nach Schöß. Zusatz: *Son atesse le duc Charles de Brunswick le faisait quelquefois chevaucher sur ses chiens, et sa majesté le roi Louis de Bavière lui avait lu ses augustes poésies. Les princes de Reuss, Schleitz, Kreutz, ainsi que ceux de Schwarzenbourg-Sondershausen l'aimaient comme un frère et avaient toujours fumé dans la même pipe que lui.* RM. F.
- 356<sup>2</sup> aufgewachsen ] mit ihm groß geworden M. — und fehlt M. — <sup>9</sup> pudig ] drollig M. — <sup>11</sup> Flechterposituren M. — <sup>12</sup> Quere M. — <sup>16</sup> höchst auffordere M. — <sup>27</sup> Mademoiselle Laurence, fehlt RM. F.
- 357<sup>6</sup> noch vor in unseren fehlt M. — <sup>11</sup> als Himmel und Trifot, nichts fehlt M. — <sup>16</sup> das alte klassische System M. — <sup>21</sup> Mit Mademoiselle beginnt M 17./5. 36, Nr. 117 und 118. — <sup>24</sup> Befriß ] Herr Taglioni M. *M. Taglioni* RM. F. — <sup>33-34</sup> wie ein ... würde. ] *comme l'entendrait un Jeune-France*. RM. F.
- 358<sup>2</sup> noch etwas Bucklichtes, fehlt M. — <sup>3</sup> Blutschande ] Verbrechen M. — <sup>6</sup> die ... wolste. fehlt RM. F. — <sup>17-18</sup> *comme une lune sanglante*. RM. F. — <sup>18</sup> hervorleuchtete. M. — <sup>27-28</sup> etwas finster Unabwendbares, fehlt RM. F. — <sup>29</sup> verschollenen fehlt RM. F. — <sup>30</sup> getanzte fehlt RM. F. — <sup>38</sup> wascht. M.
- 359<sup>1</sup> grauenhaft sorgfältig ] ängstlich M. — <sup>2</sup> abwusch ] abzuwaschen meinte. M. — <sup>9</sup> und vor ich spigte fehlt M. — <sup>15</sup> *Anne de Boleyn* RM. F. — <sup>22-23</sup> räthselhaften Tanz. M. *danse énigmatique*. RM. F. — <sup>23-24</sup> Es waren ... dieselbe Spr. ] Es war dieselbe stumme Spr. M. *C'était ce même langage muet* RM. F. — <sup>34</sup> erregen ] erregt M.
- 360<sup>4-5</sup> mich in den Str. v. L. umher M. — <sup>6</sup> größten ] großen M. — <sup>17-18</sup> Vergangenheit ] *ancien régime* RM. F. — <sup>29</sup> Beginnt M 18./5. 36, Nr. 119. — <sup>39</sup> v. St. des brittischen Reichs, M.
- 361<sup>6</sup> den Schwanz ] das Ende M. — <sup>15</sup> Julirevolution M. — <sup>31</sup> rosenrother M. — <sup>35</sup> Nach Resle' Zusatz: *d'Alexandre Dumas*, F.
- 362<sup>4</sup> unsere Schmerzen M. — <sup>6</sup> dieser ] der M. — <sup>11</sup> Sauerfräutgeruch M. — <sup>16</sup> deutschfleghaften ] kerndeutsche M. — <sup>20</sup> erfreuen ] haben M. — <sup>24</sup> und mit Fr. M. — <sup>27</sup> *soixante-six* RM. — <sup>29</sup> auch etwas M. — <sup>40</sup> und in ... Worte: ] *qui dit*: RM. F.

Seite

- 363<sub>1</sub> *Eh! b., m. du Corbeau* RM. F. — <sub>3</sub> Beginnt M 19./5. 36, Nr. 120.  
—<sub>20-21</sub> Republikaner v. d. g. *Objervanz*] *des philanthropes* RM. F.  
—<sub>33-34</sub> wärmern M.
- 364<sub>38</sub> sein ] bleiben M.
- 365<sub>3</sub> ist ] sind M. — <sub>10</sub> dahinflattern M. — <sub>14</sub> Mit Dieser beginnt M 20./5. 36, Nr. 121. — <sub>28-29</sub> Nach Willis Zusatz: *bacchantes mortes*, RM. F. — <sub>31</sub> Eisfäße ] kalte Ruhe M. — <sub>39</sub> sich wieder abzufühlen. M.
- 366<sub>0-9</sub> Nachher ... komponiert hat. ] *Puis il joua un morceau tiré d'une de ces symphonies fantastiques de Berlioz, où le génie du jeune maestro français se montre l'égal de celui de Beethoven qu'il dépasse parfois en fougue et folie — en furore française. Berlioz est sans contredit le plus grand et le plus original musicien que la France a donné au monde. Le morceau joué par Liszt fit son effet.* F. — <sub>6-7</sub> Gang zur Hinr. M. — <sub>11-12</sub> Die Weiber ... vorgepielt hat. fehlt RM. F. — <sub>15</sub> ruhten M. — <sub>23</sub> das vor an Form fehlt M. — <sub>29</sub> dem Regen ] *au grand air* RM. F. — <sub>37</sub> auf die Aufmerksamkeit M.
- 367<sub>3</sub> und Brustnadeln fehlt M. — <sub>5</sub> bis zum Halbe M. — <sub>9-10</sub> die Stelle ... nach fehlt M. — <sub>11</sub> wunderschön und fehlt RM. F. — und vor entzückend fehlt M.
- 368<sub>1</sub> wieder fehlt M. — <sub>7</sub> Beginnt M 21./5. 36, Nr. 122. — <sub>14</sub> ebenfalls jenen Abend M. — <sub>26</sub> Premierminister M. *premier ministre*, RM. F. — <sub>30-31</sub> ich habe ... gesprochen ] ich habe sie schon in mehreren Salons getroffen und mit ihr gesprochen M. — <sub>36</sub> sie verstehe M.
- 369<sub>2</sub> und <sub>18</sub> rann ] rannte M. (rann in diesem Sinne öfter bei Heine). — <sub>2-3</sub> *Soireen* ] Salons M. — <sub>13</sub> derselben fehlt M. — <sub>19</sub> an mich ] an mir M. — <sub>23</sub> überchnappt, M. — <sub>25</sub> leises Scharren oder fehlt RM. F. — <sub>29</sub> pausbackigen M. — <sub>39-40</sub> dorthin zu den Riesen beg. M.
- 370<sub>9</sub> über ihren Köpfen M. — <sub>18</sub> Ein kleines, etwa vierjähriges M. M. — <sub>19</sub> und vor bewegte fehlt M. — <sub>21</sub> [schlafe ] schlaf M. — <sub>30</sub> Nach getragen Zusatz: *qui avait chevauché sur les chiens du duc de Brunswick, à qui le roi de Bavière avait lu ses vers. qui avait fumé dans la même pipe que des princes allemands*, RM. F. — <sub>39</sub> Beginnt M 23./5. 36, Nr. 123. — <sub>39-40</sub> *entre deux géants* F.
- 371<sub>8-9</sub> das ich gelehrt M. — <sub>27</sub> sonstig ] sonst M. — <sub>33</sub> Eingang ] Ausgang M. — <sub>33</sub> und <sub>35</sub> Wagen ] *fiacre* M. — <sub>34</sub> und sehr verdrießlich wartend, fehlt M. — und sehr ... regnete. fehlt RM. F.
- 372<sub>3-4</sub> in einer w., w. Kutze befand. M. — <sub>8</sub> Bediente M. — <sub>9-14</sub> Eine Kammerfrau ... eingeheizt ...: fehlt M. — <sub>15</sub> Im Zimmer, worin M. — <sub>18</sub> Schlafzimmer ] Gemach M. — dem ... gebührte, fehlt M. — <sub>19</sub> auch vor etwas fehlt M. — <sub>20-21</sub> uns jetzt so ... Erhabenheit fehlt M. RM. F. — <sub>21</sub> so nüchtern ] *si prosaïque et vide* RM. *si ingénu, si outré et si déclamatoire* F. — <sub>22-23</sub> gewisses ... geheimes fehlt RM. F. — <sub>23</sub> Zu Säckeln erregen Zusatz: *parfois* F. — <sub>23-24</sub> der *Empire*s, S<sub>1</sub>. — <sub>25</sub> *de la grande gloire* RM. — Nach *Gloire*, Zusatz: *des grands tambours-majors*, F. — <sub>25-26</sub> der mit. Messen, ] *des Te Deum* RM. F. — <sub>28</sub> aus Runkelrüben ] *avec de pauvre sirop de raisins*, RM. — <sub>29</sub> der vielen Prinzen M. — <sub>32</sub> Nach tanzte, Zusatz: *Grassini chantait*, F.

Heine. IV.

38

Seite

- 373<sup>2-4</sup> und zwar ... befand. fehlt M. — <sup>7</sup> Selben | *général* F. — <sup>11</sup> frag | fragte M. — <sup>13</sup> verheirathet M (ebenso später). — <sup>14</sup> Beginnt M 24./5. 36, Nr. 124. — <sup>15</sup> wegen des Todes M. — <sup>31</sup> rühnten | erhobten M.
- 374<sup>8</sup> mildern M. — <sup>14</sup> einen Jahrgehalt M.
- 375<sup>7</sup> ich wollte, M. — <sup>8</sup> aus deinem Grabe M. — <sup>10</sup> käme | komme M. — <sup>13</sup> furchtbaren | traurigen M. — <sup>31</sup> früge | fragte M. — <sup>35-376<sup>80</sup></sup> Ich weiß nicht, ... in diesem Zustand fehlt; statt dessen nur: Ich betrachtete dann Fortsetzung: ihr holdes Gesicht und suchte M.
- 376<sup>33</sup> Nach Formen? Zusatz: *Cette gracieuse énigme reposait maintenant dans mes bras comme une propriété, et pourtant je n'en avais pas le mot.* RM. F. — <sup>34</sup> Beginnt M 25./5. 36, Nr. 125. — „Aber ist | Ist M. — <sup>35</sup> Erscheinung | *mystère* F. — <sup>35-36</sup> das Rätsel | *celui* F.
- 377<sup>11</sup> suche | suchte M. — <sup>13</sup> mit Blut M. — <sup>16</sup> ihr kleines Gesicht M. — <sup>17</sup> blaß | gelb M. — <sup>18</sup> borbirte M. — *d'un marquis français de l'ancien régime*, RM. F. — <sup>25</sup> wie ein | gleich einem M. — <sup>27-31</sup> Statt fühlte ich ... begann nur: begann Laurence plötzlich M. — <sup>27</sup> Nach Laurence Zusatz: *qui dormait sur mon cœur*, RM. F. — <sup>32</sup> während | indeß M.
- 378<sup>1</sup> spräche | spreche M. — <sup>14</sup> manchmal fehlt M. — <sup>15</sup> ihren ... hatte | fertig war und der Spuß ein Ende hatte M. — Nach hatte. Zusatz: *et se glissa de nouveau dans mes bras, avec la même souplesse qu'elle s'en était échappée*, RM. F. — <sup>16-24</sup> „Wahrhaftig ... tanzte. fehlt M. — <sup>24</sup> *l'ancien héros bonapartiste*, RM. *l'ancien général bonap.* F. — <sup>25-26</sup> Dienstpflcht ließ ihn selten in der Stadt. M. — *ne lui permettait de passer que les jours* RM. F.

### Elementargeister. (S. 379 ff.)

- 379 In F<sub>1</sub> nur Überschrift: *Sixième partie*. Dagegen: *Septième partie* — *Traditions populaires* — F<sub>2</sub>.
- 381 Vor <sub>1</sub> durchstrichener Zusatz: [Ihr werdet Euch erinnern, daß ich alles mögliche versucht habe<sup>1</sup>, um die mittelalterliche Tendenz unserer romantischen Schule nicht bloß aus tadelhaften Quellen herzuleiten. Die beste Justifikation gab ich bereits in dem dritten Buche („zur Geschichte der Religion und Philosophie in Deutschland“)<sup>2</sup>, wo ich angedeutet, daß die Mittelalterjucht am Ende vielleicht nur eine unbewußte Liebe für den altgermanischen Pantheismus war, indem [sic im] der Volksglaube des Mittelalters die Reste dieser älteren Religion [erhalten haben.] in sich aufgenommen hat. Früher, im ersten Buche<sup>3</sup>, habe ich bereits von der Art und Weise gesprochen, wie diese Reste sich erhalten, nemlich geschändet und verstümmelt, als Zauberei und Hexenthum. [Sa]<sup>4</sup> Sie haben sich erhalten im Gedächtnisse des Volks, in seinen Gebräuchen, in seiner Sprache. <sup>5</sup>[Noch

<sup>1</sup> Nur: *J'ai fait tout mon possible* F<sub>1-2</sub>. — <sup>2</sup> („zur Gesch. ... Deutschland“) fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>3</sup> im ersten Buche, fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>4</sup> *Oui, il se sont* F<sub>1-2</sub>. — <sup>5</sup> [Noch springen ... jauchzenden Lichter. fehlt F<sub>1-2</sub>. Lücke durch drei Punkte angedeutet.

Seite

springen die Kinder in Deutschland um [über] die Lichter der Zulfeuer, die noch nicht ganz] Der neue Glaube hat nicht alle Zulfeuer [der Vorzeit] löschen können und die Knaben in Deutschland springen noch immer um die jauchzenden Lichter. Der Bäcker in Deutschland brennt in seine Brödtte noch immer den uralten Drudenfuß und unser tägliches Brod trägt noch immer das Zeichen der heiligen Vorzeit.<sup>1</sup>] H. Ebenso, nur mit den unterm Text angegebenen Abweichungen, in der Übersetzung von F<sub>1-2</sub>. — In F noch weiterer Zusatz: *Quel profond contraste offre ce pain véritable avec ce pain simulé, sec et dépourvu de suc nourriciers dont nous repaît le spiritualisme chrétien!*<sup>2</sup>

*Non! les souvenirs des antiques croyances germaniques ne sont pas encore entièrement éteints.* F<sub>1-2</sub>. — <sub>1</sub> Ja, wie man behauptet, es giebt H. — Wie man behauptet, fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sub>4-5</sub> *ce secret sacré dans son cœur, comme un trésor.* F<sub>1-2</sub>. — <sub>5</sub> Sachsenherz H. — <sub>18</sub> *sa hache saxonne!* F<sub>1-2</sub>.

382<sub>1-2</sub> Nicht alles ... begraben ist, fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sub>6-7</sub> *à la langue et aux antiquités* F<sub>1-2</sub>. — <sub>7</sub> Der e. S. Grimm ] *Ces hommes* F<sub>1-2</sub>. — <sub>7-8</sub> für die Sprachwissenschaft fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sub>9-17</sub> Seine deutsche ... Menschengeduld. ] *Jacques Grimm est sans égal dans son genre. Son érudition est colossale comme une montagne et son esprit est frais comme la source qui en jaillit.* F<sub>1-2</sub>.

383<sub>3</sub> Nach selbst ist, Zusatz: *ajoute-t-il ironiquement,* F<sub>1-2</sub>. — <sub>11</sub> unthätig H. — <sub>15</sub> Nach gesprochen Zusatz: *dans la première partie.* F<sub>1-2</sub>. — <sub>21</sub> verschiedenen H. — <sub>32-384</sub> Von der Kunstfertigkeit ... zu sein s<sub>21</sub>ten, fehlt F<sub>1-2</sub>. Statt dessen längerer Zusatz: *Et puis les géans ne voulurent jamais se convertir au christianisme. Je tire cette conclusion d'une vieille ballade danoise où les géans finissent par se rassembler et célèbrent une noce. La fiancée engloutit seulement à déjeuner quatre tonnes de bouillie, seize entre-côtes de bœuf et dix-huit poitrines de cochon, et elle but en outre sept tonnes de bière. A la vérité le fiancé dit: Je n'ai pas encore vu de jeune fille qui eût un si bon appétit. Au nombre des convives était le petit Mimmering, dont la petitesse contrastait avec ces géans. Et la chanson finit par ces mots: «Le petit Mimmering était le seul chrétien au milieu de toute cette compagnie païenne.»*

*Quant aux noces de la petite race, ainsi qu'on nomme quelquefois les nains en Allemagne, on en a conservé les traditions les plus gentilles; celle-ci par exemple:*

<sup>3</sup>*La petite race voulut un jour célébrer une noce au château d'Eilenbourg en Saxe, et, pendant la nuit, ils entrèrent, par le trou de la serrure et par les fentes des fenêtres, dans la salle, et ils sautèrent tous sur le plancher poli, comme des pois sur l'aire d'une grange. Sur quoi, s'éveilla le vieux comte qui dormait sous le ciel de son lit élevé dans cette salle, et il s'émerveilla beaucoup*

<sup>1</sup> *signe de la religion germanique.* F<sub>1-2</sub>. — <sup>2</sup> So in F<sub>1</sub>; *repaît le culte spiritua-*  
*liste!* F<sub>2</sub>. — <sup>3</sup> Das Folgende ist Übersetzung aus Grimms „Deutschen Sagen“ (Bd. I,  
S. 34 f). Überschrift: „Des kleinen Volks Hochzeitfest“.

Seite

à la vue de cette foule de petites gens. Alors l'un d'eux, richement vêtu comme un héraut, s'avança vers lui, et l'invita poliment et en termes convenables de prendre<sup>1</sup> part à la fête. «Mais, ajouta-t-il, nous vous prions d'une chose: vous devez être seul ici présent; personne de votre maison ne doit se permettre de contempler la fête en même temps que vous, ne fût-ce que d'un seul regard.» Le vieux comte répondit amicalement: «Puisque vous avez dérangé mon sommeil, je veux bien être des vôtres.» Alors on lui amena une petite femme; de petits porteurs de flambeaux se placèrent, et une petite musique mystérieuse commença. Le comte eut beaucoup de peine à ne pas perdre dans la danse la petite femme qui lui échappait si facilement au milieu de ses bonds, et qui finit par tourbillonner tellement qu'il pouvait à peine respirer. Soudain, tout s'arrêta au plus fort de cette danse animée; la musique cessa, et toute la foule courut aux fentes des portes, aux trous de souris et partout où se trouvait un petit passage. Mais les mariés, les hérauts et les danseurs levèrent les yeux vers une ouverture du plafond de la salle, et y découvrirent le visage de la vieille comtesse qui regardait indiscrètement la troupe joyeuse. Alors ils s'inclinèrent devant le comte, et celui qui l'avait invité s'avança de nouveau en le remerciant de son hospitalité. «Mais, ajouta-t-il, comme notre joie et notre noce ont été ainsi troublées, parce qu'un autre œil humain les a vus, votre race ne comptera à l'avenir jamais plus de sept Eilenbourgs à la fois.» Après quoi, ils s'enfuirent à la hâte; tout rentra dans le silence, et le vieux comte se retrouva seul dans la salle redevenue obscure. La malédiction s'est accomplie jusqu'aujourd'hui, et toujours un des six chevaliers d'Eilenbourg qui étaient vivans est mort quand le septième était né. F<sub>1-2</sub>.

384<sub>11-22</sub> Es sind . . . benamset. fehlt F<sub>1-2</sub>. Statt dessen Zusatz: Je puis, à ce propos, rapporter encore une de ces histoires de noces:

<sup>2</sup> Il existe, en Bohême, non loin d'Elnbogen, dans une vallée sauvage, mais belle, au fond de laquelle l'Égger serpente par maint détour jusqu'aux environs de Carlsbad, une célèbre grotte des nains. Les habitans des villes et villages environnans racontent ce qui suit: Ces rochers furent, dans les anciens temps, habités par de petits nains des montagnes qui y menaient une existence tranquille. Ils ne faisaient de mal à personne, et aidaient au contraire leurs voisins dans les cas de nécessité et d'embaras. Ils furent pendant longtemps dominés par un puissant nécromant; mais, un jour qu'ils voulaient célébrer une noce, et se rendaient, dans ce but, à leur petite église, il entra dans une violente colère et les changea en pierres, ou plutôt, comme c'étaient des esprits impérissables, il les y enferma. Cet assemblage de rochers s'appelle encore aujourd'hui la noce des nains enchantés, et on

<sup>1</sup> à prendre F<sub>2</sub>. — <sup>2</sup> Übersetzung aus Grimms „Deutschen Sagen“ (Bd. I, S. 35 f.).  
Überschrift: „Steinverwandelte Zwerge“. Der letzte Absatz bei Grimm ist von Heine weggelassen.

Seite

les voit, sous toutes sortes de formes, sur les pics de la montagne. On montre, au milieu d'un rocher, l'image d'un nain qui, lorsque les autres voulurent échapper à l'enchantement, demeura trop longtemps dans l'habitation, et fut pétrifié au moment où il regardait par la fenêtre pour chercher assistance. F<sub>1-2</sub>.

385<sub>5</sub> Nach Erdpalte. Zusatz: On peut, d'ailleurs, par des conjurations, rendre les nains visibles.

<sup>1</sup> Il y eut à Nuremberg un homme du nom de Paul Creuz, qui employa une merveilleuse conjuration. Il plaça sur un certain petit plat de lait, puis deux petits plats de miel, deux petites assiettes et neuf petits couteaux. Il prit ensuite une poule noire et l'égorgea sur un réchaud de cuisine, de façon à ce que le sang pénétrât le mets. Après quoi il en jeta un morceau au levant et l'autre au couchant et commença sa conjuration. Cela fait, il courut se mettre derrière un gros arbre, et vit que deux petits nains étaient sortis de terre, s'étaient mis à table et avaient mangé sur la cassolette précieuse qu'il y avait aussi placée. Alors il leur fit des questions auxquelles ils répondirent, et quand il eut souvent recommencé, ils devinrent si familiers avec lui, qu'ils virent comme ses hôtes dans sa maison. Quand il n'avait pas pris les soins convenables, ils ne paraissaient pas ou s'enfuyaient presque aussitôt. Il finit par faire venir aussi leur roi qui arriva seul, en petit manteau écarlate, sous lequel il avait un livre qu'il jeta sur la table, et il permit à son conjurateur d'y lire autant et aussi long-temps qu'il voudrait. Aussi cet homme y prit-il une grande sagesse et des secrets particuliers. F<sub>1-2</sub>. — <sup>5-7</sup> Die Zwerge . . . Umgang ] Les nains eurent toujours beaucoup de prédilection pour les hommes, F<sub>1-2</sub>. — <sup>9-10</sup> In Wyß' . . . Geschichte: ] On raconte dans l'Halsthal<sup>2</sup>, l'histoire suivante: F<sub>1-2</sub>. — <sup>24</sup> Sie sollen . . . haben. ] Ils tinrent parole et ne se firent plus revoir dans le pays. F<sub>1-2</sub>. — Nach haben. Zusatz:

J'e doute que les nains regardassent les hommes comme de bons esprits; il est certain qu'ils ne pouvaient à nos actions reconnaître notre divine origine. Des êtres d'une autre nature que la nôtre ne sauraient avoir bonne opinion de nous, et le diable nous tient pour les plus mauvaises de toutes les créatures. J'ai vu une fois représenter dans une grange de village la comédie du docteur Faust. Faust conjure le diable, et, se confiant dans son intrépidité, demande que le diable lui apparaisse dans la plus épouvantable forme, sous les traits de la plus horrible des créatures . . . et le diable obéissant paraît sous la figure de l'homme. — On ne sait pas bien pourquoi les nains finirent par nous abandonner tout-à-fait. F<sub>1-2</sub>. — <sup>24-25</sup> Es gibt indeß ] Les frères Grimm rapportent F<sub>1-2</sub>. — <sup>28-27</sup> Die eine . . . erzählt: ] Voici la première: F<sub>1-2</sub>.

<sup>1</sup> Übersetzung aus Grimms „Deutschen Sagen“ (Bd. I, S. 42). Überschrift: „Beschwörung der Bergmännlein“. — <sup>2</sup> Fehler für Haslithal. Grimm bemerkt zu der kl. Erzählung: „Mündlich aus dem Haslithal, in Wyß' Volkssagen, S. 320“.



Seite

386<sup>30</sup> Nach spottete; *de ce que les nains avaient des pieds d'oie, de ce que leur secret* F<sub>1-2</sub>. — <sup>35-36</sup> Nur: *L'autre tradition est encore plus dure.* F<sub>1-2</sub>. — <sup>36</sup> Härteren H.

387<sup>29-34</sup> Nach einer Variante ... Aragonien. fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>36</sup> *les elfes ou sylphes,* F<sub>1-2</sub>.

388<sup>3</sup> Nach Roesfje. Zusatz: *On n'oubliera non plus jamais la reine des elfes de Spencer, au moins tant que l'on comprendra l'anglais.* F<sub>1-2</sub>. — <sup>8-10</sup> wie 3. B. ... gebührt. fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>10-11</sup> *Mais elles sont pleines de vie et florissantes en Irlande, en Ecosse, en Angleterre et dans le nord de la France.* F<sub>1-2</sub>. — <sup>17</sup> Kardual F<sub>1-2</sub>. — <sup>22</sup> *Gedefar* F<sub>1-2</sub>. — <sup>29</sup> *Gingistan* F<sub>1-2</sub>. — <sup>30-389</sup> <sup>19</sup> *Daß* *Außere* ... bedeuten? fehlt F<sub>1-2</sub>.

389<sup>20-391</sup><sup>3</sup> Statt *In den dänischen ... durch den Wald.* ist in F<sub>1-2</sub> eine Übersetzung der Volkslieder gegeben, auf welche oben in den Anmerkungen hingewiesen ist. Die ganze Stelle lautet:

*Il n'y a que deux traditions sur les elfes qui soient indigènes dans le nord oriental, et comme elles sont des plus courtes et des mieux exprimées dans les chants danois, je veux les rapporter sous cette forme. Voici la première:*

*Je reposai ma tête sur la colline des elfes, mes yeux commencèrent à dormir.*

*Alors vinrent deux jeunes femmes qui voulurent bien parler avec moi.*

*Depuis, je ne les ai vues que cette première fois.*

*L'une caressa ma joue blanche, l'autre me murmura à l'oreille: «Lève-toi, beau jeune garçon, si tu veux te préparer à la danse.»*

*Depuis, etc.*

*«Éveille-toi, beau jeune garçon, si tu veux sauter à la danse; Mes jeunes filles chanteront les choses les plus agréables, qui te plairont à entendre.»*

*Depuis, etc.*

*Et bientôt, au-dessus de toutes les femmes, j'entendis commencer une chanson.*

*Le torrent écumeux resta tranquille alors, quoiqu'il fût habitué à couler.*

*Depuis, etc.*

*Le torrent écumeux resta tranquille alors, quoiqu'il fût habitué à couler;*

*Tous les petits poissons jouaient en nageant dans ses flots.*

*Depuis, etc.*

*Ils jouaient avec leurs petites queues, tous les petits poissons ensemble dans le courant;*

*Tous les petits oiseaux, qui étaient dans l'air, commencèrent à chanter dans la vallée.*

*Depuis, etc.*

«*Ecoute, beau jeune garçon, veux-tu demeurer avec nous?  
Nous t'apprendrons à tailler les runes, puis à y lire et à écrire.*»  
Depuis, etc.

»*Je veux t'apprendre à lier lours et le sanglier au tronc du chêne;  
Le dragon, qui est couché sur un monceau d'or, doit s'enfuir  
du pays devant toi.*»

Depuis, etc.

*Elles dansèrent bien haut, elles dansèrent bas, dans la ronde  
des elfes.*

*Moi, beau jeune garçon, j'étais là fermement appuyé sur mon  
glaiive.*

Depuis, etc.

«*Ecoute, beau jeune garçon, si tu ne veux pas parler avec nous,  
Nous te donnerons un repos complet avec un couteau tranchant.*»  
Depuis, etc.

*Si Dieu n'avait pas si bien conduit mon étoile, que le coq se-  
couât alors son aile,  
Je serais certainement resté sur la colline des elfes avec ces  
jeunes femmes.*

Depuis, etc.

*Et je dirai à tout bon garçon qui chevauche pour aller à la cour,  
Qu'il ne chevauche point vers la colline des elfes, et ne s'y mette  
pas à dormir.*

Depuis, je ne les ai vues que cette première fois.

*La seconde chanson traite presque le même thème, seulement  
l'apparition des elfes n'a pas lieu cette fois en songe, mais bien  
en réalité, et le chevalier qui ne veut pas danser avec eux, em-  
porte cette fois très réellement une blessure mortelle.*

*Le seigneur Ouf chevauche bien loin  
Pour inviter le gens de sa nocce.<sup>1</sup>  
Mais la danse va si vite par la forêt.*

*Et ils dansent là par quatre et par cinq,  
Et la fille du roi des elfes étend la main vers lui.  
Mais la, etc.*

«*Bien venu, seigneur Ouf, laisse aller ton désir.  
Arrête-toi un peu et danse avec moi.*»  
Mais la, etc.

*Je ne le dois nullement, je ne le puis nul'ement,  
Car c'est demain mon jour de nocces.  
Mais la, etc.*

<sup>1</sup> la nocce F<sub>2</sub>.

«*Ecoute, seigneur Oluf, viens danser avec moi :  
Je te donnerai deux bottes de peau de bélier.*»  
Mais la, etc.

«*Deux bottes de peau de bélier vont si bien à la jambe.  
Les éperons dorés s'y attachent bien joliment.*»  
Mais la, etc.

«*Ecoute, seigneur Oluf, viens danser avec moi :  
Je te donnerai une chemise de soie.*»  
Mais la, etc.

«*Une chemise de soie, si blanche et si fine,  
Ma mère l'a blanchie avec du clair de lune.*»  
Mais la, etc.

«*Je ne le dois nullement, je ne le puis nullement,  
Car c'est demain mon jour de noces.*»  
Mais la, etc.

«*Ecoute, seigneur Oluf, viens danser avec moi :  
Je te donnerai une écharpe d'or.*»  
Mais la, etc.

«*Une écharpe d'or, je la prendrais volontiers,  
Mais je ne dois point danser avec toi.*»  
Mais la, etc.

«*Et si tu ne veux pas danser avec moi,  
La maladie et la peste te suivront désormais.*»  
Mais la, etc.

«*Et elle lui donna au milieu du cœur un coup  
Comme il n'en avait jamais senti.*»  
Mais la, etc.

«*Elle l'éleva sur son cheval rouge,  
Maintenant, chevauche vers ta fiancée.*»  
Mais la, etc.

«*Et quand il arriva à la porte du château,  
Sa mère y était, elle y était appuyée.*»  
Mais la, etc.

«*Ecoute donc, seigneur Oluf, mon fils chéri,  
Pourquoi ta joue est-elle si pâle?*»  
Mais la, etc.

«*Et je puis bien avoir la joue aussi pâle,  
J'ai été à la danse du roi des elfes.*»  
Mais la, etc.

«*Écoute, mon fils, toi qui es bien prudent :  
Ta jeune fiancée, que vais-je lui dire?*»  
Mais la, etc.

Seite

«Dis-lui, que je suis dans le bois à cette heure  
Pour essayer mon cheval et mes chiens.»  
Mais la, etc.

Le lendemain, quand il fut jour,  
La fiancée vint avec le cortège des noces.  
Mais la, etc.

Ils versèrent de l'hydromel, ils versèrent du vin:  
«Où est le seigneur Oluf, mon fiancé?»  
Mais la, etc.

«Le seigneur Oluf vient de chevaucher dans le bois, à  
cette heure,  
Pour essayer son cheval et ses chiens.»  
Mais la, etc.

La fiancée leva le drap écarlate,  
Le seigneur Oluf était étendu et mort.  
Mais la, etc.

Le lendemain, de grand matin, au petit jour,  
Trois cadavres étaient emportés hors du château.  
Mais la danse va si vite par la forêt. F<sub>1-2</sub>.

- 390<sub>18</sub> Nach Herr folgt: [Und vier und fünf die tanzen dahin  
Erkönigstöchter streckt die Hand nach ihm] H.
- 391<sub>4-10</sub> Der Tanz ... Eisenringe gegeben. fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sub>13-14</sub> de la  
danseuse nocturne, F<sub>1-2</sub>. — <sub>14</sub> le nom de Wili. F<sub>1-2</sub>. — <sub>27</sub> [o frevel-  
haft liebenswürdig, fehlt F<sub>1-2</sub>.
- 392<sub>12</sub> von Thiane H. S<sub>1</sub>, de Thiane; F<sub>1-2</sub>. — <sub>18</sub> Bräutigam H.
- 393<sub>11-15</sub> Aber ... gefährlich sind. ] J'ai vu plus d'un œil bleu pleurer  
à cette occasion, mais aussi plus d'une lèvre sourire ironiquement,  
et cette lèvre était celle de quelque jeune esprit fort qui ne pou-  
vait se résoudre à croire que les nixes sont si cruelles. F<sub>1-2</sub>. —  
<sub>18-17</sub> Il se repentira F<sub>1-2</sub>. — <sub>21</sub> Nach Eichen Zusatz: et laissent  
sur le sol des traces qu'on nomme cercles des elfes. F<sub>1-2</sub>. — <sub>26-28</sub>  
Auch wohl ... Wejens. fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sub>29-31</sub> die fast wie ... Hand  
berührt. fehlt F<sub>1-2</sub>.
- 394<sub>1</sub> ohne ihn zu kennen, fehlt F<sub>1-2</sub>. — gar zu sorglos ] trop long-  
temps F<sub>1-2</sub>. — <sub>1-2</sub> Er zieht ... Reich, fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sub>2</sub> Vor Marst  
Stig, längerer Zusatz: On raconte l'histoire suivante:  
A Laybach, habitait dans la rivière qui porte le même nom,  
un esprit ordinaire qu'on appelait Nix ou l'homme des eaux. Il  
s'était montré pendant la nuit aux pêcheurs et aux bateliers, et,  
pendant le jour, à d'autres personnes; si bien, que chacun pou-  
vait raconter comment il était sorti des eaux, et s'était fait voir  
sous forme humaine. Dans l'année 1547, le premier dimanche  
de juillet, tout le voisinage se rassembla, selon l'ancienne coutume,  
à Laybach, sur le vieux marché, près de la fontaine qui était

bien gaiement ombragée par un beau tilleul. Ils mangèrent, avec l'amitié de bons voisins, leur dîner au son de la musique, puis se mirent à danser. Au bout de quelque temps arriva un jeune homme bien taillé et bien vêtu, qui paraissait vouloir prendre part à la danse. Il salua poliment toute la réunion et présenta amicalement à chacun sa main qui était toute molle et froide comme la glace, et produisait au toucher un singulier sentiment de frisson; puis il invita à danser une jeune fille, belle et bien parée, qui était fraîche, hardie et d'un commerce facile et s'appelait Ursula Schaeferin; elle sut parfaitement s'accommoder à sa manière, et se mettre de moitié dans ses farces amusantes. Quand elle eut ainsi dansé quelque temps avec ardeur, ils tourbillonnèrent hors de la place qu'enfermait ordinairement le cercle de la danse, et toujours plus loin, d'abord depuis le tilleul jusqu'à Sitticherhof, puis, plus loin encore jusqu'à la Laybach où il plongea avec elle, en présence de beaucoup de bateliers, et tous deux disparurent.

Le tilleul resta debout jusqu'en l'année 1638 où on l'abattit à cause de sa vieillesse. F<sub>1-2</sub>. — 2-9. Statt Marsk Stig, der Königs. ... Ich weiß nicht; bringt Heine in F eine Übersetzung des zweiten Volksliedes von Marsk Stigs Töchtern, nebst einigen Zusätzen; es steht bei Grimm S. 403: „Lieb Mutter, gebt mir Rat alsbald“. Die Lieder über Marsk Stig beginnen daselbst S. 382.

Cette même tradition existe avec toutes sortes de variations. La plus belle est celle du Danemarck, dans le cycle de chansons qui célèbre la ruine du régicide Marsk-Stig et de toute sa maison. Le Nix parle ainsi à sa mère:

«Mère chérie, donnez-moi un conseil tout de suite,  
Pour que je puisse mettre en mon pouvoir la fille de Marsk-Stig.»  
Il me semble mauvais de sortir à cheval.

Elle lui fit un cheval d'eau bien pure;  
La bride et la selle étaient du sable le plus fin.  
Il me, etc.

Elle le changea bien joliment en chevalier;  
Alors il s'en alla vers le dôme de Ste-Marie.  
Il me, etc.

Il attacha son cheval au portail de l'église,  
Et fit trois fois le tour de l'église.  
Il me, etc.

L'homme de la mer entra dans l'église.  
Alors toutes les figures des saints se retournèrent un peu.  
Il me, etc.

Le prêtre devant l'autel dit:  
Quel bon chevalier peut être celui-ci.  
Il me, etc.

*La jeune fille de Marsk-Stig rit<sup>1</sup> sous son voile:  
Plût au ciel que ce chevalier fût le mien!  
Il me, etc.*

*Il passa sur un banc, puis sur deux:  
«O fille de Marsk-Stig donnez-moi votre foi!»  
Il me, etc.*

*Il passa sur quatre et sur cinq:  
«O fille de Marsk-Stig, suis-moi dans ma maison.»  
Il me, etc.*

*La fille de Marsk-Stig tendit sa main vers lui:  
Je te donne ma foi et je te suis.  
Il me, etc.*

*Alors un cortège nuptial sortit de l'église,  
Et ils dansèrent joyeusement sans aucun danger.  
Il me, etc.*

*Ils s'éloignèrent en dansant jusqu'au rivage.  
A la fin personne n'était plus auprès d'eux.  
Il me, etc.*

*«O fille de Marsk-Stig! tiens mon cheval,  
Pour que je te bâtisse un joli petit vaisseau.»  
Il me, etc.*

*Et quand ils arrivèrent sur le sable blanc  
Tous les petits vaisseaux se tournèrent vers la grève.  
Il me, etc.*

*Et quand ils arrivèrent au milieu du Sund,  
La fille de Marsk-Stig tomba dans la mer.  
Il me, etc.*

*Ils entendirent sur le rivage, pendant long-temps,  
Comme la fille de Marsk-Stig cria dans l'eau.  
Il me, etc.*

*Je conseille à toutes les jeunes filles  
De ne pas se livrer si ardemment à la danse.  
Il me semble mauvais de sortir à cheval.*

*Nous aussi, nous donnons à certaines jeunes filles le sage conseil de ne pas danser avec le premier venu. Mais les jeunes personnes craignent toujours de ne pas avoir assez de danseurs, et plutôt que de s'exposer au danger de rester assises<sup>2</sup>, elles se jetteront volontiers dans les bras de l'homme des eaux. F<sub>1-2</sub>. — 9-15 aber ich fenne . . . bitterlichstien Thränen. fehlt F<sub>1-2</sub>. — 13 auf*

<sup>1</sup> dit F<sub>2</sub>. Fehler; bei Grimm: laçte — <sup>2</sup> au danger de faire tapisserie, F<sub>2</sub>.

Seite

- dem Rücken H. — <sup>14</sup> Nach zurückbrachte Zusatz: [die Weiber sind im Wasser eben so] H. — <sup>16-17</sup> an den Ausgang S<sub>1</sub>. — <sup>17-20</sup> Auch hierüber . . . mitteilen: ] *Je trouve là-dessus une histoire qui m'a rempli d'une singulière pitié.* F<sub>1-2</sub>.
- 395 <sup>18-19</sup> mit seinen delph. Kurtisanen ] *ses syrènes aux voiles noirs* F<sub>1-2</sub>. — <sup>19-20</sup> mit seinen Gl. u. Korallenfabriken, fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>20</sup> mit seinen [rothen] [geheimen] Staatsinquisitoren, [mit seiner Seufzerbruck, mit seinem [bunten] feinen unterirdischen Kertern,] seinen H. — <sup>20-21</sup> mit f. g. Erzfäufungsanstalten fehlt, statt dessen *son pont de soupirs* F<sub>1-2</sub>. — <sup>20</sup> Lies: Lustige
- 396 <sup>13</sup> sozusagen fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>14</sup> Nach Elfe? längerer Zusatz: *Le cygne qui l'amena sur le rivage, me fait penser à la tradition de ces êtres qu'on appelle les femmes cygnes. Voici le récit relatif à cet Hélias, comme il se trouve dans nos contes populaires.*  
<sup>1</sup>*En l'année 711, vivait Béatrix, fille unique du duc de Clèves. Son père était mort, et elle était dame de Clèves et de beaucoup d'autres pays. Un jour la jeune châtelaine était assise dans le château de Nimvègue; il faisait beau, le temps était clair et elle regardait dans le Rhin. Elle y vit une singulière chose. Un cygne blanc descendait le fleuve, et il portait au cou une chaîne d'or. A la chaîne était attaché un petit vaisseau que tirait ce cygne; dans le vaisseau était assis un bel homme; il tenait un glaive d'or dans la main, un cor de chasse pendait à son côté, et il avait au doigt un anneau précieux. Ce jeune homme mit pied à terre, et il eut beaucoup de paroles avec la damoiselle: il lui dit qu'il protégerait ses domaines et chasserait ses ennemis. Ce jeune homme lui plut si bien, qu'elle s'en fit aimer et le prit pour époux. Mais il lui dit: «Ne me questionnez jamais sur ma race ni sur mon origine, car du jour où vous me le demanderez, je serai séparé de vous, et vous ne me reverrez jamais.» Et il lui dit encore qu'il s'appelait Hélias. Il était grand de corps, tout comme un géant. Ils eurent depuis ensemble plusieurs enfans. Mais au bout de quelque temps<sup>2</sup>, une nuit que cet Hélias était dans le lit à côté de sa femme, la princesse lui dit, sans prendre garde: «Seigneur, ne voudrez-vous pas dire à vos enfans d'où vous sortez?» A ces mots, Hélias quitta la dame, sauta dans son vaisseau de cygne et ne fut plus revu depuis. La femme se chagrina et mourut de repentir dans la même année. Il paraît pourtant qu'il laissa à ses enfans<sup>3</sup> ses trois joyaux, le glaive, le cor et l'anneau. Ses descendans existent encore, et dans le château de Clèves s'élève une haute tour au sommet de laquelle tourne un cygne: on l'appelle la Tour-du-Cygne, en mémoire de l'événement. — <sup>19-23</sup> Als die Prinzessin . . . zurück, fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>25</sup> Nach Schönen, Zusatz: *je vous prie.* F<sub>1-2</sub>. — <sup>26-30</sup> Schweigen . . . verlustig, fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>33</sup> mächtigeren ] *puissans* F<sub>1-2</sub>. — <sup>35</sup> wie . . . Узор; ] *comme dans la Belle et la Bête.* F<sub>1-2</sub>.*

<sup>1</sup> Das Folgende ist Übersetzung der Erzählung „Das Schwansschiff am Rhein“ (Grimm, Deutsche Sagen<sup>2</sup> II, 267). — <sup>2</sup> *de quelques années* F<sub>2</sub>. — <sup>3</sup> *à ses trois enfans* F<sub>2</sub>.

Seite

- 397<sup>10-11</sup> Die seltsamsten . . . Prätorius, ] *J'ai extrait de la compilation des frères Grimm quelques-unes des traditions que j'ai rapportées; mais mon meilleur guide est le bon vieux Johannes Prätorius, F<sub>1-2</sub>. — 16-17* maulhängfoliſchen . . . Siſtorien fehlt F<sub>1-2</sub>. — 17 Nach Citaten folgt: [daß ganze Buch ſieht aus wie eine Karitäten-Voutife vom Quai-Malaquès oder Quai-Voltaire: der Kehricht<sup>1</sup> aller verſchollenen Religionen, Reliquien<sup>2</sup> aus fabelhaften Zeiten und<sup>3</sup> Ländern, heilige<sup>4</sup> Monſtra aus Indien und China, chineſiſche Pagoden, und japaniſche Porzellanpagoden, zerbrochene Antiquen, mongoliſche Zwerggöhen<sup>4</sup>, dazwiſchen Kruzifige und verloſchene Madonnen, ] Kraut und Rüben<sup>5</sup>. H. Ähnlich, mit den unten angegebenen Abweichungen, in F<sub>1-2</sub>.
- 398<sub>6</sub> von Niren, fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>8</sup> dit textuellement ce qui ſuit: F<sub>1-2</sub>. — <sup>14</sup> gringſten H. — <sup>15</sup> was man ihm darg. H. — <sup>27</sup> Lies: baten die B., ſo in H; *les évêques prièrent* F<sub>1-2</sub>. bat S.
- 399<sub>2</sub> Biſchöfe ] *prêtres*. F<sub>2</sub>. — Nach erfinden. folgt: An den vorhandenen habe ich ſchon genug. Dieser Satz war erſt durchſtrichen in H, ward aber durch Punkte wieder gültig gemacht. Dann weiter: [Wenn dieſe einſt Luſt bekämen ihre Collegen im Ocean zu beſuchen, ſo werde ich der letzte Menſch ſeyn, der ſie davon abhiele. Ja, ich rathe dieſen Herren ſogar<sup>6</sup> die Waſſerchriſtenheit mit ihrer Gegenwart zu erfreuen. In die Tiefe des Oceans iſt der Unglaube noch nicht hinabgedrungen, dort hat man noch nicht den Voltaire geleſen<sup>7</sup>, dort ſchwimmen noch die ſtilen Meerbiſchöfe in der Mitte ihrer frommen Stoßfiſchgemeinden<sup>8</sup>.] H. Dasselbe, nur mit den unten angeg. Abweichungen, in F<sub>1-2</sub>. — <sup>7</sup> Nach Schwanenjungen-Zuſatz: *dont j'ai déjà fait mention en passant*. F<sub>1-2</sub>. — Nach erwähnen. folgt zunächſt das <sup>9-10</sup> Stehende Sind ſie . . . Zauberinnen. F<sub>1-2</sub>. — <sup>7-9</sup> Die Sage . . . umwoben. ] *La tradition ne les caractérise pas exactement*. F<sub>1-2</sub>. — <sup>18</sup> Federgewänden S<sub>1</sub>.
- 400<sub>4</sub> Nachtraben ] *hommes-corbeaux* F<sub>1-2</sub>. — <sup>6</sup> wie eine ſf. Nacht ] *comme le Nord lui-même* F<sub>1-2</sub>. — <sup>6-14</sup> Statt und doch glüht . . . geſchneidert. nur: *l'amour le plus doux s'y épanouit*. F<sub>1-2</sub>. — <sup>11</sup> nach jeder Strophe fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>15</sup> Nach Meer! folgt als Erſatz für das vorher Ausgelassene: *C'est une chanson de magie, et son charme agit toujours . . . Écoutez! écoutez!* F<sub>1-2</sub>. — <sup>16</sup> 405<sub>16</sub> in F<sub>1-2</sub> iſt die Vorlage des Gedichtes (oben, S. 562 ff.) überſetzt, nicht Heines Bearbeitung. Der Kehrreim *C'est ainsi qu'il vole sur la mer!* iſt nach jeder Strophe wiederholt, aber nur mit den Anfangsworten: *C'est ainsi, etc.* F<sub>1-2</sub>. — Ferner iſt folgendes zu bemerken: 562<sub>22</sub> Nachtrabe ] *corbeau* F<sub>1-2</sub> (ebenſo ſpäter). — <sup>23</sup> fünfzehn ] *vingt* F<sub>1-2</sub>. — <sup>26</sup> *cela ne me sert à rien*; F<sub>1-2</sub>. — <sup>28</sup> *que ma clef qui est petite* F<sub>1-2</sub>. — 563<sub>1</sub> *sa petite clef* F<sub>1-2</sub>. —

<sup>1</sup> Reliques F<sub>1-2</sub>. — <sup>2</sup> ustensiles F<sub>1-2</sub>. — <sup>3</sup> Zeiten und fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>4</sup> heilige . . . Zwerggöhen, fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>5</sup> vrai bric-à-brac. F<sub>2</sub>. — <sup>6</sup> Wenn dieſe . . . ſogar ] *J'en connais même que je voudrais voir rendre visite à leurs collègues de l'Océan*, F<sub>2</sub>. — <sup>7</sup> on n'y a pas encore imprimé de Voltaire à cinq sous; F<sub>1-2</sub>. — <sup>8</sup> de leurs troupeaux de fidèles. F<sub>1-2</sub>.



Seite

- <sup>9-10</sup> weil sie . . . darnach. ] *parce qu'ils pensaient le sauver ainsi*  
<sup>F<sub>1-2</sub></sup> — <sup>16</sup> zur Stund' fehlt <sup>F<sub>1-2</sub></sup> — <sup>23 und 27</sup> Geier ] *corbeau* <sup>F<sub>1-2</sub></sup>  
 — 564<sub>1</sub> — «*Les ailes ne sont plus assez larges, elles plongent si*  
*profondément sous les nuages.* <sup>F<sub>1-2</sub></sup> — <sup>19</sup> son désir était si grand  
<sup>F<sub>1-2</sub></sup> — <sup>22</sup> und a. dr. nicht sehr: fehlt <sup>F<sub>1-2</sub></sup> — 565<sub>11</sub> mais sa main  
 droite mutilée. <sup>F<sub>1-2</sub></sup>
- 401<sup>25-28</sup> Warum, o liebe Mutter mein  
 Wenn ich Euch vorübergehe  
 die Augen werden Euch so feucht,  
 Euch wird so bang und wehe?"] Darauf jetzige Fassung. H.
- 402<sup>31-32</sup> [Ich denke, daß ich es künftiges Jahr  
 Aufr neue befiedern werde.] H.
- 403<sub>6</sub> erwartet H. —  
<sup>6-7</sup> [Ich hab' dich erwartet mit Schmerzen;  
 Wo thätst du so] H.
- 405<sup>17-30</sup> Höchst bedeutungsvoll . . . zu tragen. fehlt <sup>F<sub>1-2</sub></sup>. — <sup>32</sup> Valkyren  
 H. (ebenso später). — Nach Scandinavier. Zusatz: *Celles-ci sont*  
*en effet des femmes qui fendent l'air avec des ailes blanches, or-*  
*dinairement la veille d'un combat dont elles fixent le sort par*  
*leurs secrètes décisions. Elles sont aussi dans l'usage<sup>1</sup> de s'offrir*  
*aux yeux des héros, dans les chemins solitaires des forêts, et de*  
*leur prédire la victoire ou la défaite. On lit dans Prætorius:*  
*Il est arrivé que le roi Hother, en Danemarck et en Suède, em-*  
*porté à la chasse par son cheval dans un brouillard, loin des siens,*  
*se soit trouvé devant des jeunes filles, qui l'ont connu, l'ont salué*  
*de son nom et lui ont parlé. Et quand il demanda qui elles*  
*étaient, elles lui ont répondu qu'elles étaient celles qui tenaient,*  
*dans leurs mains la victoire sur les ennemis à la guerre; qu'elles*  
*étaient toujours à la guerre, et qu'elles aidaient à combattre,*  
*quoiqu'on ne les vit pas avec les yeux; que celui à qui elles don-*  
*naient la victoire, battait et subjuguait ses ennemis, et restait*  
*maître de la victoire et du champ de bataille, et que l'ennemi ne*  
*pouvait pas lui nuire.*  
 «*Quand elles lui eurent ainsi parlé, elles disparurent bientôt*  
*à ses yeux avec leur entourage, et le roi resta seul en pleine cam-*  
*pagne et en plein air.»* — <sup>32-406</sup> Statt Auch von diesen . . . ver-  
 ältert präsentieren. heißt es, wesentlich abweichend, in <sup>F<sub>1-2</sub></sup>: *Le*  
*moment principal de cette histoire nous rappelle l'apparition des*  
*trois sorcières aux yeux de Macbeth. La croyance aux Walky-*  
*ries s'était fondue ici dans la croyance aux sorcières. C'est ainsi*  
*que nous trouvons dans les traditions allemandes les trois Nornes;*  
*mais sous la figure de vieilles magiciennes ou de fileuses grotesques,*  
*dont l'une tord le chanvre, la seconde humecte le fil, et la troi-*  
*sième tourne le rouet. Ces parques septentrionales apparaissent*  
*le plus souvent dans les contes d'enfants, dont voici le plus gra-*  
*cieux, que je tire du livre de Grimm: Hierauf folgt das S. 406,*  
 Anm. 2 bezeichnete Märchen:

<sup>1</sup> Elles ont aussi l'habitude <sup>F<sub>2</sub></sup>.

Il était une fille paresseuse et qui ne voulait pas filer. Sa mère avait beau dire ce qu'elle voulait, elle ne pouvait pas l'y décider. Enfin la colère et l'impatience emportèrent un jour la mère, au point qu'elle lui donna des coups, ce qui fit pleurer beaucoup la fille. La reine passait justement par-là, et quand elle entendit pleurer, elle fit arrêter et demanda à la mère pourquoi elle battait sa fille, tant, qu'on l'entendait dehors qui pleurait. La mère eut honte de révéler la paresse de sa fille et dit: Je ne puis la détacher du rouet; elle veut filer toujours et éternellement; mais je suis pauvre, et ne peux me procurer le chanvre nécessaire. Vraiment, dit la reine, je n'entends rien avec plus de plaisir que filer, et ne suis jamais plus ravie que lorsque les rouets tournent; donnez-moi votre fille. Dans le château, j'ai assez de chanvre; elle pourra filer là tant qu'elle aura envie. La mère fut bien contente du fond du cœur, et la reine prit la fille avec elle. Quand elles furent arrivées au château, la reine conduisit la jeune fille dans trois chambres qui étaient pleines, du haut jusqu'en bas, du plus beau chanvre. «File-moi ce chanvre, dit-elle, et quand tu auras fini, tu auras pour époux mon fils aîné. Quoique tu sois pauvre, je n'y fais pas attention; ton zèle infatigable est une dot suffisante.» La jeune fille s'effraya intérieurement, car elle ne pouvait filer le chanvre, quand même elle eût vécu trois cents ans et qu'elle eût travaillé, chaque jour, du matin jusqu'au soir. Quand elle fut seule, elle commença à pleurer, et demeura trois jours assise, sans remuer la main. Au troisième jour, la reine vint, et quand elle vit que rien n'était encore filé, elle s'étonna; mais la jeune fille se justifia, en disant, que le chagrin, causé par l'éloignement de la maison maternelle, l'avait empêchée de commencer. La reine le trouva bon, mais dit en se retirant: «Tu commenceras donc demain à travailler.»

Quand la jeune fille fut de nouveau seule, elle ne sut plus que décider et que faire, et, dans son chagrin, elle vint devant la fenêtre. Elle vit alors venir trois vieilles femmes dont l'une avait un pied plat, la seconde une lèvre inférieure qui tombait sur le menton, et la troisième un large pouce. Quand elles furent devant la fenêtre, elles s'arrêtèrent, regardèrent en haut et offrirent leur aide à la jeune fille en disant: «Si tu veux nous inviter à ta noce, ne pas avoir honte de nous et nous appeler tes cousines, nous te filerons ton chanvre et en peu de temps.» «Ah! de tout mon cœur, répondit-elle, entrez et commencez tout de suite le travail.» Alors elle fit entrer ces trois femmes singulières, et fit dans la première chambre un creux où elles s'établirent et commencèrent à filer. L'une tirait le fil et tournait la roue, l'autre mouillait le fil, la troisième le tordait et frappait du doigt sur la table, et toutes les fois qu'elle frappait, un écheveau du fil le plus fin tombait à terre. Elle cacha à la reine les trois fileuses et lui montra, quand elle vint, l'immense quantité de fil, ce que celle-ci ne pouvait assez louer. Quand la première chambre fut vide, ce fut le tour de la seconde, puis de la troisième, et celle-ci fut bientôt terminée. Alors les trois femmes prirent congé de la

jeune fille en lui disant: «N'oublie pas ce que tu nous a promis, ce sera ton bonheur.»

Quand la jeune fille montra à la reine les chambres vides et le tas de fil, celle-ci arrangea la noce, et le fiancé se félicita d'avoir une femme si laborieuse et la loua beaucoup. «J'ai trois cousines, dit la jeune fille, comme elles m'ont fait beaucoup de bien, je ne voudrais pas les oublier dans mon bonheur; qu'elles s'assoient avec nous à table.» La reine et le fiancé donnèrent leur consentement. Quand la fête commença, les trois femmes entrèrent en costumes merveilleux, et la fiancée dit: «Soyez bien<sup>1</sup> venues, chères cousines!» «Ah? dit le fiancé, pourquoi as-tu de si vilaines amitiés?» Et s'adressant à la première au pied plat, il lui demanda d'où lui venait un pied aussi plat. «De frapper le rouet, répondit-elle, de frapper le rouet.» Il s'en alla à la seconde et dit: «D'où vous vient cette lèvre pendante?» «De lécher le chanvre, répondit-elle, de lécher le chanvre.» Puis il demanda à la troisième: «D'où avez-vous un pouce si large?» «De tordre le fil, répondit-elle, de tordre le fil!» Alors le fils du roi s'effraya et s'écria: «S'il est ainsi, ma belle fiancée ne touchera plus jamais son rouet.» De cette façon elle fut délivrée de ce maudit filage du chanvre.

Et la morale? Les Français auxquels j'ai redit ce conte m'en ont toujours demandé la morale. C'est justement, mes amis, la différence qui existe entre vous et nous. Nous ne demandons la morale que dans la vie réelle, mais nullement dans les fictions de la poésie. Vous pouvez, dans tous les cas, apprendre par ce récit, qu'on peut faire filer son chanvre par d'autres et pourtant devenir princesse. C'est généreux à la nourrice<sup>2</sup> d'avouer de bonne heure aux enfans qu'il y a encore quelque chose de plus efficace que le travail, et que c'est le bonheur<sup>3</sup>. On répète chez nous la tradition d'enfans qui sont nés dans une peau de bonheur et auxquels tout réussit plus tard dans le monde. La croyance au bonheur, comme quelque chose d'inné ou d'accordé fortuitement, est d'origine païenne, et contraste d'une manière charmante avec les idées chrétiennes où les souffrances et les privations sont considérées comme les plus hautes faveurs du ciel.

Le problème, le but de paganisme, était la conquête du bonheur. Le héros grec le nomme la toison d'or, et le héros german, le trésor des Nibelungen. La tâche du christianisme fut au contraire l'abnégation, et ses héros souffrirent les tortures du martyre: ils se chargèrent eux-mêmes de la croix, et leur plus grande lutte ne leur valut jamais que la conquête d'un tombeau.

On se rappelle, il est vrai, que la toison d'or et le trésor des Nibelungen, ont préparé de grands maux à leurs possesseurs. Mais ce fut justement l'erreur de ces héros, qu'ils prirent l'or pour le bonheur. Au fond, ils avaient toujours raison. L'homme doit chercher à acquérir le bonheur sur cette terre, le doux bon-

<sup>1</sup> Soyez les bien v. F<sub>2</sub>. — <sup>2</sup> de la part de la nourrice F<sub>2</sub>. — <sup>3</sup> que c'est d'avoir du bonheur F<sub>2</sub>.

Seite

heur et non la croix. . . Hé ! as ! il peut attendre jusqu'à ce qu'il arrive au cimetière; on la mettra alors sur sa fosse, cette croix. F<sub>1-9</sub>.

- 406<sub>9-409</sub><sup>15</sup> Ich kann nicht umhin . . . Weisheit gelte, ist in H. erst später eingefügt worden, was die ursprüngliche Seitenzählung beweist. In F<sub>1</sub> fehlt die Stelle. — <sub>9-17</sub> Statt Ich kann nicht . . . aufs unständlichste erzählt. heißt es:

*L'apparition de trois femmes mystérieuses, tantôt vieilles, tantôt jeunes, et qui arrivent ou pour secourir ou pour narguer quelque pauvre garçon dans des lieux inconnus, me rappelle la charmante tradition du Wisperthal, vallée située près de Lorch aux bords du Rhin. J'ai bien souvent réfléchi sur les trois drôlesses qui sont les héroïnes de cette légende, et je ne saurais dire de quelle mythologie elles se sont échappées. Sont-elles d'origine scandinave ou romaine? Quel est leur véritable âge? Elles sont aussi équivoques que ricuses, et je crois que je n'ai rien de mieux à faire que d'insérer dans ces folles tablettes la merveilleuse histoire que j'ai tant de fois entendu raconter aux vieilles femmes de mon pays. La version que je donne ici, différera sans doute de celle dont nous a régalé l'auteur du manuel pour les voyageurs aux bords du Rhin, l'insipide et prosaïque M. Aloïs Schreiber. Voici cette légende du Wisperthal: F<sub>2</sub>.*

<sup>17-20</sup> Es ist . . . Stimmen,] *Le Wisperthal est situé dans le voisinage de Lorch, et cette vallée (car wispern signifie parler à voix basse) tire son nom des chuchottements et murmures F<sub>2</sub>.* —

<sup>25</sup> nach Piff! Piff! Zusatz: *dont ils entendaient le murmure sans voir un seul visage. F<sub>2</sub>.*

- 407<sub>4</sub> und sonstig zu erlustigen. fehlt F<sub>2</sub>. — <sub>8</sub> Spitzbögenfenster H. S<sub>1</sub>. —

<sup>22</sup> Nach wieder Zusatz: *pour toujours F<sub>2</sub>.*

- 408<sub>39</sub> la tête grise d'une vieille F<sub>2</sub>.

- 409<sub>12</sub> beim Weine ] *devant un broc de vin du Rhin F<sub>2</sub>.* — <sup>15</sup> Nach gelte. langer Zusatz. Einfügung bek. nordischer Sagen:

*J'ai rattaché cette histoire à celle des trois fileuses. Selon l'opinion de quelques érudits hellénistes, celles-ci sont les trois Parques; mais nos antiquaires patriotes, qui ne sont pas trop portés pour ce qui sent les études classiques, revendiquent ces trois femmes pour la mythologie scandinave, en soutenant que ce sont les trois nornes. Ces deux hypothèses pourraient également s'appliquer aux trois femmes du Wisperthal. Il est difficile de bien définir ce que c'est que les nornes scandinaves. On peut les assimiler aux walkyres dont j'ai déjà parlé. Les sagas des poètes islandais nous racontent de ces walkyres les choses les plus merveilleuses; tantôt elles chevauchent dans les airs, au fort des batailles, dont elles décident le sort; tantôt ce sont des amazones nommées filles aux boucliers et combattant pour leurs amants; tantôt elles apparaissent sous la forme de ces femmes-cygnés dont j'ai rapporté plus haut quelques traits. Il règne dans ces traditions une confusion brumeuse comme le ciel du Nord. Une walkyre de cette espèce était la vaillante Sigrune; dans la saga qui parle d'elle, il y a un touchant épisode qui rappelle la Lénore*

Weine. IV.

39

de Burger. Mais celle-ci paraît bien faible en comparaison de l'héroïne du poëme scandinave. Voici un extrait de cette saga: «Le roi Siegmund, fils de Volsung, avait pour épouse Borg-hild de Bralund, et ils donnèrent à leur fils le nom d'Helgi, selon Helgi, fils de Sorward. Siegmund et ceux de sa race s'appelaient Volsungen. — Hunding était le roi d'un riche pays, nommé d'après lui Hundland; c'était un grand guerrier et le père de nombreux fils, qui étaient allés combattre. Ce roi Hunding et le roi Siegmund vivaient ensemble en inimitié et en guerre, et ils se tuaient mutuellement leurs amis. — Grammar était le nom d'un roi puissant qui résidait sur une hauteur appelée Svarinshoch; il avait beaucoup de fils, dont l'un fut nommé Hodbrod, l'autre Gudmund et le troisième Starkodder. Hodbrod se trouva dans l'assemblée des rois, et il fut fiancé à Sigrune, fille d'Hogen; mais lorsque celle-ci en apprit la nouvelle, elle monta à cheval avec les walkyres, et traversa les airs et la mer, pour chercher Helgi. Helgi se trouvait alors à Logastell; il avait combattu contre les fils d'Hunding, avait tué Alf, Eyioïf, Hiorward et Hervart, et fatigué de la bataille il se reposait sous la Roche-des-Aigles. C'est là que Sigrune le trouva; elle se jeta à son cou, l'embrassa (sous son casque) et lui dit: «Mon père m'a fiancée au méchant fils de Grammar, mais je l'ai nommé brave comme le fils d'un chat. Dans peu de nuits le prince viendra, si tu ne l'entraînes sur le champ de bataille, et que tu n'enlèves la fille du roi.» Alors le héros se sentit pris d'amour pour la jeune femme; mais Sigrune avait déjà aimé ardemment le fils de Siegmund, avant de l'avoir vu. La fille d'Hogen parlait donc selon son cœur, en disant qu'il lui fallait l'amour d'Helgi. «Mais, continua Sigrune, je pressens, ô prince, la colère des amis de notre maison, parce que j'ai rompu le désir le plus cher de mon père.» Helgi répondit: «Ne te soucie pas de la colère d'Hogen, ni de la fureur de ta race; tu vivras chez moi, jeune fille; tu es d'une noble origine, comme je viens de le voir.» Helgi rassembla un grand nombre de guerriers et les embarqua dans des vaisseaux, avec lesquels il se rendit à Freccastein; sur mer ils furent assaillis d'une violente tempête qui menaçait leur vie; les éclairs sillonnèrent tout le ciel, la foudre éclata et frappa leurs vaisseaux. Alors ils aperçurent neuf walkyres chevauchant dans les airs, et ils reconnurent Sigrune; bientôt l'orage s'apaisa, et ils atteignirent sains et saufs le rivage. Les fils de Grammar étaient campés sur une montagne, lorsque les vaisseaux abordèrent. Gudmund se jeta sur son cheval et descendit à la mer, pour reconnaître les arrivants. Alors les Volsungen hissèrent leurs voiles, et Gudmund dit: «Quel est le roi qui règne sur cette flotte, et qui amène en notre pays cette armée terrible?» Le fils de Siegmund lui répondit fièrement en lui lançant son défi, et Gudmund s'en retourna chez lui avec des nouvelles de guerre. Aussitôt les fils de Grammar rassemblèrent une armée, où se trouvèrent bien des rois, conjointement avec Hogen, le père de Sigrune, et ses fils Bragi et Dag. Et il se fit une grande bataille, dans laquelle tombèrent

tous les fils de Granmar et tous les chefs de leur armée, excepté Dag, le fils d'Hogen qui obtint la paix et jura fidélité aux Vol-sungen. Sigrune alla sur le champ de bataille, et trouva Hod-brod qui était près de mourir. Elle dit: «Jamais, ô roi Hodbrod, Sigrune de Sevafiell ne reposera dans tes bras; ta vie est perdue. Bientôt la griffe du loup déchirera les fils de Granmar.» Puis elle alla rejoindre Helgi, et fut transportée de joie; le jeune guerrier lui dit: «Malheureusement, ô Alvir, (celle qui sait tout, un des noms qu'on donnait aux walkyres), malheureusement tout ne s'est pas passé selon tes désirs, mais les nornes conduisent nos destinées; Bragi et Hogen sont tombés ce matin près de Frecastein — c'est moi qui fus leur meurtrier. Et Starkodder tomba à Styrkleif, et à Hlebiorg succombèrent les fils d'Hrol-lang; l'un d'eux fut le héros le plus furieux que j'aie vu: après que sa tête fut tranchée, son corps combattait encore. Presque toute ta race gît par terre maintenant, mutilée et privée de vie; tu n'as pas gagné en cette bataille; tu fus prédestinée à n'atteindre que par les combats l'accomplissement de tes souhaits.» Alors Sigrune versa des larmes, et Helgi dit: «Console-toi, Sigrune, tu étais notre Hildur (déesse guerrière, qui excitait à combattre); les rois même n'évitent pas leur destin!» Elle dit: «Oh! si je pouvais rappeler à la vie ceux qui sont morts, mais en même temps reposer dans tes bras!»

Helgi prit Sigrune pour femme, et elle lui donna des fils. Helgi ne vécut pas longtemps. Dag, le fils d'Hogen, immola des victimes à Odin, en lui demandant du secours pour venger son père, et Odin lui prêta sa terrible lance. Dag trouva son beau-frère dans la contrée appelée Fioturland, et il le perça de la lance d'Odin. Ainsi tomba Helgi; mais Dag se rendit aussitôt à cheval à Sevafiell, et apporta à Sigrune la nouvelle de la mort de son héros bien-aimé. «Ma sœur, je dois t'annoncer une triste nouvelle. La nécessité me force de te faire verser des larmes: un roi est tombé ce matin à Fioturland, un roi qui fut le meilleur de tous en ce monde, et dont la tête s'élevait haut au-dessus de celle des plus vaillants guerriers.» Sigrune s'écria: «Puisse ton cœur être transpercé de tous les serments que tu as jurés à Helgi par le flot lumineux du Leiptur (le fleuve de l'enfer), et par la pierre glaciale baignée de ses eaux! Que jamais vaisseau ne marche sous toi, quelque vent favorable qui le pousse; que jamais coursier ne veuille plus t'emporter, fusses-tu même poursuivi par tes plus cruels ennemis! Que l'épée que tu tires, perde son tranchant, à moins qu'elle ne siffle autour de ta propre tête! Ah, pour voir la mort d'Helgi vengée sur toi, puisses-tu être changé en loup et vivre dans la forêt, privé de tout bien, de toute joie et de toute nourriture, à moins que tu ne bondisses autour des cadavres!» Dag dit: «Tu es enragée ma sœur! et c'est de la démen- ce, de maudire ton frère. Odin seul fut cause de tous ces malheurs; il jeta des ruines de discordes parmi les proches parents. Ton frère te présente maintenant les anneaux rouges de la conciliation, il t'offre les contrées entières de Vlandilsve et de

*Vigdali: prends, ô femme ornée d'anneaux, prends pour toi et ton fils la moitié du royaume, en compensation de ta douleur!* Sigrune dit: «Jamais je ne résiderai heureuse à Sevasfiell, ni ne me réjouirai de la vie ni la nuit ni le jour, si l'éclat de mon héros n'apparaît à la porte de la tombe, et que le coursier de mon roi, Vigblær aux rênes d'or, ne s'élançe sous lui, pour que je puisse le saisir et le serrer dans mes bras. Aussi effrayés devant Helgi s'enfuyaient tous ses ennemis et leurs amis, que devant le loup se sauvent consternées les chèvres de la montagne. Aussi haut s'élevait Helgi parmi les héros, que le noble frêne s'élève parmi les ronces, ou que le daim humecté de rosée surpasse tous les autres animaux, et élève vers le ciel ses cornes brillantes!»

Un tertre fut élevé sur Helgi; et lorsqu'il arriva à Valhall, Odin lui offrit de partager avec lui son règne sur l'univers. Et Helgi dit, en apercevant Hunding: «Toi, Hunding, tu prépareras à chaque homme son bain de pieds, tu allumeras les feux, tu attacheras les chiens, tu soigneras les chevaux et tu donneras la pâture aux cochons, chaque jour, avant de te mettre au lit!»

La servante de Sigrune alla le soir près du tertre d'Helgi, et voilà qu'elle aperçut Helgi à cheval montant la colline avec un cortège nombreux de guerriers. La servante dit: «Ne sont-ce que des fantômes, qui apparaissent à mes yeux, ou est-ce la fin du monde? Des hommes morts arrivent à cheval; avec des éperons vous piquez vos coursiers? Est-ce que le retour est accordé aux héros?» Helgi dit: «Ce ne sont pas des fantômes qui apparaissent à tes yeux, et ce n'est pas non plus la fin du monde, quoique tu nous voies, et que nous piquions nos coursiers avec nos éperons; mais le retour est accordé aux héros.» La servante revint en hâte à la maison, et dit à Sigrune: «Va sur la colline, Sigrune de Sevasfiell, si tu désires trouver le prince des peuples; le tertre est ouvert, Helgi est venu, ses blessures saignent; il te convie de les étancher et de les guérir.» Sigrune courut à la colline, y entra auprès d'Helgi et dit: «Que je suis joyeuse de te retrouver! aussi joyeuse que les autours voraces d'Odin, quand ils sentent l'odeur des cadavres, ou que mouillés de rosée ils voient poindre l'aube du matin. D'abord je veux t'embrasser, toi, roi mort, avant que tu ne déposes ta cuirasse sanglante. O Helgi, ta chevelure est blanchie par le frimas, tu es partout couvert de la rosée des morts (le sang), et tes mains sont froides comme la glace. Comment pourrai-je, ô roi, obtenir la réparation de tes maux?» Helgi dit: «Toi seule, Sigrune de Sevasfiell, es cause qu'Helgi soit mouillé de la rosée du malheur: toujours le soir, avant de t'endormir, ô reine parée d'or et de pierres, tu verses longtemps des larmes amères. Chacune de ces larmes est tombée sanglante sur ma poitrine, ma poitrine glaciale et écrasée de douleur! — Mais nous boirons encore ensemble la liqueur des délices quoique nous ayons perdu toute joie et tout bien; oui, que nul n'entonne un chant de deuil, quoiqu'il voie sur ma poitrine des blessures béantes! Des femmes sont maintenant cachées chez nous, des femmes de roi chez nous, les morts!»

Sigrune prépara un lit dans la colline: «Voici un lit de repos et exempt de soucis, que j'ai préparé pour toi, ô Helgi, fils de Volsung! Je veux dormir dans tes bras, ô roi, comme je l'ai fait de ton vivant!» Helgi dit: «A présent je soutiens que rien n'est incroyable, ni tôt ni tard dans Sevaficell, depuis que toi, superbe fille d'Hogen, de race royale, reposes dans mes bras inanimés, toi qui es pourtant vivante! — Mais il est temps de reprendre mon chemin lumineux, et de faire marcher mon pâle coursier dans son sentier aérien, que l'aurore commence déjà à rougir; car il faut que je sois à l'ouest du pont de Vindhialm (l'arc-en-ciel), avant que Salgofuir (le coq), réveille le peuple des vainqueurs.» — Helgi et son escorte partirent sur leurs coursiers, et les femmes retournèrent à leur demeure. Le lendemain, vers le soir, Sigrune fit faire à sa servante la garde près du tertre. Mais au coucher du soleil, quand Sigrune vint à la colline, elle dit: «A cette heure le fils de Siegmund serait venu des salles d'Odin, s'il pensait venir aujourd'hui. Mon espoir s'éteint de voir encore paraître le héros, car les aigles se perchent déjà sur les branches du frêne, et tout le monde se hâte d'entrer dans l'assemblée des songes.» La servante dit: «Ne sois pas si téméraire, ô fille des Skjoldund, de te rendre seule aux habitations des esprits; dans la nuit les morts sont beaucoup plus puissants qu'à la clarté du jour.» — Sigrune ne vécut pas longtemps dans la souffrance et le chagrin.

La légende finit là, mais le narrateur ajoute ces mots pour son propre compte:

C'était une croyance dans les anciens temps que les hommes renaissaient; mais de nos jours cela s'appelle un conte de vieilles femmes. On rapporte d'Helgi et de Sigrune qu'ils vécurent une seconde fois; lui s'appela alors Helgi, héros d'Haddingia, et Sigrune s'appela Kara, fille de Halfdan; et c'était une walkyre.

Je donne encore le commencement d'une autre tradition scandinave, appelée le chant de Vælundur, parce qu'il semble en résulter une preuve assez distincte de l'affinité ou même de l'identité des Walkyres, des trois fileuses et des femmes cygnes dont j'ai parlé précédemment. Il y est dit:

Nidhudur fut le nom d'un roi en Svithiod (la Suède); il était père de deux fils et d'une fille nommée Baudvildur. — Et il y eut en Finlande trois frères, fils du roi de ce pays, dont l'aîné s'appelait Slagfidr, le second Egill et le troisième Vælundur; ils s'en allèrent pour faire paître leurs troupeaux, et ils vécurent dans Ulfdalir (la vallée des loups), où ils se bâtirent des maisons. Là il y a un lac appelé Ulfstiar (le lac des loups), et au bord de cette eau les fils du roi trouvèrent un matin, de très-bonne heure, trois femmes assises à filer du chanvre, et ayant leurs chemises de cygne posées à terre à côté d'elles. C'étaient des walkyres, et deux d'entre elles étaient filles du roi Laudver: elles s'appelaient l'une Hladgur Svanhvit (blanche comme le cygne), et l'autre Hervoer Alvit (celle qui sait tout); mais la troisième était Aulrun, fille de Kiar, de Valland. Les trois frères les



Seite

ramenèrent chez eux, et Égill prit pour femme Aubrun, Slagfidur Svanhvit et Vælundur Alcitr. Ils demeurèrent ensemble pendant sept hivers, mais dans la huitième année, les femmes s'envolèrent, pour se trouver aux combats, et elles ne revinrent point. Égill partit à la recherche d'Aubrun, et Slagfidur chercha sa Svanhvit, mais Vælundur resta dans Ulfdalir. Il était, au dire d'anciennes traditions, l'homme le plus habile dans son art. Il enchâssait dans de l'or rouge des perles précieuses, et il enfilait toutes ses bagues sur une corde d'écorce. C'est ainsi qu'il attendait le retour de sa femme brillante. — Lorsque Nidhudur, le roi de Svithiod, apprit que Vælundur était seul dans Ulfdalir, il partit nuitamment avec ses hommes; leurs armures étaient solidement rivées, et leurs boucliers rehaussaient au clair de lune. Arrivés à la demeure de Vælundur, ils surprirent le fils du roi et le garrottèrent pendant son sommeil; et Nidhudur l'emmena avec lui. Etc., etc. F<sub>2</sub>. —

<sup>22</sup> Nach bekannt, ausgestr. Zusatz: [Wo die christlichen Priester nicht durch Mirakel<sup>1</sup> die heidnischen Priester zu übergaufeln vermochten, da hat das Schwert der Layen liebreichst nachgeholfen. Minder bekannt ist die Verschmelzungsgeschichte der Umgestaltung der älteren Superstitionen.] H. Der erste Satz Wo die ... nachgeholfen, mit der unten angegebenen Abweichung auch in F<sub>1-2</sub>. — Nach nachgeholfen, folgt aber: *Le plus grand nombre des conversions fut opéré par des princesses chrétiennes, qui épousaient le chef païen, et il y a des siècles où l'histoire entière de l'église n'est que chronique de mariages.* F<sub>1-2</sub>. — <sup>22-23</sup> gewohnt an dem ehemaligen H. — <sup>28</sup> fluges fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>29</sup> und e. d. Wunderkraft, fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>32</sup> à la hache du christianisme F<sub>1-2</sub>. — <sup>34-35</sup> Unzucht ] métier F<sub>1-2</sub>.

410<sub>2</sub> Nach Gezeiten Zusatz: *principalement celles des Allemanden,* F<sub>1-2</sub>. — <sup>8-9</sup> auch solle ... anzünden, fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>10</sup> Flüßfen, H. — <sup>16</sup> Nach Elementen, Zusatz: [wie Parazelsus gethan,] H. Ebenso: *tel que l'établit Paracelse,* F<sub>1-2</sub>. — <sup>19</sup> Nach gewußt, Zusatz: *et je suis convaincu que la croyance à ces êtres n'a dû sa naissance qu'à Paracelse lui-même.* F<sub>1-2</sub>. — <sup>32</sup> Vor Die feurigen Zusatz: *Comme je l'ai dit, le peuple ne connaît vraiment pas d'esprits du feu.* F<sub>1-2</sub>. Vgl. 411<sub>5-7</sub>.

411<sub>1-2</sub> *mais des revenans, des spectres d'usuriers* F<sub>1-2</sub>. — <sup>3</sup> *Les feux errans, que vous nommez ardens ou follets,* F<sub>1-2</sub>. — <sup>5</sup> Nach Sümpfe. Zusatz: *Les Anglais les appellent: Will with a Wisp, ou bien encore Jack with a Lanthorn (sic).* F<sub>1-2</sub>. — <sup>5-13</sup> Wie gesagt ... näher besprechen, fehlt F<sub>1-2</sub>. Statt dessen Zusatz:

*Quant à de véritables esprits de feu, c'est-à-dire qui y puissent vivre, il n'y en a peut-être que deux, qui sont: Dieu et le Diable.*

*Comme dans votre pays de France, on sait peu de chose sur ces deux personnages<sup>2</sup>, ou qu'on n'en a que des souvenirs obscurs,*

<sup>1</sup> par le charlatanisme des miracles F<sub>1</sub>. par d'habiles miracles F<sub>2</sub>. — <sup>2</sup> deux antagonistes F<sub>2</sub>.

Seite

*vous seriez peut-être curieux d'apprendre ce qu'en disent les croyances populaires de l'Allemagne.*

*Que Dieu soit un esprit de feu, c'est ce que soutiennent déjà les anciens philosophes, par exemple Porphyre, selon qui notre âme n'est qu'une émanation de l'âme ignée de Dieu. Les anciens mages ont adoré le feu comme la divinité même. Moïse vit Jéhovah en buisson ardent. . . . S'il n'était pas esprit de feu comment eût-il pu s'y maintenir? La plus importante autorité est celle de la petite fille à qui la mère de Dieu avait permis de se promener dans le ciel. Après que la petite fille eut vu douze appartemens dans chacun desquels était établi un apôtre, elle arriva enfin à une petite chambre où la mère de Dieu lui avait bien défendu d'entrer. Mais elle ne peut résister à sa curiosité, ouvre la porte, et que voit-elle? la très Sainte-Trinité au milieu d'un bon feu rouge flamboyant.*

<sup>15-17</sup> Er ist. . . fühlen kann. ] Mais pendant que le bon Dieu supporte le feu, parce que lui-même est un esprit igné, le diable l'endure fort bien parce qu'il est d'une nature si froide qu'il ne se sent à son aise que dans le feu. Dann Fortsetzung: Dans le fait<sup>1</sup>, toutes les pauvres F<sub>1-2</sub>. — <sup>21</sup> Nach können Zusatz: et principalement dans les ouvrages du criminaliste Carpzow. F<sub>1-2</sub>. — <sup>22-23</sup> sogar auf der Folter, fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>23-24</sup> statt eistalt. . . Zärtlichkeit, heißt es: mais elles se plaignent surtout de ce que son nez est froid comme la glace et beaucoup trop camard. F<sub>1</sub>, mais elles se plaignent surtout de son impotence glaciale. F<sub>2</sub>. Dann in beiden Ausgaben gleich: Il leur apparaissait ordinairement sous les habits d'un courtisan avec une plume rouge sur la tête. F<sub>1-2</sub>. — <sup>24</sup> teuflischen H. — <sup>27</sup> mit weiblichen S<sub>1</sub>.

412<sup>8</sup> Herren H. — <sup>14</sup> glänzenden fehlt F<sub>1-2</sub>.

413<sup>11-415<sup>22</sup></sup> In der vorstehenden. . . das war ich!" fehlt F<sub>1-2</sub>. — <sup>21</sup> Er hütte H. — <sup>27</sup> holt[e] H. — <sup>33</sup> Epißündigkeiten H.

415<sup>25</sup> freilich ] toujours F<sub>1-2</sub>. — <sup>29-30</sup> jedenfalls. . . muß, ] mais qui, dans ses qualités, ne le cède pas à Goëthe, F<sub>1-2</sub>.

416<sup>3</sup> arztlicher H. — <sup>22</sup> nach Blut: noch einmal: Dans le dôme, dans le dôme, etc. F<sub>1-2</sub>. — <sup>24</sup> Nach den Versen folgt noch längerer Zusatz:

*Plusieurs affirment que lorsque le pauvre enfant ne peut s'endormir, la bonne vieille prend ordinairement le parti de lui lire la Gazette ecclésiastique évangélique de Berlin.*

*Le ménage du diable dans l'enfer<sup>2</sup> forme le pendant le plus complet du ménage du Christ<sup>3</sup> dans le ciel. Celui-ci vit aussi en garçon avec sa mère<sup>4</sup>; la reine du ciel<sup>5</sup> et les anges sont ses familiers, comme les diables sont ceux de l'autre. Le diable et ses serviteurs sont noirs; Christ<sup>6</sup> et ses anges sont blancs. Dans les chansons populaires du Nord, il est toujours question du Christ*

<sup>1</sup> En effet, F<sub>2</sub> — <sup>2</sup> dans l'enfer vivant en garçon avec sa mère forme F<sub>2</sub>. —

<sup>3</sup> du Seigneur F<sub>2</sub>. — <sup>4</sup> vit là-haut également avec sa sainte mère, F<sub>2</sub>. — <sup>5</sup> l. r. des cieux, F<sub>2</sub>. — <sup>6</sup> le Christ F<sub>2</sub>.

blanc. Notre habitude est de nommer le diable, le noir, le prince des ténèbres. A ces deux personnages, Christ<sup>1</sup> et le diable, le même peuple a encore adjoint deux autres figures aussi immortelles, aussi indestructibles: la mort et le juif-errant. Le moyen-âge a laissé à l'art moderne ces quatre types comme personifications colossales du bien, du mal, de la destruction et de l'humanité. Le juif-errant, symbole mélancolique de l'humanité, c'est ce que personne n'a compris aussi profondément qu'Edgar Quinet, l'un des plus grands poètes de France. Nous autres Allemands qui avons récemment traduit son *Ahasverus*, n'avons pas été peu surpris de trouver chez un Français une conception aussi gigantesque.

Peut-être aussi les Français sont-ils appelés à expliquer avec le plus de justesse les symboles du moyen-âge. Les Français sont sortis depuis long-temps du moyen-âge, ils le contemplent avec calme, et peuvent apprécier ses beautés avec une impartialité philosophique ou artistique. Nous autres Allemands, y sommes encore enfoncés, dans ce moyen-âge: nous combattons encore ses caducs représentans; nous ne pouvons donc l'admirer avec une grande complaisance<sup>2</sup>. Il nous faut au contraire nous échauffer d'une haine partielle pour que notre force destructrice ne soit point paralysée.

Vous pouvez, vous autres Français, admirer et aimer la chevalerie. Ils ne vous en est rien resté que de jolies chroniques et des armures de fer. Vous ne risquez rien à amuser ainsi votre imagination, à satisfaire votre curiosité. Mais chez nous, Allemands, la chronique du moyen-âge n'est pas encore close; les pages les plus récentes sont encore humides du sang de nos pères et de nos amis, et ces harnois étincelans protègent encore les corps vivans de nos bourreaux. Rien ne vous empêche, Français, de priser les vieilles formes gothiques. Pour vous, les grandes cathédrales, comme Notre-Dame de Paris, ne sont autre chose que de l'architecture et du romantique<sup>3</sup>; pour nous, ce sont les plus terribles forteresses de nos ennemis. Pour vous, Satan et ses compagnons infernaux ne sont que de la poésie: chez nous, il existe des fripons et des sots qui cherchent à réhabiliter philosophiquement la foi au diable, et aux crimes infernaux des sorcières. Que cela se passe à Munich, c'est dans l'ordre; mais que dans le Wurtemberg éclairé, on tente une justification des vieilles procédures contre les sorcières, qu'un auteur distingué, M. Justinus Kerner, y ait entrepris de raviver la croyance aux possédés, cela est aussi douloureux que repoussant.

O noirs fripons! et vous imbéciles de toutes couleurs! accomplissez votre œuvre, enflammez la cervelle du peuple par les vieilles superstitions, précipitez-le dans la voie du fanatisme; vous-mêmes un jour deviendrez ses victimes; vous n'échapperez pas à la destinée des conjurateurs maladroits qui ne purent à

<sup>1</sup> le Christ F<sub>2</sub>. — <sup>2</sup> nous ne saurions donc pas l'admirer avec trop d'engouement F<sub>2</sub>. — <sup>3</sup> du romantisme F<sub>2</sub>.

la fin maîtriser les esprits qu'ils avaient évoqués, et qui furent mis en pièces par eux.

Peut-être le dieu de la<sup>1</sup> révolution ne peut-il remuer par la raison le peuple allemand, peut-être est-ce la tâche de la folie d'accomplir ce difficile ouvrage?<sup>2</sup> Quand le sang lui montera une fois, en bouillonnant, à la tête, quand il sentira de nouveau battre son cœur, le peuple n'écouterà plus le pieux ramage des cafards bavarois, ni le murmure mystique des radoteurs souabes; son oreille ne pourra plus entendre que la grande voix de l'homme.

Quel est cet homme?

C'est l'homme qu'attend le peuple allemand, l'homme qui lui rendra enfin la vie et le bonheur, le bonheur et la vie après lesquels il a si long-temps aspiré dans ses songes. Combien tardes-tu, toi que les vieillards ont annoncé avec un si brûlant désir, toi que la jeunesse attend avec tant d'impatience, toi qui portes le sceptre divinatoire de la liberté, et la couronne impériale sans croix?

— Après tout, ce n'est pas ici le lieu de faire des appels, d'autant plus que je m'éloignerais de mon thème. Je n'ai à parler que de traditions innocentes; de ce qui se dit et se chante derrière les poètes allemands. Je n'aperçois que je n'ai parlé que fort maigrement des esprits qui habitent les montagnes, par exemple, que je n'ai rien dit du Kyffhäuser où demeure l'empereur Frédéric. Celui-ci n'est pas, il est vrai, un esprit élémentaire, et je n'ai à traiter que de ceux-ci dans cette partie. Mais la tradition est trop douce et trop ravissante; toutes les fois que j'y ai pensé, mon âme frissonnait d'un saint désir et d'une mystérieuse espérance. Il y a certainement mieux qu'un conte dans la croyance que l'empereur Frédéric, le vieux Barberousse n'est pas mort; mais que lorsque la prêtraille l'incommoda trop, il s'enfuit dans une montagne qu'on nomme le Kyffhäuser. On dit qu'il y reste caché avec toute sa cour jusqu'au temps où il reparaitra dans le monde pour faire le bonheur du peuple allemand. Cette montagne est en Thuringe, non loin de Nordhausen. J'ai passé devant bien des fois, et par une belle nuit d'hiver, j'y suis resté plus d'une heure en criant à plusieurs reprises: « Viens Barberousse, viens; » et le cœur me brûlait comme du feu dans la poitrine, et des larmes ruisselaient de mes joues. Mais il ne vint pas, le cher empereur Frédéric, et je ne pus embrasser que le rocher qu'il habite.

Un jeune pâtre du voisinage a été plus heureux. Il faisait pâtre ses brebis près du Kyffhäuser, et commença à jouer de la musette, et quand il pensa avoir mérité une bonne récompense, il s'écria tout haut: Empereur Frédéric, c'est pour toi que j'ai donné cette sérénade! On dit qu'alors l'empereur sortit de la montagne, se montra au berger et lui dit: — Que Dieu te salue, jeune garçon, en l'honneur de qui as-tu joué? — Pour l'empereur

<sup>1</sup> le génie de la F<sub>2</sub>. — <sup>2</sup> ce grand labeur? F<sub>2</sub>.

Frédéric. — *S'il en est ainsi, viens avec moi, il t'en récompensera. — Je ne dois point m'éloigner de mes brebis — Suis-moi, il n'arrivera aucun dommage à tes brebis.*

Le berger suivit l'empereur qui le conduisit par la main à une ouverture dans la montagne. Ils arrivèrent à une porte de fer qui s'ouvrit, et l'on vit alors une belle grande salle<sup>1</sup> où étaient beaucoup de seigneurs et de braves serviteurs qui lui firent un accueil honorable. Puis, l'empereur se montra très bienveillant pour lui et lui demanda quelle récompense il voulait. Le berger répondit: *Aucune.* L'empereur lui dit alors: *Va-t'en et prends pour ta récompense un des pieds de mon aiguière d'or.* Le berger fit ce qui lui était commandé, et voulut partir; mais l'empereur lui montra encore beaucoup d'armes curieuses, des harnois, des glaives, et des arquebuses, et lui commanda de rapporter aux gens qu'il voulait avec ces armes conquérir le Saint-Sépulcre.

Le berger l'aura sans doute mal compris. Barberousse a en vue bien d'autres conquêtes que celle du Saint-Sépulcre. Ou bien encore le berger, craignant d'être incarcéré comme démagogue, aura un peu fardé la vérité. Ce n'est pas un tombeau, la froide couche d'un mort, mais une brillante demeure pour les vivans que veut conquérir le vieux Barberousse, un chaud royaume de lumière et de plaisir où il puisse régner joyeusement, tenant dans sa main le sceptre divinatoire de la liberté, et portant sur sa tête la couronne impériale sans croix.

Quant au berger dont il est question, la fin de l'histoire rapporte qu'il sortit joyeux et bien portant du sein<sup>2</sup> de la montagne et qu'il porta le lendemain à un orfèvre le pied de l'aiguière qui lui avait été donné. L'orfèvre le reconnut pour être d'or excellent, et lui acheta ce cadeau impérial trois cents bons ducats.

On raconte aussi d'un autre paysan du village de Reblingen, qu'il vit l'empereur dans le Kyffhäuser, et en reçut un joli présent. Tout ce que je sais, c'est que si mon étoile me conduit dans cette montagne, je ne demanderai à Barberousse ni vase d'or ni joyaux semblables, mais s'il veut me donner quelque chose, je lui demanderai son livre de *Tribus impostoribus*. J'ai cherché inutilement ce livre dans les bibliothèques, et je crois bien que l'auteur, la vieille Barbe rousse, en conserve certainement quelque exemplaire dans le Kyffhäuser.

Plusieurs assurent que l'empereur, dans sa montagne, est assis devant une table de pierre et dort, ou songe aux moyens de reconquérir l'empire. Il balance constamment la tête et cligne les yeux. Sa barbe descend maintenant jusqu'à terre. Quelquefois, comme dans un songe, il étend la main, et semble vouloir encore saisir son glaive et son bouclier. On dit que lorsque l'empereur reviendra dans le monde, il suspendra ce bouclier à un arbre desséché, et que l'arbre commencera alors à bourgeonner et à verdoyer, et qu'un meilleur temps recommencera alors<sup>3</sup> en Alle-

<sup>1</sup> une grande et belle salle F<sub>2</sub>. — <sup>2</sup> sortit sain et joyeux du sein F<sub>2</sub>. — <sup>3</sup> alors fehlt F<sub>2</sub>.

Seite

magne. Quant à son glaive, on dit qu'un paysan en blouse de toile<sup>1</sup> le portera devant lui, et qu'avec ce glaive on tranchera la tête à ceux<sup>2</sup> qui seront encore assez sots pour se croire de meilleur sang qu'un paysan. Mais les vieux conteurs ajoutent que personne ne sait au juste quand et comment cela arrivera.

On rapporte encore qu'un berger ayant été introduit une fois par un nain dans le Kyffhäuser, l'empereur se leva et lui demanda si les corbeaux volaient encore autour de la montagne. Et, sur la réponse affirmative du berger, il s'écria en soupirant: «Il faut donc que je dorme encore pendant cent ans.»

Certainement, hélas! les corbeaux volent toujours autour de la montagne, les<sup>3</sup> corbeaux noirs<sup>4</sup> que nous connaissons si bien, et dont nous entendons toujours le pieux croassement. Mais l'âge les a affaiblis, et il y a de bons tireurs qui les abattent au vol. Je connais un de ces tireurs qui habite actuellement Paris, et qui, de là, sait toucher les corbeaux qui volent autour du Kyffhäuser<sup>5</sup>. Quand l'empereur rentrera un jour dans le monde, il pourra bien trouver sur son chemin plus d'un corbeau tué par les flèches de cet archer<sup>6</sup>. Et le vieux seigneur remarquera en riant, que celui-là avait une bonne arbalète<sup>7</sup>.

417, Der zweite Abschnitt der „Elementargeister“ findet sich nur in F<sub>2</sub>, als Anfang der Neunten partie — Les dieux en exil —. Vgl. oben S. 589. — Der Abschnitt wird eingeleitet durch ein kurzes Vorwort:

Nous nous en allons tous, hommes et dieux, croyances et traditions... C'est peut-être une œuvre pieuse que de préserver ces dernières d'un oubli complet en les embaumant, non selon le hideux procédé Gannal, mais par l'emploi d'arcanes qui ne se trouvent que dans la pharmacie du poète. Oui, les croyances, et avec elles les traditions, s'en vont. Elles s'éteignent, non-seulement dans nos pays civilisés, mais jusque dans les contrées du monde les plus septentrionales, où naguère florissaient encore les superstitions les plus colorées. Les missionnaires qui parcourent ces froides régions se plaignent de l'incrédulité de leurs habitants. Dans le récit d'un voyage au nord du Groënland fait par un ministre danois, celui-ci nous raconte qu'il a interrogé un vieillard sur les croyances actuelles du peuple groënlandais. Le bonhomme lui répondit: Autrefois on croyait encore à la lune, mais aujourd'hui l'on n'y croit plus.

(Paris, 19 mars 1853.)

<sup>3-4</sup> Hinrich R. H. (ebenso später). — <sup>11-12</sup> Stiefel en montant l'échelle classique qui conduisait aux plus hauts rayons de la bibliothèque. F<sub>2</sub>. — <sup>12-13</sup> Sogar ... Kitzler. fehlt F<sub>2</sub>. — <sup>14</sup> Der Mann ] M. Kitzler F<sub>2</sub>.

<sup>1</sup> de toile fehlt F<sub>2</sub>. — <sup>2</sup> et qu'avec ... à ceux ] et ce glaive effraiera tous ceux F<sub>2</sub>. — <sup>3</sup> ces F<sub>2</sub>. — <sup>4</sup> noirs fehlt F<sub>2</sub>. — <sup>5</sup> Je connais un de ces ... Kyffhäuser. fehlt F<sub>2</sub>. — <sup>6</sup> plus d'un corbeau percé de flèches. F<sub>2</sub>. — <sup>7</sup> que celui-là . arbalète. ] que l'archer qui les a frappés portait une bonne arbalète. F<sub>2</sub>.

Seite

- 418<sub>0</sub> (wie ... würde), fehlt F<sub>2</sub>. — <sup>13-14</sup> Der Landesvater ] *Gaudeamus igitur* F<sub>2</sub>. — <sup>16</sup> Vanderhoock F<sub>2</sub>. — <sup>17</sup> Pfeifenkopf ] *la plus belle pipe d'écume de mer* F<sub>2</sub>. — wie ein Hund ] *péniblement* F<sub>2</sub>. — <sup>20</sup> Blank F<sub>2</sub>. — <sup>27</sup> Zusatz: *que le contraire a eu lieu, que le mensonge et l'erreur ...* F<sub>2</sub>.
- 419<sub>1</sub> lies: Schergen — <sup>5-6</sup> nicht den Gr. ... Menschen ] *ni les couteaux de bourreaux plus féroces encore* F<sub>2</sub>. — <sup>24</sup> fühne H. — <sup>31</sup> das Zuchthaus ] *les galères* F<sub>2</sub>.
- 420<sub>24</sub> nein, d. w. i. nimmermehr ... ] *non, je dois le brûler, comme j'ai brûlé les autres* F<sub>2</sub>. — <sup>27</sup> Nach Boesje Zusatz: *c'est vous que j'invoque! Acceptez cette offrande expiatoire*, dann Fortsetzung wie oben: *c'est à vous que je sacrifie ce livre!* F<sub>2</sub>.
- 421<sub>2-3</sub> wie ein hölzerner Blayregen ] *comme la grêle* F<sub>2</sub>. — <sup>7</sup> 422<sub>3</sub> Daß ist nun ... einzubeben, fehlt F<sub>2</sub>. — <sup>10</sup> Rajenmühl H.
- 422<sub>4-5</sub> Nur: *Je reviens au triomphe du chr. sur le paganisme*. F<sub>2</sub>. — <sup>13</sup> *forteresses de Satan* F<sub>2</sub>.
- 423<sub>4</sub> Statt magere, sinnenfeindliche steht nach *Nazaréens mélancoliques* folgendes: *qui bannirent de la vie toutes les joies humaines pour les reléguer dans les espaces célestes*, — F<sub>2</sub>. — <sup>7</sup> schönen fehlt F<sub>2</sub>. — <sup>8</sup> die ambrosiastufende H. — <sup>11-12</sup> Da lagerte ... Mahlen ... ] *on s'étendait sur des couches de pourpre pour savourer les plaisirs du repos sacré*, F<sub>2</sub>. — <sup>17-18</sup> unter ... Herrlichkeit fehlt F<sub>2</sub>. — <sup>19</sup> liebreiter H. S<sub>1</sub>. — <sup>22</sup> neuere ] *allemands* F<sub>2</sub>. — <sup>28</sup> hemischen H. — <sup>33</sup> *et son jeune cœur* F<sub>2</sub>. — <sup>37</sup> in der ganzen Fleischlichkeit fehlt F<sub>2</sub>.
- 424<sub>19</sub> Gesichtzügen H. — <sup>28</sup> einiger Artung, H. — <sup>34</sup> Helene, H.
- 425<sub>5</sub> *comme le rôle d'un mourant*. F<sub>2</sub>. — <sup>3</sup> dem Ritter ] *à notre naïf Allemand* F<sub>2</sub>. — <sup>11</sup> *dans le gosier tudesque de notre jeune homme* F<sub>2</sub>. — <sup>16</sup> *de sa belle*. F<sub>2</sub>. — <sup>25</sup> die Bediente, H.
- 426<sub>6</sub> daß es ihm H. — <sup>15</sup> welches ] *welche[s]* H. — <sup>17-18</sup> unverbodt, H. — <sup>27</sup> Nach erwiesen. Zusatz: *Il alla donc le trouver*; F<sub>2</sub>. — <sup>29</sup> behaupte H. — <sup>35</sup> im vor mindesten fehlt H.
- 427<sub>27-31</sub> Der Freiherr ... gehört, fehlt F<sub>2</sub>.
- 428<sub>1</sub> oben erwähnte fehlt F<sub>2</sub>. — <sup>16-18</sup> wo sie ... treiben, fehlt F<sub>2</sub>. — <sup>20</sup> Zu Venus, Zusatz: *comme déesse de la beauté et de l'amour*, F<sub>2</sub>. — <sup>27</sup> *la montagne enchantée*. F<sub>2</sub>. — <sup>29-30</sup> Bildsäul, H.
- 429<sub>3-4</sub> des alten Warners ] *du fidèle Eckart* F<sub>2</sub>. — <sup>16</sup> 432<sub>27</sub> und erst nach einer ... das roteste Herzblut, fehlt in F<sub>2</sub> an dieser Stelle, doch folgt das alte Gedicht später, nachdem die Heinische Bearbeitung gegeben worden ist. F<sub>2</sub>. Vgl. Lesarten zu S. 438.
- 432<sub>24</sub> (ich spreche nicht von König Ludwig, sondern im Gegenteil von König Salomo) H. — <sup>30-433</sup> Ein junger ... großartiger, fehlt F<sub>2</sub>.
- 433<sub>9-10</sub> Fortsetzung von 432<sub>30</sub>: *Il en existe une version moderne, qui n'a de commun etc.* F<sub>2</sub>. — <sup>12</sup> diese ] *ce Tannhaeuser modernisé* F<sub>2</sub>. — <sup>13-438</sup> Die vorliegende Fassung des Heinischen Tannhäuserliedes weicht von der in den „Neuen Gedichten“ etwas ab; vgl. Bd. I, S. 245, und die Lesarten dazu, S. 542 f.
- 435<sub>25</sub> lies: unringelt, so in H und den „Neuen Gedichten“; unringelte S.

Seite

438 Nach <sup>26</sup> folgt nun erst in F das alte Tannhäuserlied, eingeleitet durch folgende Worte:

*Je ne veux en imposer au public ni en vers ni en prose, et j'avoue franchement que le poëme qu'on vient de lire est de mon propre cru, et qu'il n'appartient pas à quelque Minnesinger du moyen âge. Cependant je suis tenté de faire suivre ici le poëme primitif dans lequel le vieux poëte a traité le même sujet. Ce rapprochement sera très-intéressant et très-instructif pour le critique qui voudrait voir de quelle manière différente deux poëtes de deux époques tout à fait opposées ont traité la même légende, tout en conservant la même facture, le même rythme et presque le même cadre. L'esprit des deux époques doit distinctement ressortir d'un pareil rapprochement, et ce serait pour ainsi dire de l'anatomie comparée en littérature. En effet, en lisant en même temps ces deux versions, on voit combien chez l'ancien poëte prédomine la foi antique, tandis que chez le poëte moderne, né au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, se révèle le scepticisme de son époque; on voit combien ce dernier, qui n'est dompté par aucune autorité, donne un libre essor à sa fantaisie, et n'a en chantant aucun autre but que de bien exprimer dans ses vers des sentiments purement humains. Le vieux poëte, au contraire, reste sous le joug de l'autorité cléricale; il a un but didactique, il veut illustrer un dogme religieux, il prêche la vertu de la charité, et le dernier mot de son poëme, c'est de démontrer l'efficacité du repentir pour la rémission de tout péché; le pape lui-même est blâmé pour avoir oublié cette haute vérité chrétienne, et par le bâton desséché qui reverdit entre ses mains, il reconnaît, mais trop tard, l'incommensurable profondeur de la miséricorde divine. Voici les paroles du vieux poëte: F<sub>2</sub> —*

Zu dem alten Liede, das nun folgt, und dessen Lesarten wir hier einfügen, ist zu bemerken: 429<sub>28</sub> «— Tannhäuser, mon bon chevalier, F<sub>2</sub> (ebenso später). — <sup>30</sup> «— Vénus, ma belle dame, F<sub>2</sub>. — 430<sub>10</sub> unnehre ] dangereuse F<sub>2</sub>. — <sup>34</sup> prenez congé de mes chevaliers, F<sub>2</sub><sup>1</sup>. — Nach dem alten Gedichte folgt noch ein längerer Zusatz:

*Comme cela est magnifique! Déjà au début du poëme nous trouvons un effet merveilleux. Le poëte nous donne la réponse de la dame Vénus, sans avoir rapporté auparavant la demande du Tannhäuser, laquelle provoque cette réponse. Par cette ellipse, notre imagination gagne un champ plus libre, et nous suggère tout ce que Tannhäuser aurait pu dire, et ce qui était peut-être très-difficile à résumer en quelques mots. Malgré sa candeur et sa piété du moyen âge, l'ancien poëte a su peindre les séductions fatales et les allures dévergondées de la dame Vénus. Un auteur moderne et pervers n'aurait pas mieux dessiné la physionomie de cette femme-démon, de cette diablesse de femme qui, avec toute*

<sup>1</sup> von den Greifen steht auch im Wunderhorn, es muß aber heißen von dem Greifen, und gemeint ist der alte Eckhart, nicht aber Ritter der Venus.



sa morgue olympienne et la magnificence de sa passion, n'en trahit pas moins la femme galante; c'est une courtisane céleste et parfumée d'ambrosie, c'est une divinité aux camélias, et pour ainsi dire une déesse entretenue. Si je fouille dans mes souvenirs, je dois l'avoir rencontrée un jour en passant par la place Bréda, qu'elle traversait d'un pas délicieusement leste; elle portait une petite capote grise d'une simplicité raffinée, et elle était enveloppée du menton jusqu'aux talons dans un magnifique châle des Indes, dont la pointe frisait le pavé. « Donnez-moi la définition de cette femme, dis-je à M. de Balzac, qui m'accompagnait. — C'est une femme entretenue, répondit le romancier. — Moi j'étais plutôt d'avis que c'était une duchesse. » D'après les renseignements d'un commun ami qui arriva, nous reconnûmes que nous avions raison tous les deux.

Aussi bien que le caractère de la dame Vénus, le vieux poète a su rendre celui du Tannhäuser, de ce bon chevalier qui est le chevalier Des Grieux du moyen âge. Quel beau trait est-ce encore quand, dans le milieu du poème, Tannhäuser tout à coup commence à parler au public en son propre nom, et qu'il nous raconte ce que plutôt le poète devrait raconter, c'est-à-dire comme il parcourt le monde en désespéré! Cela a pour nous l'air de la gaucherie d'un poète inculte, mais de pareils accents produisent dans leur naïveté des effets merveilleux.

Le poème du Tannhäuser a été écrit, selon toute apparence, peu de temps avant la réformation; la légende qui en fait le sujet ne remonte pas beaucoup plus haut, et ne lui est peut-être antérieure que d'un siècle à peine. Ainsi la dame Vénus n'apparaît que très-tard dans les traditions populaires de l'Allemagne, tandis que d'autres divinités, par exemple Diane, sont connues dès le commencement du moyen âge. Au VI<sup>e</sup> et au VII<sup>e</sup> siècle, Diane figure déjà comme un génie malfaisant dans les décrets des évêques. Depuis lors, on la représente d'ordinaire à cheval, elle qui autrefois, gracieusement chaussée et légère comme la biche qu'elle poursuivait, parcourait à pied les forêts de l'ancienne Grèce. Pendant quinze cents ans, on fait prendre successivement à cette divinité les figures les plus diverses, et en même temps son caractère subit le changement le plus complet. — Ici se présente à mon esprit une observation dont le développement offrirait une matière suffisante pour les plus intéressantes recherches. Toutefois je me bornerai à l'indiquer et à ouvrir la voie à des érudits sans travail, ouvriers de la pensée en grève. F<sub>2</sub>. —

An diese Bemerkungen schließt sich in F<sub>2</sub> unmittelbar und sogar ohne Absatz der Anfang der „Götter im Exil“ an. Vgl. Bd. VI dieser Ausgabe.

### Der Salon. Vierter Band. (S. 439 ff.)

Zu Grunde gelegt wurde:

S<sub>1</sub> = Der Salon von H. Heine. Vierter Band. Hamburg, bei Hoffmann und Campe. 1840. — S<sub>2</sub>, Abdruck desselben vom Jahre 1857 ohne Wert.

Verglichen wurde:

F = Zweite Aufl. des Buches *De la France* (S. 236—323). Vgl. oben S. 568. Enthält die Briefe „Über die französische Bühne“. Der Herausgeber Henri Julia bemerkt dazu folgendes: „Ces lettres, rédigées primitivement en allemand, furent traduites en français et publiées par le poëte dans la *Revue du dix-neuvième siècle*, recueil qui s'imprimait alors à Paris. Henri Heine voulait les joindre au livre de *la France*, et je ne fais à cet égard que suivre sa pensée en les faisant imprimer de nouveau corrigées comme elles l'ont été par l'auteur.“ Jene Revue scheint ganz verschollen zu sein; sie blieb uns trotz vielen Bemühungen unerreichbar.

TR = Allgemeine Theater-Revue. Hrsg. v. August Lewald. Dritter Jahrgang; für 1838. Stuttgart u. Tübingen 1837, S. 155 ff.

### Der Rabbi von Bacherach. (S. 445 ff.)

Ist nur in S gedruckt, fehlt in den französischen Ausgaben. Strodtmann teilt mit, daß in der Handschrift nur das dritte Kapitel von Heine selbst geschrieben ist; dieses dürfte erst 1840 verfaßt sein und die notdürftige Ergänzung des erhaltenen Bruchstückes ausmachen. Größere Sicherheit über die Entstehungszeit dieses 3. Kapitels ließe sich aus den Schriftzügen gewinnen, doch darüber bemerkt Strodtmann leider nichts.

Seite

453<sub>22</sub> Mayrettigwurzel, S<sub>1</sub>.

473<sub>11</sub> Gimmgolb S<sub>1</sub>. — <sub>22</sub> mit vor droffliger fehlt S<sub>1</sub>.

486<sub>30</sub> Mayrettig S<sub>1</sub>.

### Über die französische Bühne. (S. 489 ff.)

Titel: in TR wie hier; *Lettres confidentielles adressées à M. Auguste Lewald, directeur de la Revue dramaturgique à Stuttgart*. F. Vor dem ersten Briefe steht: *Février et mars 1838*. F. Die Briefe sind aber 1837 geschrieben worden. — Heine klagt über schändliche Druckfehler und verdrießliche Auslassungen in TR (vgl. Lesarten von 510<sub>27</sub> und den Schluß des Zusatzes nach 561<sub>16</sub>). — F ist Übersetzung von TR, nicht von S<sub>1</sub>.

Seite

491<sub>12-13</sub> Bußenbänder fröhlich kn. u. gl. TR. Ebenso Zusatz: *joyeusement* F.

Seite

- 499<sup>23</sup> franke fehlt F. — <sup>27</sup> Nach begrub . . . Zusatz: Er war in der Seine verunglückt als diese ungewöhnlich stark ausgetreten. Drei Tage und drei Nächte schwamm die arme Frau in ihrem Fischerboote an den Ufern des Flusses herum, ehe sie ihren Mann wieder aufsuchen und christlich begraben konnte. Sie wusch ihn und kleidete ihn, und legte ihn selbst in den Sarg, und auf dem Kirchhofe öffnete sie den Deckel, um den Todten noch einmal zu betrachten. Sie sprach kein Wort und weinte keine einzige Thräne; aber ihre Augen waren blutig, und nimmermehr vergesse ich dieses weiße Steingeficht mit den blutrünstigen Augen. TR. Dasselbe in F.
- 498<sup>5</sup> *du docteur Ernest R. F.* — <sup>8</sup> Einige . . . gelernt, ] Ich kannte einige seiner Stücke nur d. d. Bühne, TR. — <sup>31-32</sup> eine schm. . . . Gesundheitsflanell ] *une culotte de peau F.*
- 495<sup>17</sup> so blödsüffig L. TR.
- 496<sup>36-37</sup> Ich drückte . . . seufzte. fehlt TR. F.
- 497<sup>12-13</sup> verzwicktes und vernünftiges ] *crochue F.* — <sup>18</sup> Mit zitternder Angst TR. — <sup>30</sup> selbstbetäubend fehlt TR. F. — <sup>34-35</sup> Er war d. B. selbst. fehlt F.
- 498<sup>6</sup> *M. le docteur Ernest R., le poëte de th.* F. — <sup>15</sup> *et que le baron Cotta F.* — <sup>27</sup> Yoric ] Yorf TR. — <sup>29-30</sup> im Nachdenken steht nach Napoleon TR.
- 499<sup>26</sup> titanenhaften ] kolossalen TR. — <sup>22-23</sup> erzeugt jene Titanen der Narrheit, TR.
- 501<sup>14-502<sup>23</sup></sup> . . . Ich bemerkte . . . Knochen aufwüchst . . . fehlt F. Lücke durch eine Zeile Punkte angedeutet. — <sup>15-16</sup> n. eben ihrem politischen Zustand TR. — <sup>17</sup> es vor vielmehr fehlt S<sub>1</sub>. — <sup>17-18</sup> etwas ausführlicher anzudeuten, daß es v. d. soz. Zust. i., dem die Dichter i. Fr. TR. — <sup>19</sup> Nach verdanken. Zusatz:  
Sie wissen, was ich unter „socialen Zustand“ verstehe. Es sind die Sitten und Gebräuche, das Thun und Lassen, das ganze öffentliche wie häusliche Treiben des Volks, insofern sich die herrschende Lebensansicht darin ausspricht. TR. — <sup>20-21</sup> jenes öffentliche Treiben als Hauptstoff TR. — <sup>25</sup> Nach entgegenlacht. Zusatz: Zwar sind es Herrbilder, die uns dieser Spiegel zeigt, aber wie alles bei den Franzosen aufs heftigste übertrieben und Caricatur wird, so geben uns diese Herrbilder dennoch die unbarmherzige Wahrheit, wenn auch nicht die Wahrheit von heute, doch gewiß die Wahrheit von morgen. TR. — <sup>29</sup> Gegensätze ] Kontraste TR. — <sup>38</sup> abflachen könnte; TR.
- 502<sup>19</sup> herausjucht, oder im TR. — <sup>21</sup> oder wenn ] und TR. — <sup>31</sup> Nacht ] Zerstörungsmacht TR.
- 503<sup>23</sup> Bertpré fehlt TR. F. — <sup>26-27</sup> mit einer klassischen Freiheit, mit einer göttlichen Niederlichkeit TR. *avec une effronterie exemplaire, avec un adorable dévergondage. F.*
- 504<sup>3</sup> spielt sie Pretillon, oder eine a. M. TR. *dans le rôle de Frétilton, pauvre modeste F.* — <sup>9-10</sup> und die L. I. dabei fehlt F. — <sup>14</sup> *compagne d'amour et de joie . . . F.* — <sup>25-26</sup> wie für d. N. s. Landes fehlt F.
- 505<sup>32</sup> nur: *sur pied F.*

Seite

- 506<sub>2</sub> Bauernweib TR.
- 507<sub>1</sub> Zungen derselben a. m. TR. — <sub>6</sub> eintrabt. TR. — <sub>19</sub> entweder und <sub>19-20</sub> oder unter ... werden. fehlt F. — <sub>19</sub> unter strenger TR. — <sub>24</sub> Nach Nachbarn, Zusatz: *surtout les Anglais*, F. — <sub>32</sub> fast fehlt F.
- 508<sub>17</sub> im höchstem S.<sub>1</sub>. — <sub>25-26</sub> das deutsche Gemüth ] *le spectateur* F. — <sub>31</sub> gebildeter Stände fehlt F.
- 509<sub>5</sub> *c'est-à-dire de siffler*. F. — <sub>24</sub> i. d. bürgerlichen W. TR.
- 510<sub>27</sub> mit sammt allen TR. — <sub>25-26</sub> mit einer ... von Bayern ... fehlt F. Statt dessen: *avant de faire éprouver à un Cumberland*. . . . F. — <sub>27-28</sub> „O Hund ... Amen!“ fehlt TR. Heine schreibt darüber an Lewald am 4./12. 1837: Am Ende eines der ersten Briefe hat Cotta das Sundegebet gestrichen, und somit ist die feinste Witzintention verloren worden. Und am 1./1. 1838: Daß Cotta mir das Sundegebet gestrichen, entsetzt sehr, ist sehr verdrießlich; der alte Cotta hätte es nicht gethan. — <sub>30</sub> Nach Viertes Brief. steht folgendes als Anfang des Briefes:
- ... Der Herr wird Alles zum Besten lenken. Er, ohne dessen Willen kein Sperling vom Dache fällt und der Regierungsrath Carl Streckfuß keinen Vers macht, er wird das Geschick ganzer Völker nicht der Willkühr der kläglichsten Kurzsichtigkeit überlassen. Ich weiß es ganz gewiß, er, der einst die Kinder Israel mit so großer Wundermacht aus Aegypten führte, aus dem Lande der Kasten und der vergötterten Ohsen, er wird auch den heutigen Pharaonen seine Kunststücke zeigen. Die übermüthigen Philister wird er von Zeit zu Zeit in ihr Gebiet zurückdrängen, wie einst unter den Nistern. Und gar die neue babylonische Gure, wie wird er sie mit Fußtrittren regalisieren! Siehst du ihn, den Willen Gottes? Er zieht durch die Luft, wie das stumme Geheimniß eines Telegraphen, der hoch über unsern Häuptern seine Verkündigungen den Wissenden mittheilt, während die Uneingeweihten unten im lauten Marktgetümmel leben und Nichts davon merken, daß ihre wichtigsten Interessen, Krieg und Frieden, unsichtbar über sie hin in den Lüften verhandelt werden. Sieht Einer von uns in die Höhe, und ist er ein Zeichenkundiger, der die Zeichen auf den Thürmen versteht, und warnt er die Leute vor nahendem Unheil, so nennen sie ihn einen Träumer und lachen ihn aus. Manchmal widerfährt ihm noch Schlimmeres, und die Gemahnten grollen ihm ob der bösen Kunde und steinigen ihn. Manchmal auch wird der Prophet auf die Festung gesetzt, bis die Prophezeiung eintreffe, und da kann er lange sitzen. Denn der liebe Gott thut zwar immer, was er als das Beste erfunden und beschloßsen, aber er übereilt sich nicht.
- O, Herr! ich weiß, du bist die Weisheit und die Gerechtigkeit selbst, und was du thust, wird immer gerecht und weise seyn. Aber ich bitte dich, was du thun willst, thü' es ein Bißchen geschwind. Du bist ewig und hast Zeit genug und kannst warten. Ich aber bin sterblich und ich sterbe. TR. Dieser Zusatz fehlt in F, doch ist die Auslassung desselben durch eine Zeile Punkte angedeutet.
- 511<sub>9</sub> so liebevoll fehlt F. — <sub>35</sub> Ahnungen h. j. ü. nicht. fehlt F.

Seine. IV.

40

Seite

- 512<sub>4</sub> die Gemüthsfafeleien ] *le radogate religieux* F. — <sub>6</sub> können die Franzosen alle TR. — <sub>21</sub> und <sub>22</sub> unklare ] *vague* TR. — <sub>29-30</sub> Publitum als ein Zeichen reiner und edler Natur. TR. *d'un naturel chaste et noble*. F. — <sub>33</sub> *de la vie publique et privée*. F. — <sub>34</sub> Wurzeln TR. *les racines* F. — <sub>37</sub> deren giftige Früchte TR. *fruits vénéreux* F. — <sub>38</sub> verschlimmern. TR.
- 513<sub>8-9</sub> und können . . . hingeben. fehlt F. — <sub>9</sub> Solzschritt ] Kupferstich TR. — <sub>18</sub> *d'un vieux rabbin*. F. — <sub>37</sub> und vor die einen fehlt TR. — <sub>38</sub> anderen TR.
- 514<sub>11</sub> seines Beginmens. ] *de son martyre héroïque*. F. — <sub>25</sub> Nach in acht nehmen . . . folgt längerer Zusatz:

Ich habe in meinem vorigen Briefe ausgesprochen, daß es nicht der politische Zustand ist, wodurch das Lustspiel in Frankreich mehr als in Deutschland gefördert wird. Dasselbe ist auch der Fall in Betreff der Tragödie. Ja, ich wage zu behaupten, daß der politische Zustand Frankreichs dem Gedeihen der französischen Tragödie sogar nachtheilig ist. Der Tragödiendichter bedarf eines Glaubens an Selbenthum, der ganz unmöglich ist in einem Lande, wo Pressfreiheit, repräsentative Verfassung und die Bourgeoisie herrschen. Denn die Pressfreiheit, indem sie täglich mit ihren frechsten Lichtern die Menschlichkeiten eines Helden beleuchtet, raubt seinem Haupte jenen wohlthätigen Nimbus, der ihm die blinde Verehrung des Volkes und des Poeten sichert. Ich will gar nicht einmal erwähnen, daß der Republikanismus in Frankreich die Pressfreiheit benützt, um alle hervorragende Größe durch Spöttelei oder Verleumdung niederzudrücken und alle Begeisterung für Persönlichkeiten von Grund aus zu vernichten. Diese Verleüderungslust wird nun außerordentlich unterstützt durch das sogenannte repräsentative Verfassungswesen, durch jenes System von Fiktionen<sup>1</sup>, welches die Sache der Freiheit mehr vertagt als befördert, und keine große Persönlichkeiten aufkommen läßt, weder im Volke noch auf dem Throne. Denn dieses System, diese Verhöhnung wahrer Vertretung der Nationalinteressen, dieses Gemische von kleinen Wahluntrieben, Mißtrauen, Reissucht, öffentlicher Insolenz, geheimer Feilheit und offizieller Lüge, demoralisirt die Könige eben so sehr, wie die Völker. Hier müssen die Könige Comödie spielen, ein nichts sagendes Geschwätz mit noch weniger sagenden Gemeinplätzen beantworten, ihren Feinden huldreich lächeln, ihre Freunde aufopfern, immer indirekt handeln, und durch ewige Selbstverläugnung<sup>2</sup> alle freien, großmüthigen und thatlustigen Regungen eines königlichen Selbenthums in ihrer Brust ertöden<sup>2</sup>. Eine solche Verkleinlichung aller Größe und radikale Vernichtung des Heroismus verdammt man aber ganz besonders jener Bourgeoisie, jenem Bürgerstand, der durch den Sturz der Geburtsaristokratie hier in Frankreich zur Herrschaft gelangte und seinen engen, nüchternen Krämergesinnungen in jeder Sphäre des

<sup>1</sup> système de méfiances et de fictions, F. — <sup>2</sup> alle . . . ertöden. ] *d'éteuffer dans leur poitrine les élans d'un cœur royal*. F.

Lebens den Sieg verschafft. Es wird nicht lange dauern, und alle heroischen Gedanken und Gefühle müssen hier zu Lande, wo nicht ganz erlöschen, doch wenigstens lächerlich werden. Ich will bei Leibe nicht das alte Regiment adeliger Bevorrechtung zurückwünschen; denn es war nichts als überfirnißte Fäulniß, eine geschminkte und parfümirte Leiche, die man ruhig ins Grab senken oder gewaltsam in die Gruft hinein treten mußte, im Fall sie ihr trostloses Scheinleben fortsetzen und sich allzu sträubsam gegen die Bestattung wehren wollte. Aber das neue Regiment, das an die Stelle des alten getreten, ist noch viel fataler; und noch weit unleidlicher anwidern muß uns diese ungefirnißte Rohheit, dieses Leben ohne Wohlthut, diese betriebsame Geldritterschaft, diese Nationalgarde, diese bewaffnete Furcht, die dich mit dem intelligenten Bajonette niederstößt, wenn du etwa behauptest, daß die Leitung der Welt nicht dem kleinen Zahlensinn, nicht dem hochbesteuerten Rechenvalente gebührt, sondern dem Genie, der Schönheit, der Liebe und der Kraft.

Die Männer des Gedankens, die im achtzehnten Jahrhundert die Revolution so unermülich vorbereitet, sie würden erröthen, wenn sie sähen, für welche Leute sie gearbeitet haben, wenn sie sähen<sup>1</sup>, wie der Eigennutz seine kläglichen Hütten baut an die Stelle der niedergebrochenen Paläste, und wie aus diesen Hütten eine neue Aristokratie hervormuchert, die, noch unerfreulicher als die ältere, nicht einmal durch eine Idee, durch den idealen Glauben an fortgezeugte Tugend, sich zu rechtfertigen sucht, sondern nur in Erwerbniß, die man gewöhnlich einer kleinlichen Beharrlichkeit<sup>2</sup>, wo nicht gar den schmutzigsten Lastern verdankt, im Gelbbesitz<sup>3</sup>, ihre letzten Gründe findet.

Wenn man diese neue Aristokratie genau betrachtet, gewahrt man dennoch Analogien zwischen ihr und der früheren Aristokratie, wie sie nämlich kurz vor ihrem Absterben sich zeigte. Der Geburtsvorzug stützte sich damals auf Papier, womit man die Zahl der Ahnen, nicht ihre Vortreflichkeit, bewies. Es war eine Art Geburtspapiergeld und gab den Adelligen unter Ludwig XV. und Ludwig XVI. ihren sanctionirten Werth, und klassificirte sie nach verschiedenen Graden des Ansehens, in derselben Weise, wie das heutige Handelspapiergeld den Industriellen unter Ludwig Philipp ihre Geltung gibt und ihren Rang bestimmt. Die Beurtheilung der Würde und die Abmessung des Grades, wozu die papiernen Urkunden berechtigten, übernimmt hier die Handelsbörse, und zeigt dabei dieselbe Gewissenhaftigkeit, womit einst der geschworene Heraldiker im vorigen Jahrhundert die Diplome untersuchte, womit der Adelige seine Vortreflichkeit dokumentirte. TR. Dasselbe mit den unten vermerkten Abweichungen in F. In TR allein folgender weiterer Zusatz: Diese Geldaristokraten, obgleich sie, wie die ehemaligen Geburtsaristokraten, eine Hierarchie bilden, wo immer Einer sich besser dünkt als der Andere, haben dennoch schon einen gewissen Esprit-de-corps, sie halten in bedrängten Fällen solidarisch zusammen,

<sup>1</sup> für welche Leute ... sähen, fehlt F. — <sup>2</sup> à un étroit esprit de chiffres, F. —

<sup>3</sup> im Gelbbesitz fehlt F.

Seite

bringen Opfer, wenn die Corporationsehre auf dem Spiele steht, und, wie ich höre, errichten sie sogar Unterstützungsstifte für heruntergekommene Standesgenossen.

Ich bin heute bitter, theurer Freund, und verkenne selbst jenen Geist der Wohlthätigkeit, den der neue Adel, mehr als der alte, an den Tag gibt. Ich sage, an den Tag gibt, denn diese Wohlthätigkeit ist nicht lichtscheu und zeigt sich am liebsten im hellen Sonnenschein. Diese Wohlthätigkeit ist bei dem heutigen Geldadel, was bei dem ehemaligen Geburtsadel die Herablassung war, eine löbliche Tugend, deren Ausübung dennoch unsere Gefühle verletzte und uns manchmal wie eine raffinierte Insolenz vorkam. O, ich hasse die Millionäre der Wohlthätigkeit noch weit mehr, als den reichen Geizhals, der seine Schätze mit ängstlicher Sorge unter Schloß und Riegel verborgen hält. Er beleidigt uns weniger als der Wohlthätige, welcher seinen Reichtum, den er durch Ausbeutung unserer Bedürfnisse und Nöthen uns abgewonnen hat, öffentlich zur Schau stellt und uns davon einige Heller als Almosen zurückwirft.

515<sup>13-14</sup> *qu'il a été guéri du rhume qui le faisait tousser si fort ces jours derniers.* F. — <sup>16</sup> in seinem grauen TR. — <sup>17</sup> dreieckigen fehlt F.

516<sup>6</sup> *le vrai vicair* F. — <sup>8</sup> in der Schloßkapelle fehlt F. — <sup>24</sup> während ] wenn TR. — <sup>24-25</sup> gegen die übrigen fehlt TR. — <sup>29</sup> — Gott verzeih mir's! — fehlt F.

517<sup>3</sup> *jusqu'à la duchesse de l'empire?* F. — <sup>13-14</sup> *et son enfant la santé même.* F.

518<sup>29</sup> gewöhnlich absingt. TR. *a coutume de chanter* F.

519<sup>27</sup> beiläufig ] von einer anderen Seite TR.

520<sup>26</sup> *even* ] *aven* TR. S<sub>1</sub>. — *gelling* TR. S<sub>1</sub>. F. — <sup>32</sup> *remember now* F. — <sup>33</sup> *cries* F. — <sup>34</sup> *cause* ] *causes* TR. S<sub>1</sub>. F.

521<sup>2</sup> *Mont très-cher a.* F. — <sup>10</sup> Kopfbetäubung TR. *cet engourdissement* F. — <sup>15</sup> *longtemps après minuit,* F. — <sup>18</sup> wir gewöhnlich ins Th. TR. — <sup>18-21</sup> Der Dr. . . einschläfernd. ] Ich sage Wir, und Sie verstehen mich<sup>1</sup>. Der Dritte in unserem Bunde war der Dr. Dettmold aus Hannover, der den verfloffenen Winter in Paris zubradte. TR. Dasselbe in F; aber Auslassung s. u. — <sup>21</sup> kritisiert ] getrunken TR. *bu* F.

522<sup>8</sup> und mancher italienischer Palazzos fehlt F. — <sup>20-21</sup> *Les poètes les plus novateurs, en France,* F.

523<sup>25-26</sup> von Parterre. S<sub>1</sub>. — <sup>30</sup> als Boesje verflärt ] *épurée et harmonieuse* F.

524<sup>5-25</sup> obgleich er . . . im Wege. fehlt F. — <sup>27</sup> *vibrante du chant du Sacre de Reims.* F. — <sup>38</sup> *les œuvres* F. — vertragen aber keinen TR.

525<sup>3</sup> weder ] nicht TR. — <sup>10-21</sup> Dazu kommt . . . überworfen hat. fehlt F. — <sup>18</sup> befehdet TR. — <sup>24-25</sup> bei der . . . vorteilhaft, und <sup>25</sup> aber fehlt F. — <sup>29</sup> *Darfour* F.

<sup>1</sup> Ich sage . . . verstehen mich. fehlt F.

Seite

- 526<sub>1-7</sub> die befreundeten . . . einnehmen. fehlt F. — <sub>7-8</sub> Victor Hugo a de l'imagination, le pouvoir créateur, l'intuition, et de plus, F. — <sub>21-22</sub> Sympathesirt TR.
- 527<sub>1</sub> Zu ans Sicht getretener Zusatz: *il y a longtemps*, F. — <sub>13-14</sub> Ich erinnere . . . vorwirft, ] Ich erinnere mich, unter meinen verlorenen Papieren befand sich eine Fabel, wo ich die Spinne mit der Biene sprechen lasse; die Spinne wirft ihr nämlich vor, TR. Ebenso F. — <sub>15</sub> setzte sie TR. — <sub>19-28</sub> Wie ich eben . . . versetzt zu haben. fehlt F. Auslassung durch eine Zeile Punkte angedeutet. — <sub>21</sub> jener junger S. TR. — <sub>22</sub> Befehlen ] Inspirationen TR.
- 528<sub>11-12</sub> Rolle eines Kean TR. — <sub>13</sub> verschieden war TR. — <sub>31</sub> jener ] einer TR.
- 529<sub>1</sub> zehn Jahr TR. — Vor <sub>12</sub>. Der siebente Brief hatte ursprünglich folgenden Anfang:

Wie Sie wissen, lieber Lewald, ist es nicht meine Gewohnheit das Spiel der Comédianten, oder, wie man vornehm sagt, die Leistungen der Künstler mit behaglicher Wortfülle zu besprechen. Aber Edmund Keane, dessen ich im vorigen Briefe erwähnte und auf den ich noch einmal zurückkomme, war kein gewöhnlicher Bretterheld, und ich gestehe Ihnen, in meinem englischen Tagebuch verschmähte ich es nicht, neben einer Kritik der weltwichtigsten Parlamentsredner des Tages, auch über das jedesmalige Spiel von Keane meine flüchtigen Wahrnehmungen aufzuzeichnen. Leider ist, mit so vielen meiner besten Papiere, auch dieses Buch verloren gegangen. Doch will es mich bedünken als hätte ich Ihnen einmal in Wandsbek etwas über die Darstellung des Shylock von Keane daraus vorgelesen. Der Jude von Venedig war die erste Heldenrolle die ich ihn spielen sah. Ich sage Heldenrolle, denn er spielte ihn nicht als einen gebrochenern alten Mann, als eine Art Schwa des Hasses, wie unser Devrient that, sondern als einen Helden. So steht er noch immer in meinem Gedächtnisse, angethan mit seinem schwarzseidenen Hoquelaura, der ohne Kermel ist und nur bis ans Knie reicht, so daß das blutrothe Untergewand, welches bis zu den Füßen hinabfällt, desto greller hervorritt. Ein schwarzer, breitrandiger, aber zu beiden Seiten aufgekrämpter Filzhut, der hohe Kegel mit einem blutrothen Bande umwunden, bedeckt das Haupt, dessen Haare, so wie auch die des Barts, lang und pechschwarz herabhängen, und gleichsam einen wüsten Rahmen bilden zu dem gesundrothen Gesichte, worin zwei weiße, lechzende Augäpfel schauerlich beängstigend hervorlauern. In der rechten Hand hält er einen Stock, weniger als Stütze, denn als Waffe. Nur den Ellbogen seines linken Arms stützt er darauf, und in der linken Hand ruht verrätherisch nachdenklich das schwarze Haupt mit den noch schwärzeren Gedanken, während er dem Bassanio erklärt, was unter dem bis auf heutigen Tag gültigen Ausdruck „ein guter Mann“ zu verstehen ist. Wenn er die Parabel vom Erzvater Jakob und Labans Schafen erzählt, fühlt er sich wie versponnen in seinen eigenen Worten, und bricht plötzlich ab „ay, he was the thirst“ während einer langen Pause scheint er dann nachzu-



Seite

denken über das, was er sagen will, man sieht, wie sich die Geschichte in seinem Kopfe allmählich rundet, und wenn er dann plötzlich, als habe er den Leitfaden seiner Erzählung wieder aufgefunden, fortfährt „not take interest . . .“ so glaubt man nicht eine auswendig gelernte Rolle, sondern eine mühsam selbsterdachte Rede zu hören. Am Ende der Erzählung lächelt er auch, wie ein Autor, der mit seiner Erfindung selbst zufrieden ist. Langsam beginnt er: „Signor Antonio, manny a time and oft“ bis er zu dem Wort *dog* kommt, welches schon heftiger hervorgestoßen wird. Der Aerger schwillt bei „and spit upon my jewish gabardine . . . . . own.“ — Dann tritt er näher heran, aufrecht und stolz, und mit höhnlicher Bitterkeit spricht er: Well, then . . . . . ducats —“ Aber plötzlich beugt sich sein Nacken, er zieht den Hut ab, und mit unterwürfigen Gebärden spricht er: „Or, shall I bent low . . . . . monies.“ Ja, auch seine Stimme ist alsdann unterwürfig, nur leise hört man darin den verbissenen Groll, um die freundlichen Lippen ringeln kleine muntere Schlangen, nur die Augen können sich nicht verstellen, sie schießen unaufhörlich ihre Giftpfeile, und dieser Zwiespalt von äußerer Demuth und innerem Grimm endigt beim letzten Wort (*monies*) mit einem schaurig gezogenen Lachen, welches plötzlich schroff abbricht, während das zur Unterwürfigkeit krampfhaft verzerrte Gesicht einige Zeit larvenartig unbeweglich bleibt, und nur das Auge, das böse Auge, drohend und tödtlich daraus hervorglöst.

Aber Das ist Alles vergebens. Die beste Beschreibung kann Ihnen Edmund Keans Wesen nicht deutlich machen. Seine Deklamation, die Abgebrochenheiten seines Vortrags, haben ihm Viele mit Glück abgelaußt; denn der Papagei kann die Stimme des Adlers, des Königs der Lüfte, ganz täuschend nachahmen. Aber den Adlerblick, das kühne Feuer, das in die verwandte Sonne hinein schauen kann, Keans Auge, diesen magischen Blitz, diese Zaubers Flamme, das hat kein gewöhnlicher Theatervogel sich aneignen können. Nur im Auge Frederic Lemaitres, und zwar während er den Kean spielte, entdeckte ich etwas, was mit dem Blick des wirklichen Kean<sup>1</sup> die größte Aehnlichkeit hatte. TR. Ebenso F. — <sup>27</sup> als daß er sie selber TR.

530<sub>5</sub> die einen wie TR. — <sup>30</sup> indem ] weil TR.

531<sub>25</sub> Nacht ] Macht TR. (Druckf.). — <sup>33</sup> Nach sind Zusatz: *comme je l'ai dit ailleurs*, F.

532<sub>6</sub> Bettel ] *farceurs* F. — <sup>8</sup> alte Dalners ] *de vieux employés*, F. — <sup>8-9</sup> Oberjägermeister TR. — <sup>30-34</sup> Erinnern Sie . . . Gesicht kamen? fehlt F.

533<sub>13</sub> wäßriges ] gefühlvolles TR. — <sup>14</sup> Nach zerfließen, folgt noch: wovon Gubiß sagt: sie p—ff—n mit dem Herzen. TR. — <sup>31</sup> hinunter. TR.

535<sub>20-21</sub> obgleich . . . leidet, so und <sup>21</sup> doch fehlt F.

537<sub>19-21</sub> Nachträglich . . . geschlachtet wird. fehlt F. — <sup>24</sup> bei dem ] in den TR. — <sup>25</sup> in die ] zu den TR. — <sup>29-30</sup> wo die . . . zugenagelt ist. fehlt F.

<sup>1</sup> Edmond Kean, de Drurylane, F.

Seite

- 538, *une femme mariée, épouse du F.* — <sup>15-16</sup> muß der Aermste TR. — <sup>20-21</sup> arme Mann ] Unglückliche TR. — <sup>34</sup> humoristisch ] *originale F.* — <sup>35</sup> rüudigen fehlt F.
- 539<sup>11-12</sup> Dieses ist . . . davon ab. fehlt F. — <sup>20</sup> Vorgähler ] *bâilleurs F.*
- 540<sup>11-561</sup> Der neunte und zehnte Brief fehlen in F.
- 543<sup>3-4</sup> gern eine Seele, die von den TR. — <sup>5</sup> wird ] ist TR. — *Þ.* ergriffen hat für TR. — <sup>13</sup> bei dem blasirten TR.
- 546<sup>3</sup> ein Nachbeter TR. — <sup>9</sup> noch mit der *J. U.* raffiniert ist; TR. — <sup>30</sup> die vor wenn auch fehlt TR. — <sup>31</sup> desto farbiger in TR.
- 548<sup>15</sup> von Amiens TR. — <sup>28-29</sup> mit a. m. Auszeichnungen cajoliren TR. — <sup>37</sup> Nach Art; Zusatz: nein, auch nicht religiöser Art, seine Religion ist nur negativ, sie besteht nur darin, daß er, ungleich anderen Künstlern, vielleicht aus Stolz, seine Lippen mit keiner Lüge bes Flecken will, daß er gewisse zudringliche Segnungen ablehnt, deren Annahme immer als eine zweideutige, nie als eine edle Handlung betrachtet werden kann. TR.
- 550<sup>30-40</sup> ein gehaltvolleres Zbyll, TR.
- 551<sup>12</sup> zum Glück TR. — <sup>29</sup> *B.* mit der rein menschlichen, individuellen Musik *R.* TR.
- 552<sup>19</sup> Ignoranz um so verzeihlicher, da TR.
- 553<sup>3</sup> keinen einzigen Tonbichter, von welchem es TR.
- 554<sup>2</sup> überfüllte sich täglich TR. — <sup>10</sup> Nach reichen, Zusatz: um ein überreiches Flechtengeschwür zu bedecken, TR. — <sup>24</sup> Nach begegnete; folgt noch: manchmal dünkte mir, als kröchen aus seinen Augen eine Menge kleiner Würmer, klabricht und glänzend. TR. — <sup>36</sup> Nach Haupt schüttelt folgt noch: daß die Schellen an seiner schwarzen Kappe wie seufzend klingeln, wenn er für die Falten die Zeichnung eines neuen Costümes colorirt, TR. — <sup>38</sup> und das ] wenn er das TR. — <sup>37</sup> Nach Taglioni folgt noch: ihren . . . TR.
- 555<sup>9-10</sup> ungeheurer theatralischer Schm. TR. — <sup>13</sup> könne ] kann TR. — <sup>21</sup> Monarchen ] Staatsmänner TR. — <sup>31</sup> dieser tanzenbe TR. — <sup>32</sup> Nach Sängerinnen folgt noch: nicht bloß durch die Farbe, sondern auch TR. — <sup>34</sup> könne ] kann TR.
- 556<sup>7</sup> Nach ihrigen, Zusatz: nämlich den tanzenden Schnupfen, TR. — <sup>26</sup> winken ] rauschen TR. — <sup>27</sup> ein Sahara TR.
- 557<sup>5</sup> antedeluvianische TR. *S.* — <sup>17</sup> Nach emporschicken folgt noch: und sich vor Wollust in die Schwänze beißen. TR. — <sup>19</sup> Saals TR.
- 558<sup>16</sup> Lösung ] Solution TR.
- 559<sup>18</sup> Gefängnis ] Geständniß *S.*
- 560<sup>2</sup> Nach Lächeln, längerer Zusatz: welches an Italien erinnert und den Himmel ahnen läßt.

Das eben erwähnte Concert hatte für das Publikum noch ein besonderes Interesse. Aus Journalen wissen Sie zur Genüge, welches trübselige Mißverhältniß zwischen List und dem Wiener Pianisten Thalberg herrscht, welchen Humor ein Artikel von List gegen Thalberg in der musikalischen Welt erregt hat, und welche Rollen die lauernde Feindschaft und Klatschsucht sowohl zum Nachtheil des

Seite

Critikers als des Critisirten dabei spielten. In der Blüthenzeit dieser scandalösen Reibungen entschlossen sich nun beide Helden des Tages in demselben Concerte, einer nach dem anderen, zu spielen. Sie setzten beide die verletzten Privatgefühle bei Seite, um einen wohlthätigen Zweck zu fördern, und das Publikum, welchem sie Gelegenheit boten, ihre eigenthümlichen Verschiedenheiten durch augenblickliche Vergleichung zu erkennen und zu würdigen, sollte ihnen reichlich den verdienten Beifall.

Ja, man brauchte den musikalischen Charakter beider nur einmal zu vergleichen, um sich zu überzeugen, daß es von eben so großer Heimtücke wie Beschränktheit zeugt, wenn man den Einen auf Kosten des Anderen lobte. Ihre technische Ausbildung wird sich wohl die Wage halten, und was ihren geistigen Charakter betrifft, so läßt sich wohl kein schrofferer Contrast erdenken, als der edle, seelenvolle, verständige, gemüthliche, stille, deutsche, ja österrreichische Thalberg, gegenüber dem wilden, wetterleuchtenden, vulkanischen, himmelstürmenden List!

Die Vergleichung zwischen Virtuosen beruht gewöhnlich auf einem Irrthum, der einst auch in der Poetik florirte, nämlich in dem sogenannten Prinzip von der überwundenen Schwierigkeit. Wie man aber seitdem eingesehen hat, daß die metrische Form eine ganz andere Bedeutung hat, als von der Sprachkünstlichkeit des Dichters Zeugniß zu geben, und daß wir einen schönen Vers nicht deshalb bewundern, weil seine Anfertigung viele Mühe gekostet hat: so wird man bald einsehen, daß es hinlänglich ist, wenn ein Musiker alles was er fühlt und denkt, oder was andere gefühlt und gedacht, durch sein Instrument mittheilen kann, und daß alle virtuosiſche Tours-de-force, die nur von der überwundenen Schwierigkeit zeugen, als unnützer Schall zu verwerfen und ins Gebiet der Taschenspielerereien, des Volkeſchlagens, der verschluckten Schwerter, der Balancirkünste und der Eiertänze zu verweisen sind. Es ist hinreichend, daß der Musiker sein Instrument ganz in der Gewalt habe, daß man des materiellen Vermittels ganz vergesse und nur der Geist vernehmbar werde. Überhaupt, seit Kalkbrenner die Kunst des Spiels zur höchsten Vollendung gebracht, sollten sich die Pianisten nicht viel auf ihre technische Fertigkeit einbilden. Nur Aberwitz und Böswilligkeit durften, in pedantischen Ausdrücken, von einer Revolution sprechen, welche Thalberg auf seinem Instrumente herodorgebracht habe. Man hat diesem großen, vortrefflichen Künstler einen schlechten Dienst erwiesen, als man, statt die jugendliche Schönheit, Zärte und Lieblichkeit seines Spiels zu rühmen, ihn als einen Columbus darstellte, der auf dem Pianoforte Amerika entdeckt habe, während die anderen sich bisher nur mühsam um das Vorgebirge der guten Hoffnung herumspielen mußten, wenn sie das Publikum mit musikalischen Speereien erquiden wollten. Wie mußte Kalkbrenner lächeln, als er von der neuen Entdeckung hörte! TR. — 5-8 Es ist Chopin . . . Chopin ist der Liebling ] Es ist Choppin, und dieser kann zugleich als Beispiel dienen, wie es einem außerordentlichen Menschen nicht genügt, in der technischen Vollendung mit den

Seite

Besten seines Faches rivalisiren zu können. Choppin ist nicht damit zufrieden, daß seine Hände, ob ihrer Fertigkeit, von anderen Händen beifällig beklatscht werden; er strebt nach einem besseren Lorbeer, seine Finger sind nur die Diener seiner Seele und diese wird applaudirt von Leuten, die nicht bloß mit den Ohren hören, sondern auch mit der Seele. Er ist daher der Liebling TR. — 10 er ist ] sein Ruhm ist TR.

561<sub>10</sub> Nach verstorben sind! folgt Zusatz: Ach, wie viele meiner Lieben sind dahingeschieden, während mein Lebensschiff in der Fremde von den fatalsten Stürmen hin und her getrieben wird! Ich fange an schwindlicht zu werden, und ich glaube auch die Sterne am Himmel sehen nicht mehr fest und bewegen sich in leidenschaftlichen Kreisen. Ich schließe die Augen und dann greifen nach mir die tollen Träume mit ihren langen Armen, und ziehen mich in unerhörte Gegenden und schauerliche Beängstigungen. . . Sie haben keinen Begriff davon, theurer Freund, wie seltsam, wie abenteuerlich wunderbar die Landschaften sind, die ich im Traume sehe, und welche grauenhaften Schmerzen mich sogar im Schläfe quälen. . .

Verfllossene Nacht befand ich mich in einem ungeheuren Dom. Es herrschte darin dämmerndes Zwielicht. . . Nur in den obersten Räumen, durch die Gallerien, die über dem ersten Pfeilerbau sich erhoben, zogen die flackernden Lichter einer Prozession: rothröthige Chorknaben, ungeheure Wachskerzen und Kreuzfahnen vorantragend, braune Mönche und Priester in buntpfarbigen Meßgewänden hinterdrein folgend. . . Und der Zug bewegte sich märchenhaft-schauerlich in den Höhen, der Kuppel entlang, aber allmählig herabsteigend; — während ich unten, das unglückselige Weib am Arm, im Schiffe der Kirche, immer hin und her floh. — Ich weiß nicht mehr, ob welcher Befürchtung, wir flohen mit herzpoehender Angst, suchten uns manchmal hinter einem von den Riesenpfeilern zu verstecken, jedoch vergebens, und wir flohen immer ängstlicher, da die Prozession auf Wendeltreppen herabsteigend, uns endlich nahete. . . Es war ein unbegreiflich wehmüthiger Gesang, und was noch unbegreiflicher, voran schritt eine lange, blasse, schon ältliche Frau, die noch Spuren großer Schönheit im Gesichte trug, und sich mit gemessenen Paß, fast wie eine Operntänzerin, zu uns hin bewegte. In den Händen trug sie einen Strauß von schwarzen Blumen, den sie uns mit theatralischer Geberde darreichte, während ein wahrer, ungeheurer Schmerz in ihren großen, glänzenden Augen zu weinen schien. . . Nun aber änderte sich plötzlich die Szene, und statt in einem dunklen Dome, befanden wir uns in einer Landschaft, wo die Berge sich bewegten und allerlei Stellungen annahmten, wie Menschen, und wo die Bäume, mit rothen Flammenblättern, zu brennen schienen, und wirklich brannten. . . Denn als die Berge, nach den tollsten Bewegungen, sich gänzlich verflachten, verloderten auch die Bäume in sich selber, fielen wie Asche zusammen. . . Und endlich befand ich mich ganz allein auf einer weiten, wüsten Ebene, unter meinen Füßen nichts als gelber Sand, über mir nichts als trostlos fahler Himmel. Ich war allein. Die Gefährtin war von meiner Seite verschwunden,

und indem ich sie angstvoll suchte, fand ich im Sande eine weibliche Bildsäule, wunderschön, aber die Arme abgebrochen, wie bei der Venus von Milo, und der Marmor an manchen Stellen kummervoll verwittert. Ich stand eine Weile davor in wehmüthiger Betrachtung, bis endlich ein Reiter angeritten kam. Das war ein großer Vogel, ein Strauß, und er ritt auf einem Kameele, drollig anzusehen. Er machte ebenfalls Halt vor der gebrochenen Statue und wir unterhielten uns lange über die Kunst. Was ist die Kunst? frug ich ihn. Und er antwortete: Fragen Sie das der großen steinernen Sphinx<sup>1</sup>, welche im Vorhof des Museums zu Paris fauert.

Theurer Freund, lachen Sie nicht über meine Nachtgesichte! Oder haben auch Sie ein werkeltägiges Vorurtheil gegen Träume? — Morgen reise ich nach Paris. Leben Sie wohl! TR.

<sup>1</sup> Heine schreibt an Lewald über den Abdruck dieser Aufsätze in TR: Das Ganze schließt mit einem Sprachfehler, wie ihn nur ein kleiner Schuljunge macht, nämlich mit einem Dativ statt des Accusativs, wahrer Schmeißer eines Schuljungen — aber ist es nicht schön, daß ich mir in jeder Beziehung die Jugend bewahre? Ich bleibe jung, während die Andern alt werden und wie Pedanten den richtigen Dativ sehen.